



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1689,9

Eur. 511 ^m -1689,9

Mercur



<36624555120010

S

33

<36624555120010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1689.



A PARIS,
AU PALAIS.

Eur. 511 ^m -1689,9

Mercur



<36624555120010

S

33

<36624555120010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

SEPTEMBRE 1689.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois , & on
le vendra Trente sols relié en Veau
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

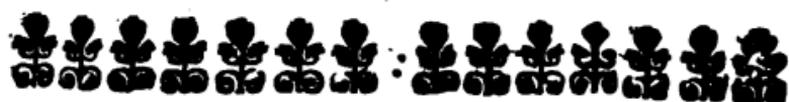
T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

Et MICHEL GUEROUT, Court-neuve
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXIX,

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoient, & sur

A ij

A V I S.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent. C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le sieur Guerout qui debite presentement le Mercure, a rétably les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il soit arrivé dans

A V I S.

les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Guerout, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première, parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre si-tost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant qu'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit sieur Guerout, puis qu'il se charge de faire les paquets luy-mesme & de les faire

A iij

A V I S.

porter à la poste ou aux Messagers sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront.

Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'estre content.



MERCURE
GALANT

SEPTEMBRE 1689.

QUAND la gloire
d'un Monarque est
parvenuë au plus
haut degré d'élevation, on
voit sous son Regne ce qui n'a
point esté vû pendant que
d'autres Souverains peu distin-

A. iij.

8 MERCURE

guez ont régné. Tout parle de sa grandeur , & on ne fait point d'action célèbre dans la Chaire , dans le Barreau , & dans les Spectacles publics , où l'on n'entende des éloges de ce Prince extraordinaire. Ceux qui les font , ont de très-grands avantages , non seulement parce que la matière leur fournit dequoy faire briller leur esprit , mais encore parce qu'ils sont sûrs qu'elle plaira à leurs Auditeurs. Cela se rencontra le mois passé au College Mazarin , ou des Quatre Nations ;

GALANT. 9

où Mr Feuarden , Professeur de Rethorique , Auteur de la Tragedie de Jonathas , qui y fut representée avec beaucoup d'applaudissement , fit faire l'ouverture de la Scene , par le Prologue qui suit. La beauté des Vers vous persuadera aisément des acclamations qu'il receut.

TO MERCURE



L'ANGE
DE LA FRANCE
A L'ANGE
DE LA RELIGION.

A Nge Saint, dont la force est
par tout reverée,
Vous voyez aujourd'huy l'Europe
conjurée
Marcher sous l'Etendart du crime,
& de l'Erreur.

GALANT: II

*Pour apporter icy l'épouvante , &
l'horreur.*

*Nous devons tous deux craindre en
ce peril extrême ;*

*Il y va de la Foy , comme du Dia-
dème ;*

*Et de quelque couleur qu'on couvre
l'attentat ,*

*On en veut aux Autels , aussi-bien
qu'à l'Etat.*

*Protegeons un grand Roy , qui de-
puis tant d'années*

*Ne pense qu'à remplir ses grandes
destinées ;*

*Vaincre pour vous , ô Ciel , & ran-
ger sous vos loix*

*L'Univers étonné du bruit de ses
exploits ;*

*Rétablir les vertus ; exterminer les
vices ;*

12 MERCURE

Condamner les excès ; punir les
injustices ;

Regner absolument , mais toujours
par raison ,

Et gouverner la France , ainsi que
sa Maison.

A l'entendre parler , à le regarder
faire ,

On doute s'il en est ou le Maistre , ou
le Pere ,

Tant il mesle d'amour à son auto-
rité ,

Et regle le pouvoir au gré de la bonté.

Mille Remparts forcez ; mille Places
conquises ;

Cent Passages franchis ; cent Pro-
vinces soumises ;

Tant de Princes vaincus , d'Enne-
mis terrassez ;

Cet amas de Lauriers l'un sur l'autre
entassez ;

GALANT. 13

*Ce cours précipité de Victoire en
Victoire ,*

*Ne font presque aujourd'huy qu'un
point de son Histoire.*

*Quel éclat l'environne au milieu de
La Paix !*

*C'est là qu'il me paroist plus Heros
que jamais.*

*Je le vois reprimant ces desirs de
vangeance ,*

*Que n'inspire que trop une grande
puissance ,*

*Et sans rien consulter que son cœur
généreux ,*

*Permettre à son Rival des progrès
dangereux.*

*Je le vois foudroyant Alger & ses
Corsaires ,*

*Terminer l'Esclavage , & finir les
misères*

*De cent mille Captifs gemissans dans
les fers ,*

4 MERCURE

*Assurer le Commerce , & nettoyer
les Mers. [gesse ,*

*Je le vois , inspiré d'une haute sa-
Prendre un soin paternel de la jeune
Noblesse ,*

*Et former en des lieux dignes de
sa grandeur ,*

*Un Sexe à la Vaillance , & l'autre à
la Pudeur.*

*Je le vois resolu , sans craindre
pour sa teste ,*

*Sans craindre pour l'Etat ny peril ,
ny tempeste ,*

*Abbatre d'un seul coup , & détruire
un party ,*

*Qui fit trembler les Rois , dont ce
Prince est sorty.*

*C'en est fait desormais , & quoy
qu'on ose dire ,*

*L'Herésie est éteinte , ou du moins
elle expire ;*

GALANT. 15

*Non , la France n'a plus le poison
dans le sein.*

*De quelle grandeur d'ame est un si
grand dessein ?*

*Ah ! qui pourroit entrer dans le
fond de cette ame ,*

*Que la Charité mesme anime de sa
flâme ;*

*Qu'on y verroit pour Dieu de ten-
dres mouvemens !*

*Que de respects profonds ! que
d'humbles sentimens !*

L'ANGE DE LA RELIGION.

C*'Est icy que LOVIS se montre
incomparable ,*

*D'adorer comme il fait , le seul estre
adorable ;*

*D'y mettre son espoir ; d'y chercher
son appuy ;*

16 MERCURE

De s'abaisser enfin , & trembler de-
vant luy.

Oüy , quand vuide du monde , &
s'oubliant soy-mesme ,

Il reconnoist en Dieu la Majesté su-
prême ;

Quand il s'aneantit au pied de ses
Autels ,

Il est , il est alors le plus grand des
Mortels.

Mais aussi c'est sur luy que le Ciel
se repose

Du soin de soutenir l'intérêt de sa
cause ;

Il n'arme que son bras contre tant
d'Ennemis ,

A qui leur passion semble avoir tout
permis.

L'un , dans le vain projet d'insulter
cette terre ,

Se haste d'envahir le Sceptre d'An-
gleterre ;

GALANT. 17

En vain la voix du sang tâche de
l'arrester,

Il se fait un honneur de ne point
l'écouter ;

Et sur le faux soupçon d'une lâche
imposture, (nature.

Viole indignement les droits de la
L'autre, enflé des succès qu'on vient
de luy souffrir,

Ne veut point accorder ce qu'il de-
vroit offrir,

Et se rendant fauteur d'une noire
entreprise,

Hazarde tout ensemble & l'Empire,
& l'Eglise.

Contre un Roy Catholique, & d'un
Zele éclatant,

Un Prince Austrickien assiste un
Protestant ;

Il luy preste la main pour le chasser
du Trône :

Septemb. 1682.

B

18 MERCURE

Enfin Jerufalem se lie à Babylone.

Dieu, quel aveuglement ! quel malheur en ces jours,

Qui d'ailleurs pour la Foy prenoient
un heureux cours !

Tout plioit, tout cedoit, & déjà la
Hongrie

Du jong des Ottomans se trouvoit affranchie :

Le Moldave, & le Grec n'attendoient qu'une main,

Qui sceust les délivrer d'un pouvoir
inhumain :

Et bien-toft des Chrestiens les forces
ramassées

Se vangeoient pleinement de leurs
pertes passées.

Mais la Foy triomphante, & LOUIS
glorieux,

Estoient pour leurs jaloux un objet
odieux :

GALANT 19

*Malgré tant d'interefts ils ont repris
les armes.*

*Qu'il va leur en coûter & de sang,
& de larmes !*

Que de Villes en feu ; de lieux abandonnez ;

*De Peuples fugitifs, de Pais ruinez !
Fut-il jamais parlé d'un semblable
ravage ?*

*Le Ciel dans son couroux n'en fait
pas davantage.*

*Ce sont des maux, hélas ! qu'ils pou-
voient éviter ;*

*Aussi sont-ce des maux qu'ils doi-
vent s'imputer.*

*Pour LOVIS cependant , ainsi que
pour la France ,*

*Angé leur Protecteur , soyez en assu-
rance :*

*Il a seul plus qu'eux tous & de
teste , & de cœur ;*

B ij

20 MERCURE

*Il fut souvent , que di-je ? il est né
leur vainqueur.*

*Quoy que ses Bataillons soient à
peine en Campagne ,*

*Ils tiennent en suspens la Flandre,
& l'Allemagne ;*

*Alarment l'Italie ; & jettent dans
Madrid*

*Un trouble accompagné de honte,
& de dépit.*

*Sa puissance sur Mer n'est pas moins
redoutée :*

*Trop heureux les Anglois , s'ils l'eussent
évitée ;*

*Leur Flotte a fuy long-temps , & le
fameux Herbert*

*N'a pû presque assez-tost trouver un
Port ouvert.*

*Mais son plus grand secours est le
secours celeste ;*

*Il ne doit avec luy rien craindre de
funeste ;*

GALANT. 21

*Et de tant de Liguez les efforts
inoüis*

*Ne feront qu'augmenter la gloire de
LOUIS.*

Vous venez d'entendre louer le Roy dans un Spectacle sérieux ; & dans un lieu où la jeunesse apprenant à vivre , apprendra en même temps à l'admirer & à faire son éloge. Il faut presentement vous faire connoître de quelle maniere on a parlé de ce Prince dans une Feste galante qui regarde des Bergers. C'est dans un Concert qui s'est fait une fois chaque

22 MERCURE

semaine presque pendant tout l'Esté chez M^r de Mallebranche, Conseiller au Parlement de Paris. La Musique est de la composition de M^r Martin, & l'on peut juger par les frequentes repetitions de ce Concert, dont plusieurs personnes de la premiere qualité ont demandé la continuation lors qu'on estoit sur le point de les cesser, combien on en a receu de plaisir. Cette petite Pastorale qui a pour titre, *Les Bergers heureux*, est de M^r de Tonti, Gentilhomme Italien, dont je vous ay

GALANT. 23

quelquefois envoyé des Vers que vous avez trouvez fort galans. Il y en a près de cinq cens dans cet Ouvrage , où l'Amour, la Jalousie, l'Indifference, l'Innocence, & l'Insensibilité, sont dépeintes avec des traits naturels, de sorte que le cœur, les oreilles & l'esprit, se trouvent agreablement occupez, tant que ce divertissement dure. Themis, la Gloire, & la Renommée en font le Prologue par les Vers qui suivent.

24 **MERCURE**
LA RENOMMÉE.

*Toute l'Europe est en alarme
De la puissance de LOUIS,
Et nous voyons qu'elle arme,
Pour arrêter le cours de ses faits
inouïs.*

LA GLOIRE.

*L'Europe a beau s'armer, aussi-tost
qu'il commande,
Tout est à ses ordres soumis,
Et plus il aura d'Ennemis,
Et plus sa gloire sera grande.*

THEMIS

*Le Roy, le Protecteur des Rois,
Que l'on a vû voler de victoire en
victoire,
Va pour le comble de sa gloire (loix
Forcer tout l'Univers à recevoir ses*

LA RENOMMÉE.

*Soit dans la Paix, soit dans la
Guerre,*

On

GALANT. 25

*On le voit au milieu de sa superbe
Cour,*

*Toujours plus craint que le Ton-
nerre,*

*Toujours plus aimé que l'Amour-
LA GLOIRE.*

*Le Ciel, qui pour luy s'intéresse,
Seconde ses justes projets,*

*Et l'on voit qu'il répand sans
cesse*

Des biens sur ses heureux Sujets.

T H E M I S.

*Il rend des Potentats les efforts inu-
tiles,*

*Et nous voyons sous ce Heros
Les Bergers de ces lieux dans un
profond repos,*

*Vivre toujours contents, vivre tou-
jours tranquilles.*

*Rien n'interrompt le cours
De leurs tendres amours.*

Sept. 1689.

C

26 **MERCURE**

CHŒVR.

*Rien n'interrompt le cours
De leurs tendres amours.*

**THEMIS, LA GLOIRE, &
LA RENOMME'E ensemble.**

*F'entens le son de leurs Musettes,
Allons pour écouter leurs tendres
chansonnettes.*

CHŒVR.

*F'entens le son de leurs Musettes,
Allons pour écouter leurs tendres
chansonnettes.*

La Chanſon qui commence
par *Non, j' ne verray plus
Silvie, & que je vous envoyay
dernierement. notée, est du
meſme M^r Tonti qui a fait
auſſi depuis peu les Vers que*

GALANT. 27

vousallez lire , sur une belle
Personne qui se baigne.

*Venus qu'on vit sortir si char-
mante de l'onde ,*

Eut besoin de l'Amour ,

*Pour troubler tous les cœurs du
monde :*

Mais dans cet aimable séjour ,

Quand vous quittez la rive

De nos claires & pures eaux ,

*Par des charmes toujours nouveaux
On vous y voit briller d'une beauté
plus vive ;*

Et le seul éclat de vos yeux

*Trouble aisément les cœurs des hom-
mes & des Dieux.*

Tout ce qui m'embarasse

Est de sçavoir par quel destin ,

*Quand nous sortons tous deux
du Bain,*

C ij

28 MERCURE

*Vostre cœur est rempli de glace ,
Et que le mien pour vous brule de
mille feux.*

*Cette injustice m'épouvante ,
Que je sois toujours amoureux ,
Et vous toujours indifferente.*

Il n'y a que Paris au monde qui puisse fournir toutes les commoditez de la vie au point où elles s'y trouvent. Les Arts y fleurissent , les Sciences y sont dans le plus haut degré de perfection, & tout ce qui est nécessaire pour le soulagement des plus facheuses & plus longues maladies s'y rencontre en abon-

dance. Les Hôpitaux y sont grands & en nombre considerable, & on vient encore d'y établir une Infirmerie en faveur des Officiers Militaires, des Provinciaux, des Etrangers, Negocians Forains, des Domestiques, des Compagnons de métier, & generalement des personnes, qui n'ayant point de ménage, ont besoin d'une assistance étrangere. On a choisi pour cela une maison agreable, dans un tres-bon air avec beaucoup de jardinage. Elle est à l'entrée du Fauxbourg

30 MERCURE

S. Antoine , au milieu de la grande ruë de Pincourt , où l'on trouve pour adresse les *Inscriptions de l'Apoticaiererie Royale*. Plusieurs Pavillons differemment situez & ordonnez, composent cette maison , dans laquelle les Malades sont placez selon le Sexe, la qualité , & la nature des indispositions. Quand les gens sont du moyen ordre, ainsi que les maladies, leur pension n'est réglée qu'à quarante sols par jour , mais ceux qui sont en estat de faire une dépense plus considerable,

GALANT. 31

ou qui s'y trouvent forcez par des maux plus dangereux, y sont traitez avec une juste distinction. Chaque Malade se fait connoistre en entrant, & est obligé de payer huit jours de pension par avance, ce qu'il continuë de faire jusqu'à son entiere guerison; au moyen dequoy, sans payer rien davantage, on reçoit toutes sortes de secours, c'est à dire de visites & d'avis de Medecins, d'operations de Chirurgiens & de Sages-Femmes, de Remedes generaux & specifiques, de nourriture

C iij

32. MERCURE

convenable au mal, de linge,
de feu, de lumiere, & enfin
de tout ce qui peut estre ne-
cessaire à chaque Malade en
particulier. On y administre
pareillement le Remede du
Roy, les Bandages de la Ma-
nufacture Royale, les Pessai-
res à ressort, & tous les au-
tres Remedes qui peuvent
contribuer à guerir les Def-
centes de toutes especes: la
Panacée Mercuriale de M^r de
la Brune, dont on a fait les
experiences par ordre de Sa
Majesté en l'Hostel Royal
des Invalides, & en general

GALANT. 33

tous les remedes experimenter pour la cure des Maladies reservées ; le remede Anglois pour la guerison des Fièvres, acheté & publié aux dépens du Roy ; la racine Indienne pour les flux de ventre & pour les dissenteries, dont le secret a esté apporté en France par M^r Grenier, & qu'il a plû au Roy d'acheter du Medecin Hollandois ; la Conserve de M^r de la Haye, Medecin de feu Madame, pour les Pulmoniques & les Astmatiques ; le Baume vert ; le Vulneraire de M^r Laugier.

34 MERCURE

Chirurgien de la Société Royale: le Baume blanc des Indes: l'Elixir de Rabel: le Baume du Perou: l'Eau d'arquebufade, & tous les Remedes qui consolident les playes, & qui arrestent les Hemorragies; les grains d'or & les grains Hysteriques qui guerissent radicalement les vapeurs dans les deux Sexes, la folie, & les maladies Saturniennes & Hypochondriques; le Sirop qui purge la bile; la Pâte, ou le Purgatif universel de M^r Pelisson, & tous les remedes qui peuvent chasser

GALANT. 35

les humeurs malignes. On s'y sert aussi des Bains & Etuves nouvellement inventées par les Medecins de la Societé Royale , & ces Bains produisent un plus grand effet pour les foibleſſes de nerfs, pour les paralyſies , pour les rumaſmes , pour les gouttes , & pour les douleurs qui ont des cauſes malignes, que la boüe de Barbotan , que la Douche de Bourbon, & que les Bains & les Eaux de Bagniere, de Barege , de Vichy , de Sainte-Reine, &c La raiſon eſt que l'on y transpire auſſi abon-

26 MERCURE

damment que commodement à la Vapeur d'une décoction composée selon le genre du mal , en sorte qu'on y est baigné sans estre dans l'eau , & que l'on y suë sans estre à sec , pour n'avoir pas la poitrine affoiblie & le ventre reserré , comme dans les bains ordinaires , & pour n'estre pas énérvé & abattu comme dans les Etuves communes. Le prix réglé n'augmente jamais , quoy que l'on mande extraordinairement du conseil dans toutes les dispositions perilleuses , pour lesquelles on

employe de grandes précautions sur l'administration des Sacremens. On tient un Registre exact, non seulement de l'entrée & de la sortie de chaque Malade, mais encore de tout ce qui concerne les habillemens ou les autres commoditez qu'on fait apporter en ce lieu-là. Les Malades sont servis par des personnes qui ont autant d'assiduité que d'exactitude. Ceux qui sont atteints de quelques indispositions particulieres, s'y peuvent introduire sans scrupule à la faveur de l'Apo-

38 MERCURE

taicairerie Royale, qu'on y a établie, & des preparations curieuses que l'on y debite. Outre qu'on y peut recou- vrer les drogues & les com- positions de la Pharmacie, les remedes de la Chymie, les machines Mathematiques, Philosophiques & naturelles de la Societé Royale, & tou- tes les especes d'antidotes & de contrepoisons. On y vend encore en gros & en détail, les Eaux, les Essences, les Sy- rops, les Parfums, les Pastil- les, & les Liqueurs de Mont- pellier, de Turin, de Pro-

GALANT. 39

vence , d'Italie , d'Espagne :
d'Angleterre , de Hollande ,
de la Chine , du Japon , & de
l'Amérique. Tous les Diman-
ches , après que le service Di-
vin est finy , on fait des Con-
sultations gratuites de deux
heures en faveur de tous les
Malades , & ensuite on leur
debite *gratis* les avis & les
ordonnances qui leur peuvent
estre necessaires. Pour les en-
registremens , & premieres
consignations , il faut s'adres-
ser au Bureau de l'Infirmierie à
Paris , vis à vis l'Abbevoir
de la rue de Guenegaud , à

40 MERCURE

l'Hostel de la Société Royale. Si l'effet répond à ce qu'on promet, rien ne sera plus utile que cet établissement.

Sa Majesté ayant ordonné de fortifier Abbeville, ce travail s'exécute avec beaucoup d'exa&itude par les soins de M^r Arnould, Intendant de Marine, & de M^r de Combes, Ingenieur. Comme cette Ville, qui est une des plus importantes & le Magasin des bleds de la Picardie, manque de Commandant depuis la mort de M^r de Launay, M^r de la Vercantiere, Lieute-

GALANT. 41

nant de Roy à Dunkerque ,
l'un des plus experimentez
Officiers des Troupes , vient
d'estre nommé pour remplir
cette place , & M^r Manesier
de Brazigny , pour celle de
Mayeur de la mesme Ville,
comme l'a esté son Bisayeul
en l'année 1592. pendant la-
quelle il fit par l'ordre du
Roy la réunion de la Char-
ge de Gouverneur à la Mai-
rie , suivant l'histoire de Pon-
thieu , page 722. Ce fut en
cette consideration , & des
services de ses Predecesseurs,
que Henry le Grand confirma.

Septemb. 1689.

D

42 **MERCURE**

ses Enfans dans leur ancienne Noblesse, par Brevet de l'année 1596. sans aucun égard à la dérogeance de ce Bisayeul, tenuë suffisamment relevée par cette Mairie, qui avoit alors le Privilege d'annoblir ses Mayeurs. Les Arrests du Conseil des années 1656. 1663. & 1671. ont encore maintenu cette Famille dans la Noblesse. Elle porte d'argent à trois hures de Sanglier.

Je vous envoie la traduction d'une Fable du Pere Comire Jesuite. Vous sçavez qu'il n'en fait point qui

44 MERCURE

*Pour garder son Troupeau , pour
veiller à sa porte :*

*Les animaux de cette sorte
Sont d'ordinaire fort mutins ,
Et dangereux même à leur Maistre .
Ceux-cy le firent bien connoistre ,
Car quoy qu'il esperast par ses bons
traitemens
D'adoucir la fierté de ces bestes
cruelles ,
Il estoit étourdy d'importuns abai-
mens .*

*Au lieu de les rendre fidelles ,
Plus il les caressoit , & plus ces in-
solens ,
Sans respect luy montraient les
dens .*

*Ses Amis souvent l'avertirent
De ne plus tant les ménager ;
Et prompts à le servir , luy dirent ,*

GALANT: 45

Prevenez, il est temps, prevenez le
danger,

Qui menace vos jours & vostre
Bergerie;

Et la force à la main reprimez leur
furie.

Mais sa naturelle douceur
Negligea d'écouter ce conseil salu-
taire;

Et le Berger crut assez faire,
De menacer les Chiens, sans user de
rigueur.

Bien loin que sa clemence arreste
leur malice,

On la soupçonne d'artifice:
On croit que dans son cœur il cache
un fier couroux,

Prest à lancer sur eux d'inévitables
coups.

Donc pour prevenir leur ruine,

46 MERCURE

*On murmure en secret , on cabale , on
machine*

*La perte du Berger & celle du Trou-
peau ;*

*Et la fureur qui les anime ,
Leur inspire un crime nouveau ,
Pour les mettre à couvert des peines
de leur crime.*

*Ils forment une ligue avec des Loups
cruels ,*

*Qui par des Sermens solempnels
S'engagent hautement à prendre leur
défense.*

*Quelle monstrueuse alliance !
Les Loups & les Mâtins s'entredon-
nent leur foy :*

*D'estre unis desormais il se font une
loy.*

*Avides de sang , de carnage ,
Ils soupirent après le temps ,*

*Qu'ils pourront assouvir leur
rage .*

GALANT 47

Et dans leur attentat ils demeu-
rent constans.

Du vigilant Pasteur l'ordinaire pru-
dence

En de fertiles lieux conduisoit les
Troupeaux :

Ils y païssoient en assurance ,
Et s'égayoient au son de ses doux
chalumeaux.

Cependant pour cacher leur noire
perfidie ,

Les fiers Dogues sembloient dormir
dans les valons ,

Nonchalamment couchés sur la verte
prairie ,

Lors que soudain les Loups felons ,
Paroissant au prochain rivage ,

Menacent d'un triste ravage ,

Et donnent l'épouvante aux timides
Moutons.

Alors les traîtres qui sommeillent,

48 MERCURE

*Au bruit de leurs clameurs s'é-
veillent ;
Et comme s'ils estoient à leur Maistre
soûmis ,
Courrent en aboyant contre les En-
nemis.
Le Berger prend son dard , les suit
& les excite ,
Des mains & de la voix au combat
les invite.
Mais quel fut son étonnement ,
Quand il vit des Mâtins la Troupe
scelerate
Carresser les Loups de la pate ,
Et les Loups reciproquement
Leur faire un accueil favorable :
Enfin Loup au Mâtin , Mâtin au
Loup traitable ,
Oubliant tout ressentiment ,
Sous un mesme étendard faire éclater
leur joye ,*

Et

GALANT. 49

Et bien-tost du Troupeau se promettre
la proye !

Contre tant d'assassins que peut un
seul Berger ,

Abandonné dans le danger ?

A leur fureur barbare il dérobe sa
vie ,

Pour n'estre point , hélas , d'un de-
stin rigoureux ,

Et de leur brutale furie

Un exemple trop malheureux.

Privé de son Pasteur le Troupeau dé-
plorabile

Est truellement déchiré

Par le fier ravisseur de son sang al-
téré ,

Et des Loups furieux la dent im-
Va chercher les Agneaux fugitifs
dans les bois.

Alors une Brebis dans l'avenir sça-
vante ,

Sept. 1689.

E

50 **MERCURE**

*Et reduite aux derniers abois ;
Prononça d'une voix mourante.*

Une lâche Societé ,
Que le crime entretient , que l'au-
dace a formée ,
N'a jamais de stabilité ,
Et se dissipe ainsi qu'une vaine fu-
mée.

Les Chiens perfides & les Loups
En peu de temps reprendront
tous

Leur inimitié naturelle :
Les cruels se déchireront ,
Eux-mesmes se devoreront ,
Signalant à l'envy leur haine mu-
tuelle.

Calmez vostre douleur , ó Berge
outragé ,
Vous aurez le plaisir d'estre bien-
tost vangé.

nte
ous
tre
vez
cy
ent
bles
Il
dur
oit
fir.

T... *l'herbette*
Une Bergere seulette ,
C'est un grand bien, c'est un grand
mal.

E ij

50

MED

E

P

U

Que

N

Et l

L

E

I

I

I

Sign

Cal

outra

Vous aurez le plaisir d'estre bien-
tost vangé.

GALANT. 51

Si vous avez esté contente des deux Chansons que vous avez trouvées dans ma Lettre du mois passé, vous ne devez pas l'estre moins de celle-cy, puis qu'elle est d'un excellent Maistre, & que les paroles sont de M' de Fontiniere. Il a un talent si particulier pour les bien tourner, qu'il seroit fort difficile d'y mieux réussir.

AIR NOUVEAU.

Trouver sur l'herbette
Une Bergere seulette,
C'est un grand bien, c'est un grand
mal.

E ij

52 **MERCURE**

*C'est un grand bien quand elle est
tendre & belle .*

Mais si par un destin fatal ,

Elle est cruelle ,

C'est un grand mal.

Je vous envoie la suite du
Traité de M^r Comiers d'Am-
brun , sur les Propheties,
Vous en avez vû le commen-
cement dans ma Lettre du
mois passé , & la satisfaction
que vous me marquez avoir
receuë de cette lecture, m'est
une assurance du plaisir que
vous donneront les trois Ar-
ticles suivans que vous allez
lire.

SSSSSSSSSS:ZZZZZSSZZZZZ

S U I T E

DES PROPHEITIES,
Devinations, Vaticinations,
Predictions, & Pronostications.

ARTICLE III.

*Que les Prophetes ne doivent
estre crus qu'après avoir prou-
vé qu'ils sont envoyez pour
parler de la part de Dieu.*

Dieu voulant que les
Peuples ajoûtassent foy
à ce que les Prophetes predi-

E iij

54 MERCURE

soient devoir avenir après de longues suites d'années, il faisoit qu'au paravant ils s'acqueroient le mérite & l'estime des véritables Prophetes, en predisant les choses qui devoient bien-tost arriver. Ainsi Elie predict que pendant les trois prochaines années il ne tomberoit point de pluye. Ainsi Micheas predict au Roy Achab qu'il periroit s'il assiegeoit Ramoth en Galaad. Ainsi Elisée predict que le lendemain le bled seroit à si bon marché, que deux grandes

3. Reg. chap. 7. v. 1.

GALANT. 55

mesures ne couteroient qu'une petite piece d'argent. Ainsi Isaïe prédit que la prochaine année la recolte des grains seroit tres-grande ; que l'année d'après les fruits des arbres seroient en abondance, & que la troisiéme année les vendanges seroient tres-copieuses. Ainsi Jeremie prédit que Nabuchodonosor ravageroit bien-tost l'Egypte.

Les Prophetes du nouveau Testament, de mesme que ceux de l'ancien, ont esté obligez de prouver leur mission par signes, prodiges, &

E. iiij

56 MERCURE

miracles. Le Sauveur du monde, le Messie, le Prophete des Prophetes que Dieu avoit promis par la bouche de Moyse, n'a pas luy-mesme voulu qu'on s'en rapportast à son seul témoignage ; mais il ordonna aux Juifs de s'en informer diligemment des Ecritures, ajoutant *qu'elles porteroient témoignage de luy*. En effet, dans Isaïe on trouve prédit misterieusement, par la lettre *Mfain*, qui est toujours close, c'est à dire, entièrement fermée quand elle est finale, & toujours ouverte

GALANT. 57

au milieu des mots, mais qui se trouve fermée dans le seul mot le *Marbé*, que le Messie naistroit d'une Mere toujours vierge. Et l'ancien Testament est rempli des Propheties touchant le temps, & le lieu de la naissance de cet Emmanuel, de ce Dieu avec nous. On y trouve predict mesme en détail, l'Adotation des trois Rois Mages dans Bethléem, & enfin sa vie, ses miracles, sa Passion, le genre de sa Mort, & sa Resurrection.

Neanmoins Dieu permit que dans son Temple mesme,

88 MERCURE

les Princes des Prestres, & les Senateurs le vinrent trouver, quand il enseignoit, & luy dirent, *c Par quelle autorité faites-vous cecy, & qui vous a donné le pouvoir ?* Il permit encore qu'on luy demandast des signes de sa Mission. *d Quels miracles faites-vous, afin qu'en les voyant nous les croyions ? Que faites-vous d'extraordinaire ?* Enfin le Sauveur luy-même marque la nécessité absolüe que les Prophetes ont de prouver leur Mission, & que

c Matth. ch. 21. v. 23.

d S. Jean chap. 6 v. 36.

GALANT. 59

sans cela les Peuples ne les doivent pas écouter. Voicy les propres termes de la Verité incréée, & du Prophete des Prophetes. *e Si je n'avois pas fait parmy eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auroient point de peché.*

Les Apostres receurent avec le S. Esprit la confirmation de leur Mission par signes: Car quand les jours de la Pentecoste furent accomplis, on entendit un grand bruit comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du Ciel, & en mesme temps des

e S. Jean ch. 15. v. 24.

60 MERCURE

langues de feu s'arrestèrent sur chacun d'eux, & ils commencerent à parler diverses Langues, & les Juifs religieux qui pour lors estoient assemblez en Jerusalem, venus de toutes les Regions qui sont sous le Ciel, furent tous épouvantez de ce qu'un chacun d'eux les entendoit parler en sa Langue.

Mais peut-estre le Prince d'Orange qui aspire à l'Empire de l'Antichristianisme, dont il porte déjà d'assez bonnes marques, ayant violé comme Absalon & Abimelech, les loix du Ciel, &

GALANT 61

de la Nature, se fondant sur son 31. Article de sa Confession de foy, dira que son Precurseur & Prophete Jurieu, est, comme autrefois Luther & Calvin, suscité d'une facon extraordinaire, & que par consequent il est exempt, ainsi qu'eux, de prouver sa mission; sur quoy je luy demanderay qu'il ait   produire ce pretendu privilege, ou du moins qu'il en cote la date, s'il ne veut, comme ces deux Heresiarques, passer pour faux Prophete, & envoyé par l'esprit de Sathan pour troubler

l'Eglise de Dieu. C'est pour-
 quoy M^r Jurieu , qui fait
 forttement esperer aux mau-
 vais François le rétablissement
 du Calvinisme , sera reconnu
 aussi grand fourbe & men-
 teur , que Luther le fut dans
 le dernier siecle , lors que
 pour faire esperer à ceux de
 sa Secte l'abolissement du
 Papisme , il leur chanta cette
 prétenduë Prophetie.

*Pestis eram vivus, moriens ero
 mors tua , Papa.*

M^r Jurieu alleguera , com-
 me Luther , pour toute preu-

GALANT. 63

ve de la mission, *Eruclavit cor meum verbum bonum*, Mon cœur a dit de bonnes paroles ; mais tous les Ecrits le démentent , puis que cet injurieux Clazomenien les a remplis de blasphemes & de calomnies contre le Roy Tres-Chrestien, Fils aîné de l'Eglise. & que dans toutes ses Lettres Pastorales son but est d'inspirer l'esprit de rebellion aux Sujets , ce qui est bien éloigné du caractere d'un véritable Apostolat , puis que les Apostres n'ont jamais parlé , presché , ny écrit contre les

64 MERCURE

Rois, non pas mesme contre ceux qui estoient Idolâtres, & que le Sauveur luy mesme a fait ce divin Commandement, *Rendez à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.*

Peur-estre M^r Jurieu avouera que ce qu'il a dit prophetiquement, luy a esté dicté par son esprit interieur, esprit particulier, ou Python, qui luy a donné le discernement du veritable sens de l'Apocalypse. J'appelleray icy contre luy à témoin les plus habiles de sa Secte qui ont re-

jetté cet esprit particulier & interieur, comme une chose chimerique, dans l'Article de leur Confession de foy. Il me souvient d'en avoir fait convenir M^r Morus & M^r Claude, fameux Ministres de Charenton, en les pressant de reconnoître avec moy, qu'outre l'infailibilité de revelation dont nous convenons en la Sainte Ecriture, il faut une infailibilité d'explication pour le sens de l'Ecriture, que cette infailibilité ne peut estre que dans l'Eglise, & ne peut se trouver dans

Septemb, 1689,

F.

66 MERCURE

cet esprit interieut & particulier d'un chacun; autrement Luther, Zuingle, & Calvin, qu'ils appellent gens fuscitez d'une façon extraordinaire, feroient convenus d'une explication des termes de Jesus-Christ, *Cecy est mon Corps.*

Peut-estre que M^r Jurieu ajoutera que cet esprit familier est bien plus scavant, & en tout semblable à celuy dont le grand Historien Froissart parle dans le troisieme Volume de son Histoire, page 60. Cet esprit Ortho-

GALANT. 67

avoit esté envoyé de Barcelone en Gascogne , pour faire un tintamarre la nuit , & empescher de dormir le Baron Raymond , Seigneur de Corasse ; grand Amy du Comte de Foix ; mais cet Esprit familier qui parloit bon Gascon , quoy que venu d'Espagne , s'estant donné audit Seigneur de Corasse , il luy servit de Messager invisible , & il luy apportoit la nuit des nouvelles en toute diligence , comme depuis Prague en Boheme jusqu'au Chasteau de Corasse , à sept lieues de la

F ij

68 MERCURE

Ville d'Ortais en Gascogne. Mais l'esprit de M. Jurieu ne paroistra à la fin que comme l'Esprit *Orthon*, en deux festus de paille, & disparoistra entièrement en vuye maigre, chassée par les chiens. Enfin cet Esprit *Orthon* n'enseigna jamais à parler contre les Souverains. C'est pourquoy je vous prie de remarquer avec moy combien M. Jurieu s'est oublié, lors que son esprit particulier l'a enflé d'orgueil jusqu'à le porter à ce suprême degré de folie, de prendre la qualité de Prophe-

te, & sous ce titre Specieux, devenir Seducteur des Peuples, & les porter par ses insolentes declamations à détrôner le legitime Roy d'Angleterre, puis que ce mesme Jurieu en l'année 1683, dans la 89. page de la seconde partie de son *Apologie pour la Reformation*, avoit gardé de la modération & du respect pour les Testes Contonnées. Comme ses termes en parlant de Marie Stuart, Reine d'Ecosse, sentent l'honneste homme, je veux bien luy en faire icy honneur. *Je fais profession, disoit-*

70 MERCURE

il, de respecter les Testes Couronnées, lors mesme qu'elles ne font plus que des Ombres, & sur tout selon moy, l'azile de la mort devroit estre inviolable.

Aprés de si beaux sentimens peut-on n'estre pas surpris que le mesme Jurieu ait voulu cinq ans après prostituer sa voix & sa plume à l'ambition du Prince d'Orange pour faire soulever les Sujets contre leurs Rois? Enfin, si M^r Jurieu veut qu'on espere quelque chose de sa pretenduë Prophetie, il doit absolument donner auparavant •

GALANT. 71

des signes & des marques de sa prétenduë Mission extraordinaire, puis que Saint Paul, dont la Mission fut extraordinaire, en donna des preuves tres-authentiques. Voicy les termes. *f Les marques de mon Apostolat ont paru parmi vous dans toute sorte de tolerance & de patience, dans les miracles, dans les prodiges, & dans les effets extraordinaires de la puissance divine.*

Mais supposons que de tant de choses que le fanatique Jurieu a fait esperer aux

f 2. Cor. chap. 12. v. 11.

72 MERCURE

esprits foibles, encore infestez de l'Herésie de la Secte, il en seroit arrivé quelqu'une, de mesme qu'il en arrive aux diseurs de bonne fortune, ce prétendu Prophete & Apostre sans Mission en pouvoit-il tirer quelque conséquence valable contre l'Eglise Romaine, qui a toujours esté, est, & sera toujours *Une, Sainte, & Apostolique* ? Pour détromper tous les foibles esprits seduits par Jurieu, qui arme les Sujets contre leurs Rois, dans la folle esperance de rétablir leur prétendu

GALANT: 73

duë Religion défectueuse en des points principaux de la Foy, & par conséquent injurieuse à J. C. à son Eglise, hors laquelle il n'y a point de salut, suivant mesme leur discipline Ecclesiastique. Il suffit de leur alleguer l'Ordonnance divine, faite sur une semblable matiere. En voicy les termes, tirez du 13. chapitre du Deuteronomie.

S'il s'éleve au milieu de vous un Prophete qui dise qu'il a eu une vision en songe, ou qui pre- dise quelque signe ou quelque prodige, & que ce qu'il avoit pre-
Septemb. 1689. G

74 . MERCURE

dit soit arrivé , & qu'il vous dise en mesme temps , Allons , honorons les Dieux Etrangers , & servons-les , vous n'écoutez pas les paroles de ces Prophetes & de ces Inventeurs de visions & de songes , parce que le Seigneur vostre Dieu vous tente , & éprouve par là vostre foy , afin qu'il paroisse clairement si vous l'aimez de tout vostre cœur & de toute vostre ame , ou si vous ne l'aimez pas de cette sorte ; suivez le Seigneur vostre Dieu , craignez-le , gardez ses Commandemens ; écoutez sa voix , servez-le seul ,

GALANT. 75

Et attachez-vous à luy seul ;
mais que ce Prophete et que cet
Inventeur de songes soit puny
de mort, parce qu'il vous a
parlé pour vous détourner du Sei-
gneur vostre Dieu.

ARTICLE IV.

Les hommes envoyez de Dieu
ont prophetisé par paroles
et par signes.

Le Prophete Ahias Solo-
nitte, rompit en douze pic-
ces le manteau de Jeroboam,
Fils de Nabat, qu'il declara
Roy d'Israël, en luy disant,

g 5. Reg. chap. 11. v. 30.

G ij

76 MERCURE

Prêns ces dix pieces pour toy ;
& il ajoûta, Le Seigneur dit, Je
déchireray le Royaume de la
main de Salomon, & t'en don-
neray dix Lignéés.

Isaïe par l'ordre de Dieu,
allant nuds pieds & déchaussé,
le Seigneur dit : Ainsi que mon
Serviteur Isaïe a cheminé nud,
déchaussé, ce sera le signe & la
merveille de trois ans sur l'E-
gypte & sur l'Ethiopie.

Ainsi Jeremie ^h par ordre
de Dieu prophetisa au Peuple
Juis sa destruction. Estant
allé vers l'Euphrate, il cacha

^h Chap. 13. v. 3.

la ceinture de lin dans le trou
d'une pierre, & quelques
jours après l'ayant deterrée,
il la trouva toute pourrie,
de sorte qu'elle n'estoit plus
convenable à aucun usage;
& le Seigneur dit, *Ainsi fe-*
ray-je pourrir l'orgueil de Juda,
& le grand orgueil de Jerusa-
lem.

Ainsi Ezechiel i voit &
prophetisa par signes suivant
l'ordre de Dieu que Jerusalem
seroit assiegée, & la grande
famine que les Juifs souffri-
roient dans ce Siege. Il fit

i Chap. 4.

G iij

78 MERCURE

sur une Tuile le Portrait de la Ville de Jerusatem , & forma autour , tout ce qui concerne un Siege , & par l'ordre de Dieu , il mangea pendant 390. jours des pains cuits sous la cendre , couverts de fiente de Bœuf aux yeux du Peuple.

Le Prophete Ozée l' prophetisa par signes au Peuple d'Israël , que Dieu les abandonneroit à cause de leurs abominables paillardises & idolatrie. Il prit une Femme paillardes , & se fit des Enfans de fornication ; car a-

1 Chap. 1. v. 2.

joûte le Seigneur , La Terre
paillardant se retirera de moy.

Dieu dit au Prophete Jeremie *m Fais-toy des liens & des
chaisnes , & tu les mettras à
ton col & les enverras aux
cinq Rois liguez contre Na-
buchodonosor , mon Serviteur ;
au Roy d'Edom , au Roy de
Moab , au Roy des Enfans
d'Ammon , au Roy de Tyr , &
au Roy de Sidon.*

Le Prophete Jeremie n dit
au Prophete Ananias ? Ecouste,
Ananias. Le Seigneur ne t'a pas

m chap. 27. v. 1.

n chap. 28. v. 14.

G iij

80 MERCURE

envoyé , & tu as fait prendre confiance à ce Peuple-cy en mensonge ; partant le Seigneur dit , Tu mourras cette année , car tu as parlé contre le Seigneur ; & il mourut au septième mois de la mesme année. Il arrivera la mesme chose à Jurieu.

Dans le nouveau Testament , le Prophete Agabus pour prophetiser que S. Paul seroit mis aux liens en Jerusalem , & de là mené à Rome, employa les signes & les paroles , & pour les expliquer il prit la ceinture de S. Paul , s'en liant les pieds & les

GALANT: 81

mains , & dit ; o Voicy ce que dit le Saint Esprit. L'Homme à qui est cette ceinture , sera lié de cette sorte en Jerusalem par les Juifs , & ils le livreront entre les mains des Gentils ,

ARTICLE V.

Les Noms des veritables Prophetes & Prophetesses , & des Pythons , & des Pythonisses .

Dieu ayant chery par un amour de pure élection le Peuple d'Israël , qu'il appelle parlant à Moysc , *Filium primogenitum* , luy envoya en

• Actes des Apostres , ch. 21. v. 10.

82 MERCURE

tous temps des Prophetes & des Prophetesses ; Marie , Sœur de Moyse ; Debora , Femme de Lapidoth , & Holda , Femme de Sellum.

Voicy par ordre les noms des Prophetes , dont l'office estoit de maintenir le Peuple de Dieu par promesses de ses benedictions dans le culte du Seigneur , & dans l'observance des preceptes de la Loy , & de le rappeler au culte du vray Dieu , par Predictions des châtimens , lorsqu'il auroit aboly , abandonné , ou alteré son service.

Moyse , Josué , Samuel , David , Gad , Nathan , Abias *Solinite* , Semeias , Addo , Micheas Fils d'Iemla , Elisée , Elie Tesbite. Ils furent suivis par les quatre grands Prophetes , Isaye , Jeremie , Ezechiel , Daniel.

J'ajoute les noms des douze petits Prophetes après Esdras. Baruch , Osée , Joël , Amos , Abdias , Jonas , Micheas *Moraliste* , Nahum , Habacuc , Sophonie , Aggée , Zacharie , Malachie. Enfin , à tous ces Prophetes & Prophetesses , on doit ajouter ceux & celles

84 MERCURE

qui ont esté immédiatement à la fin de l'Ancien Testament, & au commencement du Nouveau, dont voicy les noms. Sainte Elizabeth, la Vierge Marie, S. Jean-Baptiste; Saint Zacharie son Pere, S. Simeon, & Anne la Propheteffe.

Sainte Elizabeth ayant entendu la voix de Marie qui la falüoit, elle s'écria, *a Vous estes benite entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est beny. D'oü me vient ce bonheur que la Mere de mon Sau-*

p. S. Luc chap. 12. v. 42.

GALANT 85

leur vienne vers moy ? La
Sainte Vierge répondit pro-
phetisant d'elle - mesme, *b*
Desormais je seray appelée bien-
heureuse dans la succession de
tous les siècles.

Zacharie estant remply du
S. Esprit prophetisa dans son
Cantique, *c* que le Messie
estoit venu pour la remission
des pechez, & que S. Jean Ba-
ptiste son Fils, seroit le Pro-
phete du Tres-haut. On peut
appeller S. Jean Baptiste le
plus grand des Prophetes,

b V. 68.

c Vers. 76.

86 MERCURE

parce qu'il eut l'avantage d'a-
dorer avant sa naissance le
Messie dans le ventre de sa
Mere, & puis de montrer
J. C. & enseigner qu'il estoit
l'Agneau qui laveroit dans son
sang les pechez du monde.

S. Simeon ayant le bon-
heur de presenter J. Chr. au
Temple, prophetisa dans son
Cantique d qu'il estoit le
Messie, la lumiere de toutes
les Nations, & la gloire du
Peuple d'Israël, ajoutant,
*Cet Enfant est pour la resurre-
ction de plusieurs dans Israël.*

d luc, chap. 2. v. 29.

GALANT. 87

Et pour estre en butte à la contradiction des hommes. Enfin, en mesme temps la Prophe-
tesse nommée Anne, Fille de Phanuël, âgée d'environ qua-
tre-vingt-quatre ans, se prit
à louer le Seigneur, & à par-
ler de luy à tous ceux qui at-
tendoient la redemption d'I-
sraël.

Le Demon qui a toujours
esté le singe de la Divinité,
s'est fait en tout temps des
faux Prophetes & Devins,
ayant des Esprits familiers,
que l'Ecriture appelle *Pythons*,

e Ibid. v. 37.

88 MERCURE

ou *Pythonisses*. Moïse fit cette Ordonnance au Peuple d'Israël. *f* Qu'il ne se trouve personne parmy vous qui consulte les *Devins*, qui observe les songes & les *Augures*, ou qui soit *Sorcier* ou *Enchanteur*, ou qui consulte ceux qui ont l'esprit de *Python*, ou qui se meste de deviner s car le Seigneur a en abomination toutes ces choses.

Le Roy Saül g s'estant déguisé consulta à Endor la Femme *Pythonisse*, & l'on sçait quelle fut pour ce sujet la fin defastreuse de ce Roy.

¶ Deut. ch. p. 18. v. 15.

GALANT. 89

Le Roy *h* Manassés établit des Devinateurs & des Pythoniens, ayant des Esprits familiers. Dans le Nouveau Testament, une Servante de Phylippe qui avoit un Esprit de Python, apportoit un grand gain à ses Maistres en devinant; elle se mit à suivre pendant plusieurs jours Saint Paul, & les autres en criant, *Ces hommes sont des serviteurs du Tres-haut, qui nous annoncent la voye du Salut.* S. Paul ayant peine à la souffrir, se

- *h.* 4. Règ. chap. v. 6.

i. Actes ch. 16. v. 16.

Septemb. 1689.

H

retourna vers elle , & dit à l'Esprit , *Je te commande au nom de J. Ch. de sortir de cette Fille , & il sortit à l'heure mesme.*

Telles estoient les Pythouisses , qui de dessus le tre-pied , rendoient les Oraeles ou réponses aux demandes dans le Temple d'Apollon à Delphes. Elles tiroient leur nom d'Apollon Pythius , grand Maistre de l'art Dhevinatoire. Ces Femmes recevoient cet esprit ou soufle fatidique qui sortoit de l'an-tre par un endroit fort étroit ,

& leur enflait le ventre, ainsi que le raconte Plutarque dans son Livre de la Cessation des Oracles. C'est pourquoy dans la Sainte Ecriture ces hommes ou femmes Pythonisses sont appellez des Outres ou ventres enfliez, & pour ce sujet les 70. Interpretes les ont nommez *Ventriloquentes*, parleurs du ventre, *In stridore*, comme dit Isaye, a d'où le nom d'*Oraculorum* est tiré. C'est ce qui rendoit la voix des Pythons gromellante, au rapport du

a chap. 8. v. 19.

H ij

92 MERCURE

Prophete Ifaye , ch. 24. v. 4.

Cœlius Rhodiginus *b* assure avoir veu une femme Pythonisse , qui parloit par le bas du ventre.

Le Demon, pere du mensonge , rendoit par là ses faux Oracles en haine du Messie, qu'il seavoit devoir estre conceu d'une Mere toujours Vierge. Nostre Roy Tres-Christien , par son Edit du mois de Juillet 1682. a purgé la France de ce grand nombre d'Enchanteurs & Devineteurs par leurs Pythons ou

b. liv. 2. v. 10.

GALANT. 93

Esprits familiers , à l'exemple
du Roy Josias c qui les avoit
autrefois ostez de tout le
Royaume de Juda & de Je-
rusalem. Aussi pouvons-
nous dire de Loüis le Grand
ce que la Sainte Escriture dit
du Roy Josias. *Il n'y eut de-
vant luy Roy semblable à luy ,
qui se retourna au Seigneur de
tout son cœur , de toute son ame
& de toute sa vertu , selon
toute la Loy de Moyse , ny aussi
après luy ne s'en leva point de
pareil.*

Le Peuple de Dieu estant

A 4. Reg. ch. 23. v. 25.

94 MERCURE

separé en deux Royaumes ,
 sous Roboam , Fils de Salo-
 mon , lors que Jeroboam Fils
 de Nabat , fut par l'ordre de
 Dieu déclaré Roy des dix
 lignées du Peuple d'Israël , le
 demon suscita un grand nom-
 bre de Faux Prophetes dans
 l'un & dans l'autre estat. C'est
 dequoy Dieu se plaint par
 la bouche de Jeremie. *J'ay*
veu folies és Prophetes de Sa-
marie , lesquels prophétisoient
en Baal , & deceiverent mon-
Peuple Israël ; aussi és Pro-
phetes de Jerusalem ay veu le

d 3. Reg. chup. 18.

chemin du mensonge.

L'Idole de Baal a avoit quatre cens cinquante faux Prophetes, lesquels avec les quatre cens Prophetes des bocages qui mangeoient de la table de Jezabel, monterent au Mont-Carmel par l'ordre du Roy Achab, pour décider suivant le conseil du Prophete Elie, par le miracle du feu du Ciel descendu sur l'Holocauste, si Baal estoit le vray Dieu d'Israël. Elie qui estoit resté le seul Prophete du vray Dieu, ayant convaincu

a 2. Reg. ch. 18.

96 MERCURE

tout Israël, que Baal n'estoit pas leur Dieu, il fit mener les 850. Prophetes au Torrent de Cifon, où ils furent tous égorgez. Le reste des Prophetes de Baal, son Idole & son Temple furent détruits par Jehu, Fils de Josaphat. e

De l'Ancien Testament passons au Nouveau. Il a esté édifié par des Prophetes, hommes de Dieu, & il a esté troublé par des Prophetes, hommes suscitez par Sathan. Commençons à parler des veritables Prophetes de la loy

2. Reg. chap. 10. v. 15.

de

de grace, par les termes de Saint Paul aux Hebreux. *Le Pere Eternel avoit autrefois parlé par les Prophetes en diverses occasions & en diverses manieres; il nous a parlé en ces derniers temps par son Fils.*

J. C. a esté le Prophete des Prophetes que Dieu avoit promis en parlant à Moÿse. *l* Aussi J. Chr. de qui tous les Prophetes de l'Ancien Testament avoient parlé & prédit jusqu'aux moindres circonstances du lieu de sa naissance,

Chap. I. v. 11

l Exode. 3

Septemb. 1689.

I

98 MERCURE

de la vie, & de la mort, m
 prophetisa luy-mesme sa Passion
 sa Resurrection, sa Gloire, &
 l'entiere destruction de la Ville
 de Jerusalem, & du Peuple
 Juif.

Difons encore avec Saint
 Paul ⁿ que l'Ecriture dit, que
 J. C. estant monté en haut, il a
 répandu ses dons sur les hom-
 mes. Luy mesme donc a donné
 à son Eglise, les uns pour estre
 Apostres, les autres pour estre
 Prophetes, les autres pour estre
 Evangelistes, les autres pour estre

m Matth. chap. 10. v. 19.

a Aux Eph. ch. 4. v. 8.

Pasteurs & Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, & à la fonction de leurs Ministeres, à l'édification du Corps de J. C. jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une mesme foy.

Saint Paul qu'on appelle l'Apostre par excellence, prédit ses liens & les persecutions qu'il devoit souffrir en Jerusalem, & depuis conduit prisonnier à Rome, estant sur la Mer de Candie, rudement battu par une tres-violente tempeste; car comme dit S. Luc, o la Navigation estoit

o Actes ch. 13. v. 9.

I ij

100 MERCURE

devenue perilleuse ; le temps du jeûne estant déjà passé, il predict qu'aucun ne feroit naufrage, & qu'il n'y auroit que le Vaisseau de perdu, suivant qu'il en avoit esté averty la nuit precedente par un Ange.

Saint Luc nous assure encore, que le nombre des Prophetes étoit grand dans Jerusalem. *p* En ce temps, dit-il, quelques Prophetes vinrent de Jerusalem en Antioche, l'un desquels nommé Agabus, predict par l'esprit de Dieu qu'il y auroit une grande famine par

p Actes c. 13. v. 9.

toute la terre, comme il arriva ensuite sous l'Empereur Claude.

Saint Jean l'Evangeliste est un des plus grands Prophetes du nouveau Testament. Il ne faut que voir son Apocalypse. Ce Livre contient autant de mysteres qu'il a de caracteres; & bien que dès le premier verset il ait assuré que l'Apocalypse estoit la revelation de J. Chr. pour découvrir les choses qui doivent bien-tost arriver, les Ennemis de J. Chr. attendent follement qu'il arrive le renversement de l'Eglise Ro-

102 **MERCURE**

maine, en luy appliquant la vision qu'eut S. Jean, dans le Chap. 18. v. 1. d'un Ange qui descendoit du Ciel, qui cria à haute voix: Elle est tombée, cette grande Babylone, elle est tombée. Et v. 4. Une autre voix du Ciel qui dit, Sortez de Babylone, mon Peuple, sortez de Babylone, de peur que vous n'ayez part à ses pechez, & que vous ne soyez enveloppez dans ses playes. V. 8. Car les playes, la mort, le deüil & la famine viendront fondre sur elle en un mesme jour, & elle sera brûlée par le feu. Chastimens

que S. Jean. avoit eu en revelation devoir bien-tost arriver à la Rome Payenne , & à son Empire Idolâtre , donnant , comme avoit fait Saint Pierre à la fin de sa premiere Epistre , le nom de Babylone à la Ville de Rome qui est sur le Tibre , par rapport à l'Empire Idolâtre de l'ancienne Babylone sur l'Euphrate , où l'ancien Peuple de Dieu fut en captivité. Toute cette Prophetie fut accomplie, mesme à la lettre , sur Rome Idolâtre , abreuvée du sang des Martyrs , & cela , sous l'Em-

104 MERCURE

pire d'Honorius, en l'année
1163. de sa fondation, & en
la 410. année de J. Chr. par
Alaric, suivant que le Pro-
phete Balaam l'avoit prédit
du temps de Moysc en par-
lant à l'Idolâtre Roy des
Moabites, aux Nombres cha-
pitre 24. v. 14. *Voicy ce que fera
ton Peuple au dernier temps.
V. 16. Je le verray, mais non
pas maintenant. V. 17. Je le
regarderay, mais non pas de près;
une Etoile procedera de Jacob;
un Sceptre s'élevra d'Israël,
qui détruira tous les Enfans de
Seth. V. 23. Las, qui vivra*

lors que le Seigneur fera telles choses ? V. 24. Ils viendront és Galeres d'Italie, ils surmonteront les Assyriens, & aussi gâteront les Hebreux ; à la fin aussi iceux periront. Ainsi suivant la Prophetie de Saint Jean, Alaric ruina la Rome Payenne, où les Empereurs se faisant adorer, & leurs Statuës, Rome estoit l'objet mesme de l'Idolâtrie ; car Diocles, né en la Sclavonie, & Afranchy d'Amuline, qui fut en l'année 284. proclamé Empereur par les Soldats, ayant appris que dans son nom,

106 MERCURE

DIOCLEs aUGUSTUs , les
Chrestiens trouvoient par
Isofiphie , ou par l'addition
de la valeur des lettres nu-
merales le nombre D. C. L.
X. V. I. c'est à dire 666. par le-
quel nombre il estoit designé
estre la Beste dans le dernier
verset du 13. chapitre de l'A-
pocalypse de Saint Jean en
ces termes , *Hic est sapientia ,*
&c. C'est icy que doit pa-
roistre la sagesse. Que celuy qui
a intelligence compte le nombre
de la Beste , son nombre est un
nombre d'homme , & son nom-
bre est 666.

Cet Empereur écumant de rage jura la perte des Chrestiens, il se fit appeller *Diocletianus Jovius*, c'est à dire, Seigneur & Dieu des hommes, & ayant fait mettre sa Statuë parmi celles des Dieux, il la fit adorer & luy donner de l'encens. Il fit ensuite avec Maximin l'*Herculeen*, le premier des trois qu'il associa à l'Empire Romain, le cruel Edit contre les Chrestiens, portant défense de vendre ou acheter, de faire moudre du bled, ny mesme de puiser de l'eau, sans avoir donné aupa-

108 MERCURE

travant de l'encens aux Idoles,
qui estoient exposées en toutes
les places publiques. C'est pour-
quoy pour vendre ou acheter
il falloit porter sur le front le
caractere de la Beste, c'est à
dire faire publique profession
d'Idolâtrie, ou porter ce ca-
ractere dans la main, en te-
nant l'encensoir pour donner
de l'encens à l'Image de l'Em-
pereur & de leurs faux Dieux,
ainsi qu'on voit dans la Lettre
de Plinc le Jeune à l'Empe-
reur Trajan.

Je ne veux pas omettre icy
la preuve de ce cruel Edit

de Diocletien contre les Chrétiens, que j'ay leu autrefois dans le troisiéme Tome du Venerable Bede, grand Mathematicien Anglois. Elle est dans la 7. & 10. Strophe de l'Hymne de la Passion de Saint Justin Martyr, en la 9. année de son âge.

*Dum crudelis Diocletianus
Romani Imperii*

Simul cum Maximiano

Teneret Monarchiam, &c.

Non illis emendi quicquam

Aut vendendi copia,

Nec ipsam haurire aquam

Dabatur licentia,

110 MERCURE

*Antequam iburificarent
Detestandis Idolis, &c.*

Du temps de la primitive Eglise, Dieu accorda mesme aux Filles le don de Prophetie, puis que S. Luc a nous assure que S. Paul estoit logé à Cezarée chez Philippe l'Evangéliste, l'un des sept Diacres, qui avoit quatre Filles Vierges qui prophetisoient; & ce don de Prophetie a duré & durera jusques à la fin des Siecles, puis que les Apostres ayant receu le S. Esprit, S. Pierre commença sa premiere Pre-

a Actes ch. 21,

GALANT. III

dication par ces termes ^b Considerez ce qui a esté dit par le Prophete Joël dans les derniers temps, dit le Seigneur. Je répandray mon esprit sur toute chair. Vos Fils & vos Filles prophetiseront; vos jeunes gens auront des visions, & vos vieillards auront des songes, & il ajoute, En ces jours là je répandray mon Esprit sur mes Serviteurs & sur mes Servantes, & ils prophetiseront. Mais sans faire le Prophete, le Visionnaire ou le Songeur, pourroit-on pas dire qu'en expliquant

^b Actes ch. 2. v. 16.

112 MERCURE

en 1665. dans mon Livre de
la Nature & presage des Co-
metes. le dernier Aphorisme
du Centiloque de Sptolomée,
j'aurois predict aux Anglois
dans la page 182. la perfidie
denaturée du Prince d'O-
range par ces quatre Vers.

*C'est un presage seur qu'une
cruelle guerre,*

*Armera sans sujet le Fils
contre le Pere*

*Et que sans épargner Parens
Amis ny rang,*

*On combattra par tout l'at-
liance & le sang.*

Le tout conformement à

GALANT. II?

mes termes pronosticatifs dans la page 408. *Et penitus toto divisos orbe Christiano*, ayant en cela aussi bien rencontré que dans la page 409. *assurant que par l'effet du zèle extraordinaire en la Personne sacrée de nostre Roy Tres-Chrétien pour le salut de ses Sujets, nous finirions nos guerres de Controverse, & de Religion.*

Voilà le Prince d'Orange descendu en Angleterre. D'une main il renverse le Trône & l'autorité du légitime Roy, son Beau-Pere; de l'autre il persecute les Ca-

Septemb. 1689. K

114 MERCURE

tholiques, & abat les Autels.
Aussi n'en doit-il plus attendre sa reconciliation avec Dieu ; car pour parler avec S. Paul *c si nous pechons volontairement après avoir receu la connoissance de la verité, il n'y a plus desormais d'hosties pour les pechez, mais il ne reste plus qu'une attente effroyable du Jugement, & l'ardeur du feu qui doit devorer les Ennemis de Dieu. Combien, ajoûte Saint Paul, sera digne d'un plus grand supplice que la mort temporelle, celui qui aura foulé aux*

• AUX HEB. ch. 10. v. 26.

pieds le Fils de Dieu?

Qui pourroit penetrer dans
le cœur de ce perfide & dé-
nature Gendre & Neveu, on
l'entendrait chanter & par-
ler en ces termes ;

*Sous le zele trompeur de ré-
tablir la Foy.*

*Je cache le projet d'une gran-
deur future.*

*Honneur, Religion, Nature,
Tout cede dans mon cœur au
desir d'estre Roy.*

*J'immoleray mille Victimes
A l'ardent desir de regner
Et pour y parvenir, s'il ne
faut que des crimes,*

K ij

116 MERCURE

Je suis d'un caractère à ne rien épargner.

Il est bien facile de prédire que son regne ne peut être long, puis que son commencement est injurieux au Ciel, & hay des gens de bien, & qu'il commence d'agir en Tiran pour s'affermir un Trône usurpé, imitant la conduite de l'Idolâtre Jeroboam; car cet Usurpateur du Trône craignant que les Catholiques ne se soumettent à leur légitime Roy Jacques II. abolit autant qu'il peut la Religion Romaine, & ayant la même

frayeur du costé de ceux qui font profession de la Religion Anglicane, il travaille pour l'étouffer entierement, parce qu'elle est bien plus éloignée du Calvinisme que de l'Eglise Romaine.

L'adresse de ce Politique est admirable. D'un scelerat proscrit, du Docteur Burnet, il en fait un Evêque de Salisburi, assuré de sa renonciation à l'Episcopat, pour obliger les autres Evêques d'Angleterre de suivre son exemple; mais les Anglois qui ont peine à obeir à leur legitime

118 **MERCURE**

Souverain, sçauront bientôt
secoïer un joug si tyrannique.
Il doit donc s'attendre qu'il
luy arrivera dans Londres, ce
qui arriva à l'Usurpateur Abi-
melech, ainsi que nous lisons
dans le 9. chapitre des Juges,
vers. 23. *Le Seigneur envoya
un tres-mauvais Esprit entre
Abimelech & les Habitans de
Sichem, & ils commencerent à
avoir detestation de luy. Enfin
son regne ne peut estre long,
puis que ses jours doivent
estre abregez, suivant l'Ar-
rest du S. Esprit, prononcé
par la bouche du Prophete.*

GALANT. 119

Roy. *a* L'homme de sang & plein de tromperie ne parviendra pas à la moitié de ses jours. Ce Fils dénaturé ne doit point attendre de jouïr du fruit des fausses protestations d'amitié & de respect dont il s'est servi pour amuser & tromper le Roy son Beau-pere, *Filio doloso nil erit boni*. Ma prediction est fondée sur ces paroles de la Sainte-Ecriture, couchées aux Proverbes, *b* L'Innocent croit à toutes paroles; l'homme rusé considère ses

a Psal. 57. v. 24.

b Chap. 14. v. 5.

120 MERCURE

pas; il n'en arrivera rien de bon à ce Fils plein de fraude.

S'il estoit permis à un Aveugle d'avoir des visions, je verrois le Prince d'Orange transformé en l'Etranger Abimelech, qui au préjudice du jeune Prince Joathan, à la teste de quelques vagabonds payez en ficles d'argent tirez du Temple de Balberic, c'est à dire de la ligue des Heretiques, entre dans Sichem, c'est à dire dans Londres, & s'y fait proclamer Roy. J'entendrois en mesme temps le jeune Prince Joathan de Galles, qui

qui reproche aux Milords de Sichern, d'avoir reconnu pour leur Roy ce buisson dont le feu les consumera. J'entendrois aussi Gad *a* crier à haute voix, comme dit la Sainte Ecriture dans le livre des Juges, *b* *Qui est Abimelech ? Quelle est la Ville de Sichern pour luy estre assujétie ?* Enfin je verrois le Prince d'Orange comme cet autre Abimelech au bas d'une Tour, écrasé *c* d'un morceau de pierre de

a Juges ch. 9. v. 28.

b Idem.

c Vers. 53.

Septemb. 1689.

L

122 MERCURE

Moulin , c'est à dire par la funeste suite , & pour tout fruit de la Prophetie de Pierre Dumoulin, qui a porté ce Prince à envahir le Royaume de son Beau-pere sous prétexte d'y vouloir par tout établir le Calvinisme.

*Per sua sic Anglis mitescet
funera princeps.*

Je suis encore plus surpris du procédé de la Princesse d'Orange contre le Roy son Pere , & contre le Prince de Galles son Frere. Elle a monté sur le Trône d'Angleterre par un parricide & par un

GALANT. 123

Fratricide volontaire , ayant imité l'exécrable Reyne Atalia , & l'abominable Romaine Tullia , Femme de Tarquin , & Fille du Roy Servius Tullius. Celle-là , en Samarie se voyant sans Enfans , voulut faire perir tous ceux de la lignée Royale , & il n'y eut que le Prince Joas qu'on déroba à sa fureur , pour monter sur le Trône , ainsi qu'il est écrit au 4. Livre des Rois , & celle-cy dans Rome fit passer son Char sur le corps de son Pere. Neant-

d Chap. 11.

L ij

124 MERCURE

moins comme je sçay que
cette Princesse a la veuë fort
tendre , je ne puis me persua-
der , qu'elle ait eu le cœur
assez dur pour ne pas trem-
bler en montant sur le Trône
du vivant de son Pere , &
du vivant du Prince de Galles
son Frere , quelque exhorta-
tion que l'esprit de l'ambi-
tion du Prince d'Orange luy
ait faite pour la porter à faire
une démarche si dénaturée,

*Puis que c'est pour regner, prends
le plus court chemin.*

*Ne crains point de passer sur le
corps de mon Pere ,*

GALANT. 125

*Ce n'est pas une affaire,
Disoit à son Cocher la Femme
de Tarquin.*

*Fais-toy voir en nos jours une
Fille plus dure,
Pousse sans nul égard ton or-
güeil plus avant,
Et foulant à tes pieds le sang
& la nature,
Passe, afin de regner, sur
ton Pere vivant.*

N'attendez pas que je vous
fasse icy le détail de la ma-
niere, & par qui l'Angle-
terre sera délivrée de l'Usur-
pateur du Sceptre. Je pour-

L. iij

126 MERCURE

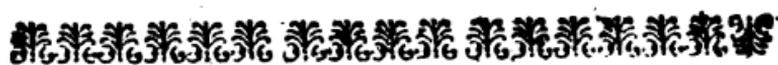
ray dans des questions si relevées vous répondre comme font les Rabins , *Tisbi Fethares Kasiot*. Elie Tesbite les foudra.

Neanmoins pour vous satisfaire pleinement là-dessus, je vous envoie mon Livre de la Nature & presages des Comettes, imprimé à Lyon en 1665. Vous trouverez dans la page 474. une Prophetie tres-ancienne , & aussi-belle que celle de l'Allemand Drabifius. L'évenement de quantité de choses qui y sont prédites , fait attendre un heu-

reux succès de toutes les autres.

*Quot premissa futuris
Dant exempla fidem?*

Voyez , Madame , si vous ferez difficulté de souscrire au Jugement d'Esculape ; les Vers que vous allez lire vous en instruiront.



LA COQUETTE
INCURABLE.

Esculape l'autre jour
Dit qu'il vouloit entreprendre
Tous les Malades d'amour.
Venus leur dit de se rendre
Incessamment à sa Cour ,

L iij

128 MERCURE

Et le curieux Mercure

*Pour voir cette belle cure ,
I vint de mesme à son tour.*

*N'attendez pas que je die
Ce qu'à chaque maladie*

*Ce grand Docteur ordonna ,
Tant & plus il raisonna ,
La matiere est infinie.*

*Aux uns il dit de changer
D'air , d'aliment , de regime :*

*Aux autres de se purger
De quelque bumeur cacochime :*

*A quelques-uns , seulement
Il dit d'attendre que l'âge*

*Changeast leur temperament ,
Mais à tous également*

Il leur conseilla l'usage

*Du souffrir patiemment ,
Mauvais & frequent breuvage.*

Il croyoit avoir tout fait ,

Quand il vit entrer Lisette.

*Quel mal à cette Brunette ,
 Dit Esculape ? il paraît
 Qu'elle est fort saine & fort nette.
 Cela paroît en effet ,
 Mais , dit-on , elle est coquette.
 Coquette , dit-il ! hélas !
 Elle est belle , elle est aimable ,
 Mais son mal est incurable ,
 Je ne l'entreprendray pas.*

Il est dangereux de blesser l'Amour quand il se pique de délicatesse. Il se révolte à la moindre injure , & s'il ne meurt pas entièrement du coup qu'il reçoit , il en demeure si fort affoibli , qu'il ne recouvre jamais sa première force. Une jolie Dame

120 MERCURE

demeurée Veuve à vingt ans, en a fait l'épreuve depuis peu aux dépens de son repos. Elle estoit belle, & toute pleine de cet agrément. qui frapant d'abord les yeux, saisit aussitost le cœur avec une violence qu'il est mal-aisé de repousser. Beaucoup de partis se presenterent, & l'on peut dire que le merite de sa personne contribua plus à luy attirer des Adorateurs, que les avantages qu'on pouvoit attendre en l'épousant du costé de la fortune. Ce n'est pas qu'elle

GALANT. 121

n'eust assez de bien , mais trois Enfans que luy avoit laissez son Mary, estoient une dette contractée qui en devoit emporter une fort grande partie , & si elle jouïssoit d'un gros revenu , elle ne pouvoit disposer du fond. Comme elle joignoit beaucoup de raison à une grande sagesse , elle resolut , pour ne leur pas nuire, de ne point penser à un second mariage , & pour se mettre à couvert de toute surprise , quoy qu'elle ne fust pas d'un âge à s'accommoder de la solitude, elle trouva

132 MERCURE

moyen d'écarter tous ceux en qui elle remarquoit de l'empressement qui pouvoit avoir des suites. Tout ce qui avoit quelque apparence d'amour luy faisoit prendre de scrupuleuses reserves, & si elle souffroit des douceurs quand elles partoient d'une simple honnesteté, c'estoit assez pour estre banni que de luy en dire d'un air serieux qui fist connoistre qu'on sentoit ce qu'on disoit. Cette conduite mit son cœur en seureté, & il seroit toujours demeuré tranquille si elle eust

eu la mesme précaution contre un jeune Cavalier, dont une de ses Amies luy donna la connoissance. Il estoit bien fait, avoit de l'esprit, & ses manieres estoient toutes propres à le faire recevoir agreablement par tout. L'éloignement que bien des raisons luy faisoient avoir pour le mariage, fut cause qu'il vit cette aimable Veuve assez indifferemment. Il avoit pour elle tous les sentimens de complaisance qu'on doit à une jolie personne qui a du merite, mais il ne faisoit au-

134 MERCURE

cune démarche qui fist paroistre qu'il en eust le cœur touché. Il ne cherchoit point de temps favorable pour l'entretenir en particulier, & les soins qu'il luy rendoit luy devenoient d'autant moins suspects, que n'estant point assidus, ils ne marquoient rien qui fust dangereux pour elle. D'ailleurs elle sçavoit que le Cavalier dépendoit d'un Pere d'une humeur facheuse, & qui, quoy que riche, estoit si avare, qu'il le mettoit hors d'estat de faire des dépenses su-

GALANT. 135

perfluës. Ainsi à moins d'un party tres-avantageux, on estoit persuadé qu'il n'eust pas souffert que son Fils luy eust choisi une Belle-Fille, & la connoissance que l'on avoit de son caractere, estant pour la jeune Veuve une nouvelle raison de ne craindre rien, elle n'entra dans aucune défiance de l'engagement où elle pouvoit tomber. Un an se passa de cette sorte, & ce temps ayant servi à les convaincre l'un l'autre d'un véritable mérite, la belle Veuve ne put refuser son estime

136 MERCURE

au Cavalier , & le Cavalier se fit une gloire d'estre des Amis de la belle Veuve. Comme ils vivoient sans inquietude , ils n'approfondirent rien par delà ces sentimens. Chacun d'eux les prit pour ce qu'ils vouloient qu'ils fussent , & ils seroient demeurez encore long-temps dans l'erreur qui leur faisoit croire que ce n'estoit que de l'amitié & de de l'estime , si le Cavalier n'eust pas esté obligé de faire un voyage de deux mois. L'absence leva le voile qui leur cachoit ce qu'ils s'estoient

déguifé. Huit jours s'estoient à peine écoulés, qu'ils reconnurent tous deux qu'il leur manquoit quelque chose pour estre contents. La Dame fut effrayée de ce qu'elle découvrit en s'examinant, & ce qui fit son plus grand chagrin, c'est qu'elle craignit d'avoir fait un pas que le Cavalier n'eust point fait de son costé. Il luy écrivit trois ou quatre fois, & il luy parut si réservé dans ses Lettres, qu'elle fut persuadée qu'il estoit tranquille, tandis qu'elle souffroit de ne le plus voir. Elle en jugea fort inju-

Septemb. 1689.

M.

138 MERCURE

stement ; il souffroit encore plus qu'elle , & n'avoit que trop connu qu'il l'aimoit d'amour , mais le respect l'empeschoit d'expliquer ses sentimens , & il luy sembloit que le papier feroit mal connoître ce qu'il falloit que ses actions marquassent quand l'occasion s'en trouveroit favorable. Cependant la Dame estoit dans des agitations continuelles. Elle se reprochoit tous les jours comme une foiblesse inexcusable de se surprendre dans des sentimens qu'elle n'avoit pu causer , & quoy

que dans la resolution qu'elle avoit prise de demeurer Veuve, elle ne dust souhaiter rien tant que de n'estre point aimée, elle estoit au desespoir de ne l'estre pas. Etrange bizarrerie de l'amour ! Elle convenoit avec elle-mesme que le Cavalier l'aimant, elle auroit peine à se garantir de vouloir changer d'estat, & ce peril ne l'étonnoit pas assez pour l'emporter sur la honte qu'elle se faisoit de trouver son cœur sensible sans qu'elle eust touché le sien. Enfin le temps de leur

140 MERCURE

separation finit. Le Cavalier estant de retour, son premier soin fut d'aller chez elle, & l'embarras où il se trouva par les nouveaux sentimens, mellant à sa joye un trouble secret qui l'empeschoit de paroistre dans tout son excés, la Dame crut que cette joye estoit mediocre, & soit pour luy rendre indifferance pour indifferance, soit que la crainte de rien laisser échapper qui füst contraire à sa gloire, l'obligeast de s'observer, elle le receut avec assez de froideur. Le Cavalier fur-

pris de ce froid accueil, ne put s'empescher de dire qu'après ce que le chagrin de ne la point voir luy avoit coûté, il ne croyoit pas s'estre rendu digne du changement qu'il trouvoit en elle. La Dame, toute reservée qu'elle tâchoit d'estre, ne put tenir contre ce reproche. Elle répondit qu'elle jugeoit d'elle comme elle devoit, & que ne se connoissant aucun mérite qui engageast à la regretter quand on ne la voyoit pas, elle estoit persuadée que l'éloignement n'avoit pas beau-

coup troublé son repos. Cela fut dit d'un air vif qui l'invitoit à une réponse vive, & il la fit dans les termes les plus tendres & les plus passionnez. La belle Veuve qui prenoit plaisir à l'écouter, ne s'apperceut qu'un peu tard qu'elle luy souffroit des expressions qui ne convenoient qu'à un Amant. Elle voulut y remédier, en luy disant qu'il ne songeoit pas qu'il luy parloit une Langue qui ne devoit point luy estre permise. Ces mots qu'elle prononça un peu en desordre,

produisirent un effet qui développa pour l'un & pour l'autre leurs plus secrets sentimens. Elle rougit, il s'embarassa, & ils demeurèrent tous deux interdits d'une certaine manière qui leur fit connoître qu'ils estoient touchés de la même passion. La Dame fut quelques jours sans en demeurer d'accord, & se trouvant enfin obligée d'en convenir, elle résolut de faire agir sa raison pour empêcher que l'amour n'en fust le maître. Le peril qu'elle couroit ne se pouvoit

144 MERCURE

éviter que par la fuite ; mais le remede estoit violent , & si elle vint à bout de se faire assez d'effort pour prier le Cavalier de ne la plus voir que rarement , ce fut un ordre donné sans aucune envie qu'on l'excutast. Le Cavalier ne le vit que trop. Aussi continua-t-il ses soins avec tout l'empressement que donne le fort amour. Les plaintes qu'elle faisoit de sa resistance à ses volontez , n'empeschoient point qu'il ne fust toujours reçu d'une maniere agreable.

ble, & ses visites, quelques longues qu'elles fussent, ne la pouvoient jamais ennuyer. Il ne fut plus question de luy opposer l'interest de ses Enfans qui ne souffroit point qu'elle se remariast. Elle passa par dessus, & s'arresta au seul obstacle du Pere du Cavalier qui luy sembloit invincible. Comme l'amour se flate toujours, il promit de le forcer, pourveu qu'elle luy permist de l'entreprendre. En effet, il fit agir des personnes d'une telle autorité, que tout autre qu'un

Septemb. 1689.

N

146 MERCURE

bizarre se seroit rendu à leurs prieres ; mais rien ne put l'ébranler. Il traita de ridicule la proposition qui luy fut faite , & prétendit que ce seroit vouloir ruiner son Fils , que de souffrir qu'il épousast une Femme qui estoit chargée de trois enfans. Ce refus que la Dame avoit preveu , luy causa de grands chagrins , mais ils furent adoucis par le desespoir qu'elle vit dans son Amant. Elle tâcha de le consoler , & eut tout lieu d'estre satisfaite des tendres protestations qu'il

luy fit de l'aimer jusqu'au tombeau , & d'attendre à l'épouser après la mort de son Pere s'il ne pouvoit fléchir sa mauvaise humeur. Elle répondit qu'elle ne prenoit aucune parole de luy , parce que l'amour qu'il luy marquoit estoit une passion trop violente pour n'avoir pas tout à craindre du temps , & que d'ailleurs il sembloit que le Veuvage estoit un estat qu'elle devoit préférer à la douceur d'un engagement où elle trouvoit de si grands obstacles. Cependant

N ij

148 MERCURE

l'affaire ayant fait grand bruit elle crut pour l'intérêt de sa gloire, ne devoit plus voir le Cavalier que chez leur Amie commune, qui avoit contribué à leur liaison. Il est vray qu'elle y venoit si souvent que cette réserve n'eut rien de facheux pour luy. Il luy apprit que son Pere, pour faire cesser son attachement, avoit dessein de le marier à une riche Bourgeoise, & qu'il l'en faisoit presser par tous ses Amis. La Dame qui ne vouloit point nuire à sa fortune, luy

GALANT. 149

conseilla de luy obeir , l'asseurant que l'amitié qui avoit commencé à les unir , n'en seroit pas moins sincere , & qu'elle le verroit avec joye dans un établissement considerable , tandis qu'il la laisseroit en liberté de se donner toute entiere à ses Enfans. Un procédé si honneste redoubla l'amour du Cavalier. Il rompit toutes les mesures que prenoit son Pere , & aima mieux renoncer à une avance tres-avantageuse qu'il luy promettoit , que de manquer à la belle Veuve.

N. iij.

150 **MERCURE**

L'obstination que ce Pere eut à ne luy donner que fort peu de chose pour sa dépense ordinaire , ne luy causa aucun embarras. La Dame empeschoit qu'il ne souffrist de son avarice , & luy prestoit de l'argent pour luy faire faire une agreable figure. Comme il avoit du merite , & que l'on sçavoit qu'il auroit un jour beaucoup de bien , les plus aimables personnes de la Province n'eussent pas esté fachées de l'attirer , & une entre autres luy marqua des sentimens si favorables en

GALANT. 151

plusieurs occasions, qu'on le fit appercevoir qu'il ne luy déplaifoit pas. Elle avoit de quoy toucher un cœur qui n'auroit pas esté prevenu, mais celuy du Cavalier estoit trop rémply pour recevoir des impressions nouvelles, & s'il répondit civilement aux honnestetez qu'elle avoit pour luy, ce fut sans luy témoigner plus que de l'estime. Il perdit son Pere en ce temps-là, & ce qui peut estre l'affligea plus que sa perte, la Dame fut obligée d'aller à Paris en diligence.

N iij

152 MERCURE

solliciter un Procés, où il s'agissoit pour les Enfans de la plus grande partie de leur bien. Il luy proposa de l'épouser avant son depart, mais elle crut qu'un mariage si precipité dans un temps de deüil feroit trop parler le monde, & le délay qu'elle demanda mit le Cavalier dans un déplaisir inconcevable. Les affaires qu'il avoit de son costé ne luy permettant pas de l'accompagner, il la pria mille fois de ne le pas oublier dans un lieu où il prevoyoit que son mérite

GALANT. 153

luy attireroit d'illustres hommages. Elle l'assura qu'il luy faisoit tort de luy demander de la constance, puis qu'un cœur comme le sien estoit incapable de changer de sentimens. Ils s'écrivirent souvent, & elle auroit pû remplir ses Lettres des conquêtes qu'elle dédaigna pour luy, si elle eust pû se faire une gloire de ces sortes de triomphes ; mais elle ne vouloit devoir sa tendresse qu'à son seul panchant, & elle eust esté fâchée qu'aucun motif de reconnoissance l'eust

154 MERCURE

porté à soutenir une passion qu'il luy avoit tant de fois juré ne devoir finir qu'avec sa vie. Cependant elle réjeta divers partis fort considérables, qui l'emportoient sur le Cavalier. Il est vray que loin d'oster l'esperance à un Marquis, que ses manieres toutes agreables & un air noble qui soutenoit sa beauté luy donnerent pour Amant, elle sembla voir avec plaisir qu'il s'attachast à luy plaire. Les complaisances honnestes qu'elle avoit pour luy, luy donnoient sujet de

GALANT. 155

croire qu'elle agreoit son amour , & il en estoit d'autant plus persuadé , qu'aucun de ceux qui avoient voulu luy rendre des soins , n'avoit esté traité de la mesme sorte. Ce qui l'obligeoit à cette distinction , estoit le grand credit du Marquis qui sollicitoit pour elle , & qui pouvoit tout sur la plupart de ses Juges. Ainsi elle avoit grand interest à le ménager , & comme elle avoit beaucoup d'esprit , quand il luy parloit de mariage , elle sçavoit si bien se tirer d'affaires ,

156 MERCURE

que sans se trop engager, elle luy laissoit entrevoir que le consentement qu'il luy demandoit dépendoit du gain de son Procés. Jugez avec quelle ardeur il mettoit tout en usage, pour luy procurer le succès qu'elle attendoit. Les assurances sinceres qu'elle avoit données au Cavalier, devoient si bien luy répondre de la bonté de son cœur, qu'elle negligea de l'avertir de cette conquête, comme elle avoit negligé de l'informer de toutes les autres. Il en eut pourtant avis, & ce fut

pour luy un coup terrible. Il seroit party sur l'heure pour se tirer du trouble d'esprit où il estoit, s'il n'eust esté retenu par des affaires qui ne luy pouvoient permettre de s'éloigner. Le silence de la Dame sur une affaire qui sembloit estre d'éclat, estoit un outrage qu'il ressentoit vivement, & néanmoins il n'osoit s'en plaindre, de peur de blesser sa delicatesse. Elle vouloit qu'on l'aimast avec estime, & il ne pouvoit la soupçonner d'une lâcheté, sans témoigner qu'il l'esti-

158 **MERCURE**

moit peu. Dans cet embar-
ras, il s'avisa d'un expedient
qu'il crut infailible, pour luy
donner lieu de s'expliquer sur
la jalousie qui le tourmentoit.
Il voyoit de temps en temps
la jolie personne qui avoit
dessein de s'en faire aimer. Il
commença à la voir souvent,
& ne douta point que cette
assiduité, dont apparemment
la Dame seroit informée par
leur Amie, ne la portast à
luy faire des reproches. Alors
il estoit en droit de luy par-
ler du Marquis sans qu'elle
s'en pust fâcher, & cela de-

voit produire l'éclaircissement qu'il souhaitoit. Son raisonnement ne se trouva juste qu'en une partie. Le bruit que firent les nouveaux soins qu'il rendit, alarma l'Amie commune. Elle condamna le Cavalier, & luy dit qu'ayant servi à favoriser sa passion, elle ne pouvoit se dispenser d'écrire à la Dame l'infidélité qu'il luy faisoit. Il répondit qu'il ne manqueroit jamais à ce qu'il devoit à cette aimable personne, & que si elle trouvoit à redire à des devoirs passagers qu'il rendoit

160 MERCURE

en son absence , il y avoit des moyens fort seurs pour la satisfaire. L'Amie écrivit , & la Dame qui jugeoit des autres comme elle vouloit que l'on jugeast d'elle , luy marqua par sa réponse qu'elle croiroit faire tort au Cavalier de le soupçonner d'aimer personne à son préjudice , & qu'il y auroit de la cruauté à luy envier quelques momens de plaisir pendant qu'il estoit éloigné d'elle. Le Cavalier vit cette réponse qui luy fut montrée , afin que l'honnesteté qu'avoit la Dame , luy

GALANT. 161

fit une espee d'obligation de rompre l'assiduité qu'il avoit pour sa Rivale. Elle produisit un effet contraire dont il ne fit rien paroistre. Il s'imagina que la Dame ne se reposoit ainsi sur sa bonne foy, que dans le dessein de le porter à l'autoriser par son exemple à devenir infidelle. Dans cette pensée il chargea un de ses Amis intimes que quelques affaires faisoient aller à Paris, d'observer la Dame, & d'avoir des Espions chez le Marquis, afin de sçavoir ce qu'on y disoit. Il n'ap-

Septemb. 1689.

Q

162 MERCURE

prit rien d'agrecable. Le Marquis estoit tres-assidu auprès de la Dame, & personne ne doutoit chez luy que le mariage ne se dуст faire dans fort peu de temps. Le Cavalier perdit patience à ces nouvelles. Il voulut estre éclaircy à quel que prix que ce fust, & pour en venir à bout, il luy envoya une Lettre de change de tout l'argent qu'elle luy avoit prêté pendant que son Pere estoit vivant, & luy manda qu'il souhaitoit qu'elle fust heureuse avec le Marquis; qu'il alloit tâcher de l'estre en

épousant une Personne du cœur de laquelle il estoit seur, & qu'il luy rendroit ses Lettres à elle-mesme si tost qu'elle seroit de retour, afin qu'elle ne crust pas qu'il en voulust faire aucun usage qui luy donnast du chagrin. Il ne douta point que si la Dame estoit innocente, cet emportement qu'elle devoit prendre pour une marque d'amour, ne l'obligeast à s'opposer à son changement, & à l'assurer qu'elle n'avoit nul dessein pour le Marquis. Elle receut cette lettre le mesme jour qu'

O ij

164 MERCURE

elle gagna son procès. Ainsi l'on peut dire qu'elle eut dans le mesme temps un tres grand chagrin, & une sensible joye. Comme elle estoit hors d'affaires, elle n'avoit plus que les seuls ménagemens d'honnesteté à garder avec le Marquis qui estoit cause de tout le desordre, & elle auroit pû convaincre le Cavalier de l'injustice que luy faisoient ses soupçons, mais il luy parut si peu digne d'elle après la conduite qu'il tenoit, qu'elle resolut, non seulement de ne plus songer à luy, mais

Encore de le priver du plaisir
d'apprendre qu'elle sentist
aussi vivement qu'elle faisoit
l'indignité de son procédé.
Ce fut ce qui l'obligea à luy
répondre en peu de paroles,
mais sans vouloir se justifier
sur l'article du Marquis qu'elle
prenoit part au choix qu'il
faisoit, dont elle estoit tres
contente, & qu'à l'égard de
ses Lettres, il en pouvoit faire
ce qu'il luy plairoit, parce
qu'elle ne luy avoit jamais
rien écrit qui la dust mettre
en inquietude sur son indis-

cretion. Cette réponse acheva de luy faire croire qu'il estoit trahy. Ne rien dire du Marquis, c'estoit avouer qu'elle l'aimoit, & il ne put se persuader que si l'infidelité qu'il luy reprochoit n'eust pas esté véritable, elle eust dédaigné de luy faire voir qu'il l'accusoit avec injustice. Un sentiment de fierté qui se joignit au chagrin de se voir trompé, au moins à ce qu'il croyoit, ne le laissa plus songer qu'au plaisir de ne souffrir pas qu'on dist dans la Ville que la belle Veuve luy eust manqué de

parole. Il se fit un point d'honneur de la prévenir, & de montrer en se donnant à une autre, qu'il l'avoit quittée, avant qu'elle l'eust quitté. La Demoiselle à qui il rendoit des soins, meritoit assez son attachement. Elle estoit aimable & jeune, & son choix ne pouvant estre blâmé de personne, faisoit connoistre que c'estoit luy qui renonçoit à la Dame. Quelques-uns de ses Amis, ou qui estoient dans la mesme erreur touchant sa pretenduë infidelité, ou à qui ses trois Enfans don-

168 MERCURE

noient du dégoût pour elles, furent d'avis de ce mariage, & le Contract fut signé au dédit de mille pistoles. La joye qu'on en eut dans la Famille de sa nouvelle Maistresse, le fit bien-tost éclater dans toute la Ville. On voulut le conclurre en peu de jours; mais la passion du Cavalier toujours violente, quoy que combatuë par le dépit, luy fit demander du temps. Il alla chez son Amie, à qui il parla en homme desesperé, qui ne se pardonnoit point l'engagement où il venoit de se met-

lic.

tre. Elle penetra ses sentimens , & jugeant bien que mille pistoles ne seroient pas un obstacle qui l'empescherait de rompre , elle manda à la Dame qu'elle n'avoit qu'à luy expliquer ses intentions , & que malgré le Contrat signé , elle estoit seure que le Cavalier feroit sa joye de luy prouver son amour en luy sacrifiant toutes choses. Elle ne receut aucune réponse , & ce silence luy fit croire à elle-mesme que le titre de Marquise avoit ébloüy la belle Veuve, & que

Septemb. 1689.

P

170 **MERCURE**

ee n'estoit pas sans raison que le Cavalier l'accusoit de perfidie. Cependant les choses alloient tout autrement qu'elle ne pensoit. Elle eut à peine gagné son Procès, qu'estant pressée de nouveau par le Marquis, elle luy dit qu'elle estoit si sensiblement touchée de l'honneur qu'il luy vouloit faire, que si elle pouvoit se résoudre à un second mariage, elle le prefereroit à tout autre, mais qu'après avoir examiné ce qu'elle devoit, & à la memoire de son Mary, & à elle-mesme,

il luy paroissoit que rien n'estoit plus loüable en une Veuve que de ne songer qu'à élever ses Enfans, & qu'elle croyoit qu'il avoit pour elle assez d'estime pour vouloir bien approuver le dessein qu'elle avoit fait de ne point changer d'estat. Le Marquis combatit long-temps cette resolution sans la pouvoir ébranler, & il fut enfin contraint de la laisser retourner dans sa Province. Elle alla d'abord chez son Amie, qui apprenant que le bien de ses Affaires estoit

l'unique motif qui luy avoit fait souffrir les soins du Marquis , voulut luy parler du Cavalier , mais la Dame l'arresta , & en luy ouvrant son cœur , elle luy dit que ce n'estoit pas sans de grands efforts qu'elle avoit vaincu sa passion , mais que l'outrage qu'il luy avoit fait par ses injustes soupçons , dans un temps où elle luy sacrifioit avec plaisir une plus grande fortune que celle qu'elle auroit pû attendre de luy l'avoit tellement blessée , qu'il luy estoit impossible de l'ou-

blier ; que par là il l'avoit renduë à elle-mesme, & qu'elle profiteroit de cet avantage pour demeurer touûjours maîtresse de sa liberté. Elles estoient sur cette matiere quand le Cavalier vint les interrompre. Il fut fort surpris de voir la Dame dont il n'avoit point appris le retour, & il la trouva si belle que tout son amour se réveilla. Une petite émotion de colere qu'elle laissa voir, rendit ses yeux plus brillans que de coûtume, & il parut un incarnat sur ses jouës dont

174 MERCURE

il fut tout ébloüï. Il se trou-
bla à sa veüe , & sentant la
perte qu'il faisoit , il luy de-
manda en tremblant si elle
estoit mariée. Elle répondit
froidement que non , & qu'
elle se réjoüissoit d'estre ar-
rivée assez tost pour estre à
ses Noces. Le Cavalier outré
de douleur , luy dit que s'il
estoit inconstant il avoit sui-
vy l'exemple qu'elle luy avoit
donné , & que son respect ne
luy avoit pas permis de s'op-
poser à ses avantages. Alors
elle voulut bien le détrom-
per sur l'affaire du Marquis .

& luy fit connoître que la conduite qu'elle avoit tenuë, malgré les partis qui s'étoient offerts, ne l'avoit pas renduë digne des impressions defavantageuses qu'il en avoit prises. La joye qu'il eut de sortir d'erreur l'obligea de se jeter à ses pieds, mais la belle Veuve n'écouta pas ses remerciemens. Elle luy fit voir une fierté qui le rendit immobile, & luy declara qu'elle ne s'estoit justifiée que pour sa gloire ; que loin d'exiger rien de son repentir, elle verroit avec joye qu'il épousast

P iiiij

176 MERCURE

la belle Personne qu'il luy avoit préférée, & qu'après ce qu'il avoit esté capable de faire, elle ne vouloit jamais le revoir. Il fut si saisi de ces paroles qu'il s'évanoüit. La Dame se retira sans en paroistre touchée, & l'abandonna à son Amie, qui sensible aux plaintes qu'elle luy entendit faire après qu'il fut revenu à luy, fit ses efforts pour le consoler, en luy promettant de le servir auprès de la Dame. Tout ce qu'elle dit fut inutile. Labelle Veuve témoigna estre ravie que cette ayanture luy

eust fait ouvrir les yeux sur la foiblesse des hommes, & fit serment de n'en écouter jamais aucun. Le Cavalier essaya de la fléchir par toutes fortes de voyes, & n'y pouvant réussir, il monta un jour jusqu'à sa chambre sans avoir trouvé personne qui alast l'en avertir. Elle estoit seule dans son Cabinet, & avoit les yeux attachez sur des papiers. C'estoient ses Lettres qu'elle relisoit. Il les reconnut, & s'imagina que ce moment estoit favorable pour appaiser sa colere. Il luy dit les choses les plus tendres, &

178 MERCURE

toute la réponse qu'il en eut fut qu'elle vouloit bien luy avoïer, qu'ayant eu pour luy une tres forte tendresse, elle n'avoit pu le perdre sans une douleur inconcevable; qu'elle ne haïssoit encore de luy que son crime, mais que ce crime estoit tel que son repentir n'en obtiendrait jamais le pardon. Il s'évanoüit encore à ses pieds, & cet objet luy tira des larmes. Elle prit soin de le faire revenir, & sur ce qu'il luy reprocha la cruauté qu'elle avoit de le rappeler à la vie que sa haine luy rendroit insupportable,

elle consentit enfin à luy pardonner, & à vouloir demeurer de ses Amies, à condition qu'il acheveroit le mariage qu'il avoit signé. Il protesta qu'il n'en feroit rien, mais elle voulut la chose si absolument, & luy en reitera l'ordre tant de fois, & par elle-mesme, & par son Amie, en luy disant qu'il y alloit de sa gloire de ne donner pas sujet de dire qu'elle eust la foiblesse de chercher un vain triomphe, qu'elle l'obligea de se marier. Quoy qu'il ait pour sa Femme toutes les

180 MÉRURE

honestetez imaginables, il ne laisse pas de regretter toujours ce qu'il a perdu. La belle Veuve, qui de son costé a renoncé pour jamais au mariage, voit fort peu de monde, & si l'on s'en doit rapporter aux apparences, on a lieu de croire qu'ils sont à plaindre tous deux.

Le Jeudy 25. du mois passé, jour de la Feste de S. Louis Roy de France, M^{rs} de l'Academie Françoisse s'assemblerent, selon leur coutume, dans la Chapelle du Louvre, où M^r l'Abbé de Lavau, l'un

des quarante Academiciens, celebra la Messe, pendant laquelle un Corps de Musique composé de plusieurs belles Voix & de divers Instrumens, chanta d'excellens motets, de la composition de M Oudor. La Messe finie, M^r l'Abbé de Riqueti prononça le Panegyrique du Saint. Le choix que l'Academie avoit fait de luy pour cette action vous doit persuader aisément de son merite, puis qu'elle a toujours eu soin d'y employer les Predicateurs les plus estimez. Il est de la Maison de

182 MERCURE

Riqueti , originaire de Florence , qui s'étendit en France durant les partis des Guelphes & des Gibelins. Il vient de la souche que Pierre de Riqueti fit en Provence, s'estant arresté à la Cour du Roy de Naples, qui en estoit Comte. Il a trois Freres Officiers dans les Troupes, qui se sont distinguez dans toutes les occasions où il s'est agy de faire voir leur bravoure , qu'on peut dire naturelle à ceux de cette Maison, & qui n'ont point interrompu le service depuis la dernière Campagne

GALANT. 183

de Candie. Ils y perdirent un Oncle, auquel M^r le Maréchal de la Feuillade, qui fut témoin de tout ce qu'il fit, & de sa mort heroïque, estant de retour en France, donna des éloges qui ne sont dûs qu'aux plus vaillans hommes. M^r l'Abbé de Riqueti a tout le merite de son estat. Il est né avec les plus riches talens, de l'Eloquence, & peu de Predicateurs possèdent comme luy les avantages extérieurs qui disposent l'Auditeur à écouter favorablement. Il a une représentation agré-

184 MERCURE

ble, une voix flexible, un ton insinuant, une action noble, & tout ce qui est nécessaire pour plaire & pour persuader. Jugez si avec ces grandes qualitez, il pouvoit manquer de réussir dans le Panegyrique de Saint Louïs. Il y employa tant de tours nouveaux, & une telle abondance de pensées choisies, que l'Assemblée qui estoit nombreuse, interrompit plusieurs fois par ses applaudissemens l'attention qu'elles demandoient. On trouva son texte fait exprés pour son sujet. Il

le tira du neuvième chapitre de la Sagesse, pour faire dire à S. Louïs ces paroles de Salomon, *Vous m'avez choisi, Seigneur, pour regner sur vostre Peuple, & vous m'avez destiné pour vous dresser un Autel dans le lieu que vous avez choisi pour vostre habitation.* Il en fit voir d'abord la justesse, en y appliquant ce que S. Louïs fit pour rétablir le culte de Dieu dans la Terre Sainte, qui fut proprement le lieu qu'avoit choisi le Messie pour habiter avec les hommes. Ensuite il fit voir que ce Texte renfermoit

Septemb. 1689.

Q

ce que Dieu fait pour les Rois, & ce que les Rois sont obligez de faire pour Dieu, qui consiste du costé de Dieu à faire regner les Rois, & de celuy des Rois à faire adorer Dieu. Après cela il établit la division de son Discours sur cette verité pleine d'édification, que ceux que Dieu a mis sur le Trône, doivent servir Dieu de toute l'étendue du pouvoir de la Royauté, & par les vertus qui conviennent à cette grandeur suprême; & sa division fut, que S. Louïs par cet usage de la

Royauté estoit celuy de tous les Saints qui avoit mieux servi Dieu en Roy, & celuy de tous les Rois qui avoit mieux regné en Saint. Il prouva ces deux propositions par les plus hauts faits de l'Histoire de la vie de ce saint Roy. Sa clemence, son humilité, & sa justice firent le corps de la premiere partie de son Discours, & il la commença par cette These. que le Royaume de France estant le premier Royaume Chrestien, Dieu pour marquer ce que vaut auprès de luy le droit d'aist.

Q.ij.

nessé en la Foy de J. C. avoit
destiné pour les Rois de
France le plus élevé de tous
les Trônes, & pour ce Trône
si élevé les plus grands de
tous les Rois. Il dit que la
Monarchie Françoisse portoit par
tout dès son premier âge l'évi-
dence de cette vérité, & que qui
voudroit en douter sur le passé,
n'auroit qu'à revenir au présent
pour en estre convaincu, quoy
que ce retour ne fust pas neces-
saire, pour peu que l'on s'atta-
chast à l'histoire du regne de
S. Loüis, ce Saint que Dieu avoit
voulu donner à la terre, comme

l'idée la plus parfaite d'un grand Roy, grand par les attributs de la Royauté, plus grand encore par l'usage qu'il en avoit fait, qui tantost les armes à la main, tantost le Sceptre, suivant les besoins de l'Etat, & toujours la Croix de J. C. devant les yeux & dans le cœur, selon l'obligation de la foy, avoit eu toute la valeur d'un vray Conquerant à la teste de ses Troupes, toute l'intégrité d'un parfait Legislatteur au milieu de ses Peuples, & par tout le zèle & la pieté d'un Saint du premier ordre, usant de son autorité.

190 MERCURE

avec clemence, de sa grandeur avec humilité, & de sa justice sans passion. Il entra ensuite dans le detail de la pratique de ces trois vertus, & venant à l'endroit de la justice, il y mêla l'éloge du Roy, d'une maniere aussi delicate que nouvelle. Voicy les termes dont il se servit. *Quand je vois d'un costé Saint Louis faire sa principale occupation de la justice, la rendre en tout temps & en tous lieux à toutes sortes de Personnes, & que de l'autre je vois depuis tant de Siecles, & pour plusieurs Siecles encore,*

GALANT. 191

sa Posterité sur ce mesme Trône,
et son Sceptre dans les mains
d'un Heritier qui fait, ainsi
que son saint Ayeul, son plus
doux plaisir de son devoir, son
plus pressant devoir de la justice,
qui la rend contre les premiers de
son Royaume sans avoir égard à
leur Dignité, et contre soy-
mesme sans écouter ses interests,
qui se lie par la loy du serment
de crainte que sa bonté naturelle
ne fasse grace malgré son devoir,
qui ouvre ses mains bienfaisan-
tes pour répandre sur chaque
Profession les faveurs, et les
recompenses qui luy conviennent

192 MERCURE

avec un discernement qui fait
juger qu'il a luy seul le merite de
tous ceux qui ont pû s'en rendre
dignes, je dis que l'amour que
Saint Louis eut pour la justice
n'a pas seulement perpetué la
Royauté dans son auguste race,
mais encore que cet amour pour
la justice s'y est perpetué luy
mesme, puisque ce qui fait au-
jourd'huy la gloire de son sang,
& qui fera à jamais le bonheur
des François c'est de voir le
cœur de ce Saint Roy dans
le Heros qui luy a succédé,
& dans le cœur de ce Heros
tout l'amour que ce Saint Roy
eut.

GALANT. 193

ent pour la justice. J'atteste icy la foy publique, Messieurs, si la flaterie à quelque part dans ce que je viens de dire. Et qu'ay-je dit que tout le monde ne sçache. Et surquoy vous n'eussiez blâmé mon silence? Mais pourrions-nous nous promettre que les siècles à venir croiront les prodiges qui nous frappent tous les jours, si son Auguste Dauphin, l'heureux Chef de sa Postérité, ne nous venoit d'asseurer par un premier Exploit de guerre qui passe ce que l'on pourroit attendre d'une valeur consommée par l'expérience, que ses Descendants seront

Septemb. 1689.

R

ses Imitateurs ? Si nous croyons aujourd'buy les merveilles du regne de Saint Louis , c'est parce que nous en voyons encore de plus grandes dans celuy de Louis le Grand. Son zele pour la Religion nous en promet d'aussi saintes , & nous presumons du soin qu'il prend de servir Dieu en Roy , que Dieu sanctifiera son regne.

Il commença la seconde partie de son Discours par plusieurs observations morales sur la condition des Souverains , & par une juste application à la conduite de Saint

GALANT. 195

Louis, & après avoir dit que la Gloire des Rois n'a qu'un faux éclat si les vertus Crestiennes n'en sont l'ornement ; qu'il n'y a rien de solide dans l'appareil de grandeur qui les environne, s'ils ne sont aussi saints aux yeux de Dieu, que Dieu les a faits-gros aux yeux des hommes ; qu'encore que la Renommée porte le bruit de leurs grandes actions jusques aux extremitex de la Terre, si la Foy de I. C. ne les eleve jusqu'au Ciel pour les écrire dans le Livre de Vie, unique source de l'immortalité, leurs noms & leurs exploits ne peuvent

R ij

manquer d'estre un jour enservelis dans les abismes de l'oubly, & qu'enfin ces superbes Monumens dressez pour éterniser leurs triomphes, où l'on voit le marbre, le bronze & l'airain employez avec tant d'Art pour assujettir le temps à leur memoire, ne serviront qu'à les assujettir eux-mesmes à la malignité du temps s'ils n'ont travaillé pour l'Eternité. Il fit une Peinture de S. Loüis qui fut trouvée admirable. Je pourrois, ajouta-t-il, vous représenter icy ce Saint Roy au pied des Autels, plus assidu à se prosterner devant

le Maistre des Rois, qu'à recevoir sur un Trône élevé les hommages de ses Sujets, plus content de remplir les devoirs d'un vray Adorateur que d'user du pouvoir d'un Grand Monarque, plus diligent à consulter Dieu sur les événemens de son Estat qu'à écouter les Deliberations de son Conseil, plus exact à examiner les Deliberations qu'à les executer, ne les executant qu'après les avoir pezzées au poids du sanctuaire pour les épurer de tout autre interest que de celui du bien public, ennemy de la violence par tout où la moderation

peut suffire, affligé de charger les Peuples quand la nécessité défend de les soulager, empessé à les soulager dès que cette nécessité diminné, n'ayant pour passion que le zele de Dieu, l'affection de ses Sujets, & le desir de la Sainteté. Je pourrois vous montrer sa haine pour l'orgueil, son aversion pour l'injustice, & son horreur pour l'usurpation; vous le faire voir uniquement appliqué à ne suivre pour regle de ses actions que sa foy, accoutumé à combattre sans colere si ce n'est les passions, à vaincre sans ambition si ce n'est les vices, & à

trionpher sans joye si ce n'est pour faire triompher la vertu. Tous ces traits seroient autant de preuves que son regne fut le regne d'un Saint, mais une plus noble idée qui renferme en gros tout de détail, m'arreste & me decouvre encore mieux la Sainteté de son regne. La voicy tette idée, comprenez-la bien. Saint Louis ne s'appliqua qu'à faire regner I. C. & ne desira que de regner comme luy. Faire regner I. C. fut tout son occupation; regner comme J. C. toute son ambition. M^r l'Abbé de Riqueti suivit cette idée avec beaucoup de

R iiij

justesse. Il parla de la défaite des Albigeois, & prit occasion de faire un portrait de l'Herésie qui fatistit toute l'Assemblée. *L'Herésie, dit il se sert de l'Autel pour attaquer le Trône, & du Trône pour renverser l'Autel. Elle en veut à l'un & à l'autre; à l'Autel par ce qu'il luy impose le joug de la foy, au Trône par ce qu'il la soufmet à celui de la Loy. L'un s'oppose à sa liberté; l'autre à son libertinage, tous deux au desir qu'elle a de l'indépendance? Que doit donc faire un Roy zélé pour le regne de J. C.? Doit-il user d'exhortations & de conférences avant que d'en*

venir aux Ordonnances & aux Edits ? Cette conduite est sans doute pleine d'équité; mais s'il arrive que la Rebellion & l'opiniastreté qui sont les Filles de l'Herésie, ferment l'oreille des Heretiques à la doctrine de l'Evangile toujours véritable, & leur cœur à l'autorité Royale toujours legitime, que reste-t-il pour la détruire, si ce n'est la verge de fer que Dieu a mise dans les mains des Rois, & la force des armes toujours juste dans cette conjoncture, & nécessaire mesme pour soutenir l'Autel & le Trône, & pour

202 MERCURE

défendre les droits de Dieu & du Prince, qui estant son Image & son Ministre iout ensemble, ne peut sans prévarication épargner les Ennemis de la Foy, ny négliger ceux de la Royauté? Tout le monde crut qu'il vouloit parler du Calvinisme. Ce n'estoit qu'une figure, mais comme elle estoit placée avec l'adresse qui est naturelle à ceux qui possèdent la véritable Eloquence, elle fit sentir par un seul mot tout ce qui se pouvoit dire de plus glorieux pour Sa Majesté. Attendez, Messieurs, continua t-il, ne

précipitez pas vos jugemens. Si
 vous cherchez à prévenir ma
 pensée, vous vous exposez à
 vous tromper. Vous croirez peut-
 estre que je veux vous proposer
 icy la destruction du Calvinis-
 me, par un coup d'autorité qui
 a confondu les Politiques, &
 prouvé contre la sagesse huma-
 ne, que dans les desseins que la
 Foy inspire, si la Foy seule en
 regle les moyens, & si elle n'en
 confie la conduite qu'à ses pre-
 miers & plus éclairés Minis-
 tres, le succès en est infaillible.
 Non, Messieurs, c'est un mira-
 cle du regne de Loüis, le Grand.

204 MERCURE

c'est du regne de S. Loüis que je parle. Il poursuivit avec plus de force qu'auparavant, & ce fut alors, que prenant occasion de parler de ce que Saint Loüis eust fait, si de son temps les affaires d'Angleterre eussent esté dans l'estat où nous les voyons, il détesta avec une sainte indignation l'attentat du Prince d'Orange, & releva la gloire que le Roy s'est acquise par l'azile & le secours qu'il a donné au Roy d'Angleterre. Il se servit pour cela d'expressions tirées de l'Ecriture, & il en

fit une si juste application ,
 qu'il sembloit qu'elles eussent
 esté dictées pour l'évenc-
 ment qu'il décrivoit. *Que*
n'eust-il pas fait , ce saint Roy ,
dit-il en parlant de S. Louïs ,
si de son temps la haine que
l'Herésie nourrit contre l'Eglise
Romaine, eust détroné un Roy Ca-
tholique pour avoir aimé sa Foy
plus que son Trône, & si elle eust
mis en sa place un Usurpateur,
qui n'a pour Religion que la
fureur de regner , & qui pour
regner , après avoir conspiré ,
comme un autre Absalon , contre
le regne de son Pere, & juré

206 MERCURE

la mort de son Frere, cherche à joindre le parricide au sacrilege ? N'eust-il pas ouvert son Palais, son tresor & son cœur à ce David persecuté ? La France a eu de tout temps la reputation de donner azile aux mal-heureux dans les guerres mesme les plus échauffées. Ce saint Roy eust sans doute soutenu une réputation si glorieuse, en recevant d'une maniere toute royale un Roy dégradé pour sa Foy, & en ouvrant son tresor à ses besoins, & son cœur à son infortune. Il me semble que je le voy, ce Moysse de la nouvelle Alliance

en la personne de Louis le Grand, tourner ses forces contre Babylone, r'ouvrir les playes de l'Égypte, poursuivre les Incirconcis, & pour vanger la désolation d'Israël, fendre les eaux de la Mer, & rétablir les Tribus fugitives dans la liberté d'offrir des sacrifices au vray Dieu. Déjà cette Flote terrible, composée de tant de Forteresses mouvantes que ce Heros oppose aux mouvemens d'une rebellion sacrilege, me paroist couler à fond celle qui porte & protege les Rebelles. Je ne vois plus de l'Armée de Pbaraon que le débris de son

208 MERCURE

naufnage. Tout m'assure que le Peuple ennemi de Dieu est submergé, & qu'Israël devenu libre ne chante plus que la gloire du Dieu qui l'a delivré. Ce n'est qu'en vœux & en desirs, direz-vous. Il est vray, mais j'en attends le succès. Le Dieu qui commande à la mer & aux vents intéressé à nostre cause, s'estant déjà déclaré pour nous, semble le rendre infailible. Il est deu à la paix de l'Europe, à l'union des Princes Chrestiens, au triomphe de la Foy, & toutes ces choses sont deuës à Louis le Grand. L'Eglise qui n'a point de force victorieuse

qu'en luy, les attend de luy avec
 confiance. Son bras toujours ter-
 rible les promet, ses armées tou-
 jours triomphantes les assurent ;
 Et ne comptons-nous pour rien
 la protection de Saint Louis, si
 intéressé au regne de J. C. au
 triomphe de l'Eglise, Et à l'union
 des Fidèles ? Tout cela fut son
 point de veüe sur la terre. Il con-
 serve entore cette inclination
 bienfaisante au milieu de sa fe-
 licité. Il a fait regner J. C. Il
 regne avec luy dans le Ciel, Et
 nous pouvons nous promettre tout
 de son pouvoir, Et tout attendre
 de son Auguste Posterité. Je passe
 Sept. 1682. S.

210 MERCURE

une infinité de traits qui ne sont connus que des grands Maistres, & qui se trouverent heureusement employez dans ce Discours. En voicy un entre autres qui fut exttémement applaudi. Après que M^r l'Abbé de Riqueti eut fait un détail succint de tout ce qui se passa dans les deux Voyages que fit S. Loüis, & qu'il eut dit qu'une infinité d'autres événemens, les uns funestes, les autres avantageux à l'Etat, & tous également glorieux pour ce saint Roy, s'offroient en foule à

son esprit, en sorte qu'il ne sçavoit à quoy s'arrester, il continua ainsi. Si l'Eloquence avoit une figure qui copiait l'art du Miroir, & qui püst représenter à la fois plusieurs objets dans la mesme situation & dans le mesme ordre qu'ils se présentent, je tâcherois de m'en servir icy, & vous verriez d'un seul coup d'œil mille prodiges de sainteté. Là vous le verriez comme un autre Abraham, passer dans une Terre Etrangere, devenir par sa foy le Pere des Chrestiens, & meriter par son obeissance aux ordres de Dieu, une Posterité se-

212 **MERCURE**

ton la chair, que les hommes ne pourront nombrer. Là, comme un autre Job, perdre sa santé, ses Enfans, ce qu'il avoit de plus cher, & surmonter la dernière infortune par sa patience. Là, comme un autre Gedeon, délivrer le Peuple de Dieu de l'oppression, & dresser un Autel au Seigneur sur les ruines de Baal. Là, comme un autre Josué, franchir les eaux du Jourdain, & se rendre par deux grandes victoires le Maître d'une Nation barbare. Là, comme un autre Samson entre les mains des Philistins par trahison, redou-

bler son courage en voyant diminuer ses forces. Là, comme un autre Manassés captif à Babilone, sanctifier ses fers, & faire de sa prison, toute forcée qu'elle est, une penitence volontaire. Là, comme un autre Ezechias, obtenir de Dieu, par sa resignation dans une maladie mortelle, de nouveaux jours de vie, & les employer à de nouveaux sacrifices. Là, comme un autre Daniel, employer toute sa puissance pour soutenir les foibles, défendre les oppressez, & se rendre le Protecteur des Pauvres. Là enfin, comme un autre

214 MERCURE

Salomon, enrichir le Temple du Seigneur, & ne rien épargner pour ajoûter à la magnificence de l'édifice celle de la Sainteté. Ces divers événemens vous paroistroient dans leur véritable jour. Ceux qui regardent sa prospérité & ses triomphes ne vous surprendroient pas ; accôûtez depuis si long-temps à voir son Trône appuyé sur le bonheur & sur la victoire, vous n'y trouveriez rien de nouveau. Sa resignation mesme, & sa force d'esprit dans les maladies dont il fut atteint en divers temps, non plus que l'amour de ses Peuples, dont

GALANT. 215

la douleur qu'ils sentirent durant son mal, & la joye excessive qu'ils marquerent à sa guerison furent des preuves sinceres, n'auroient pas dequoy vous étonner; un trop auguste exemple vous a depuis peu rassurez là-dessus. Il n'y a proprement que l'évenement de sa prison, & les circonstances de sa mort capables de vous arrester. Il eust esté difficile de parler plus finement de la Maladie du Roy & de la prosperité de son regne. Il traita avec la mesme delicatesse l'endroit de la mort de Saint-Louis. Nos Peres, dit-

216 **MERCURE**

il , en furent inconsolables. Il auroit fallu pour ne l'estre pas , qu'ils eussent pû penetrer dans l'avenir , & démêler dans cette suite de Rois qui devoient venir de cette sainte tige par la dernière de ses branches , ce digne Héritier que la Nature a formé de son sang , que la Grace a orné de ses vertus , que le Ciel a donné à nos prieres , & qui regne aujourd'huy si glorieusement sur son Trône. Alors au lieu de pleurer la mort de ce saint Roy , ils eussent admiré son immortalité. Non moritur qui vivam relinquit imagi-
ncm.

GALANT. 217.

Rem. C'est son image vivante ;
il porte les mesmes traits , les
mesmes vertus brillent en luy ,
plus heureux & plus puissant
que luy aux yeux des hommes ,
animé du mesme esprit , il n'est
appliqué qu'à devenir aussi saint
aux yeux de Dieu. Tout l'Uni-
vers l'a veu avec admiration
lasser la Victoire pour assurer le
repos de ses Sujets , plus admi-
rable encore quand il la laisse
reposer sur ses Lauriers pour
donner la paix à l'Europe. La
Foy qu'il a receüe de J. C. celle
qu'il doit à ses Alliez interrom-
pent aujourd'huy ce repos. La
Septemb. 1689. T

218. MERCURE

*Victoire délassée va le suivre
avec plus de rapidité, & il fau-
dra de nouvelles Couronnes pour
ses nouvelles Conquestes. Il en-
tra ensuite dans la Morale,
& toujours par rapport à
Saint Louïs qui a servy Dieu
en Roy, & regné en Saint,
selon la division de son Dis-
cours, il s'adressa aux Riches,
aux Grands, & aux Personnes
du plus mediocre estat, &
leur découvrit le fruit qu'ils
devoient tirer des vertus de
ce saint Roy. Il n'oublia pas
M^{rs} de l'Academie, & en
leur marquant que ceux dont*

GALANT. 219

Les jours estoient consacrez aux Lettres , pour rendre à Dieu une juste reconnoissance des heureux talens dont il les avoit pourvus , devoient le servir en Sçavans , & étudier en Saints ; *Et qu'est-ce , dit-il , que servir Dieu en Sçavant & étudier en Saint , si ce n'est se servir de ses lumieres pour connoistre Dieu , & ne s'appliquer à le bien connoistre que pour le mieux adorer ? Beaucoup de Sçavans manquent par là. Ils n'étudient que pour le titre de Sçavans ; ils ne veulent estre sçavans que*

T ij

220 MERCURE

pour avoir une espece de droit de douter de tout ; ils veulent douter de tout pour se tromper eux-mesmes sur le fait de la Religion. Leur science éteint presque toujours leur foy, & la foy éteinte entraine l'irreligion, & mene à l'impieté. Ce ne sont là que de faux Sçavans qui trouvent icy leur condamnation, icy où l'on voit pour le moins autant de solidité pour nostre Foy que de delicateffe pour nostre Langue, & plus de zele encore pour les saintes Lettres que pour les Lettres humaines. Que sert-il en effet d'estre la

regle du bien-dire, si l'on n'est le modèle de bien faire ? On excite pour un temps l'applaudissement du monde. Je veux mesme que triomphant de l'envie, l'on n'ait que des admirateurs. C'est une bien petite récompense pour tant de peine, tant d'étude, tant de recherches. Les applaudissemens passent avec ceux qui les donnent. Cette réputation vieillit avec ceux qui l'ont acquise, & si avec l'avantage d'estre les Sçavans du siècle, les gens de Lettres n'entrent dans la pratique de la science des Saints ; hélas ! qu'ils

T iij

seront à plaindre à l'heure de la mort ! Alors le faux Sçavant rougira de sa réputation ; il se repentira du succès de ses longues veilles , & en detestant le Monde qui l'aura trompé par ses acclamations , il sera inconsolable d'avoir le premier trompé le Monde par un faux brillant qui n'aura fait qu'ébloüir ceux qu'il eust dû éclairer. C'est sans doute , Messieurs , pour éviter ce malheur que vous ne vous servez de vos belles connoissances & de vostre profonde érudition que pour vous sanctifier , & vous aider à

sanctifier les autres. Continuez de donner la véritable vertu pour objet à vostre étude, le Salut eternal en sera le fruit. Continuez d'employer vostre éloquence à bien mettre dans son jour ce que vostre Auguste Protecteur a fait de grand pour l'Etat, & ce qu'il fait tous les jours pour la Foy. Par là vous ne louerez que des actions héroïques & des actions de pieté. C'est le moyen d'immortaliser vos Ouvrages. Si occupez à remplir de nouveaux volumes de ses nouveaux prodiges, vous contribuez à perpetuer la gloire de

T iij

224 MERCURE

son regne & ses prodiges perpetueront le merite de vostre éloquence. La Posterité en les lisant admirera le Heros qui en auraourny la matiere, & les excellens Ouvriers qui l'auront si bien mise en œuvre, & ainsi l'immortalité de vos écrits se trouvera dans ses Lauriers. Cette fin regardoit la Devise de l'Academie, qui est une Couronne de Lauriers avec ce mot au milieu, *A l'Immortalité*. Il me seroit inutile de donner des loüanges à M^r l'Abbé de Riquety, & de vous dire combien il reccut

d'applaudissemens de tous ceux qui l'entendirent. Les beaux endroits que je vous ay raportez de son Sermon, font son éloge d'une maniere d'autant plus avantageuse pour luy, qu'elle ne sçauroit estre suspecte. Il a presché en plusieurs occasions, & toujours charmé son Auditoire. Comme ce que vous venez de voir de son Panegyrique de S. Louïs, fera sans doute naistre l'envie de le lire entier, vous pouvez avertir vos Amis qu'il est imprimé, & qu'on le débite chez le S^r

226 MERCURE

Auroy , Libraire , rue Saint Jacques , à l'Image S. Jerôme ; & chez le S^r Guerout , Cour neuve du Palais.

L'aprèsdînée de ce mesme jour , l'Academie Françoise tint une Séance extraordinaire pour la distribution des Prix. M^r l'Abbé Raguenet de Beaufejour remporta celuy de l'Eloquence, & M^r l'Abbé de Maumenet celuy de Poësie. Ces deux Ouvrages furent lûs par M^r l'Abbé Regnier , Secretaire perpetu l de l'Academie, & ils receurent beaucoup d'applaudisse-

mens. Le Discours de Prose estoit sur le merite & la dignité du Martire. L'Auteur fait voir dans sa premiere partie que les Martirs ayant enduré les plus grands tourmens par les motifs les plus nobles, & pour la fin la plus sainte, leur merite est supérieur à celuy des autres hommes. Après avoir peint les divers supplices que leur ont fait souffrir les Tirans, il dit que leurs souffrances ont toujours esté accompagnées des sentimens de la plus profonde humilité. *Ce n'estoit*

228 MERCURE

point, poursuit-il, de ces Philosophes vains & superbes qui cachent leur desespoir & leur rage, sous les dehors trompeurs d'une fermeté forcée. Le Philosophe combat les maux avec ostentation, & le Martir les supporte avec modestie. Le Philosophe se croit au dessus des autres parce qu'il souffre, & le Martir s'estime indigne de souffrir. Le Philosophe cherche les applaudissemens, & le Martir au contraire fuit le spectacle des hommes. Il ne souhaite point les acclamations du Peuple ; il se contente du témoignage de sa

GALANT. 229

conscience. Son cœur est le seul théâtre de sa vertu, & Dieu le témoin qu'il veut avoir de son combat. Il se regarde comme un Pecheur qui a mérité la mort qu'il souffre ; il pense que son Martire est le commencement de sa penitence, & non pas la consommation de sa vertu, & il est persuadé que quoy qu'il souffre, il demeurera toujours redevable à la Justice divine, puis qu'après tout, quand mesme il répandroit jusqu'à la dernière goutte de son sang, ce ne seroit toujours que le sang d'un pecheur qu'il donneroit pour celui d'un Dieu qu'il

230 MERCURE

a receu. La seconde partie de ce Discours fait voir que les Martirs ont établi la Divinité de J. C. que ce sont eux qui ont confirmé la verité des misteres qu'il a revelez, & affermi l'Eglise qu'il a fondée, ce qui justifie qu'il n'y a point d'estat qui renferme tant de grandeur & de dignité. Sur cela, l'Auteur voulant prouver que la gloire des plus grands Heros n'a jamais égalé celle des Martirs, mesme en ce monde; *C'est en vain, dit-il, Conquerans de la terre, que vous pretendez effacer l'éclat de toutes*

GALANT. 231

les autres grandeurs par celui de vos Entrées triomphantes ; c'est en vain que le luxe & la magnificence s'épuisent pour fournir à la pompe d'un seul spectacle. Vos triomphes ne durent qu'un jour. Ils n'occupent qu'un lieu, ils n'intéressent qu'un Peuple, & celui de *Martirs*, au contraire, s'étend au delà des temps, remplit tous les lieux, & réjouit tout le Monde Chrestien. Si l'on découvre de nouveaux Pays, aussi-tost la foy s'y établit, le nom des *Martirs* y est porté, mille nouvelles bouches s'ouvrent pour faire retentir leurs louanges, leur

232 MERCURE

gloire s'accroist avec l'Eglise, les Fielles font éclater le culte dont ils les honorent par des Festes qui renouvellent tous les ans, & qui font jouir les Martirs d'un triomphe perpetuel par tous les climats & dans tous les siecles. M^r l'Abbé Raguenet se trouvant present, receut le prix des mains de M^r l'Abbé Tallemant le jeune, aujourd'huy Directeur de l'Academie. C'est luy qui a fait l'Histoire de l'Ancien Testament. Elle luy fait d'autant plus d'honneur, qu'estant dans un âge fort peu avancé, quelque temps qu'il puisse

donner aux belles Lettres, il ne peut avoir autant d'acquis qu'il en a sans un excellent genie. M^r l'Abbé de Mau-
menet, Chanoine de Beaune, ayant esté averty que la pluralité des suffrages luy avoit donné le prix des Vers, envoya un Sonnet pour remercier la Compagnie. Il fut lû avec son Ode, après quoy, un de M^{rs} de l'Academie de Soissons, qui eut place dans cette Seance, leur un fort beau Discours sur l'Aumône. C'est une maniere de tribut que cette Academie

Septemb. 1682.

V

234 MERCURE

doit tous les ans à l'Académie Française, le jour de la Feste de S. Louis, pour marquer qu'elle est associée avec elle. Cela estant fait, M^r l'Abbé Tallemant remplit dignement l'honneur qu'il avoit de se trouver en qualité de Directeur à la teste de cette fameuse Compagnie. Il parla avec beaucoup d'éloquence sur l'état où se trouvoient alors les Affaires. L'Eloge du Roy luy fournissoit une matiere abondante, & vous comprendrez sans peine avec quel plaisir il fut écouté, quand je vous

diray qu'il parla longtemps, & finit trop tost. Après cela on fit part à l'Assemblée de diverses pieces de Poës. M^r de Benserade leut une Satyre tres-ingenieuse sur la plupart des defauts des hommes, adressée à l'illustre M^r Minton, & ensuite une Consolation à Monsieur, sur la mort de la Reine d'Espagne. L'une & l'autre fut trouvée digne de luy. Il vous est aisé par là de juger de leur beauté. M^r le Clerc regala l'Assemblée de deux Sonnets, & la Seance finit par la lecture d'une Pa-

236 MERCURE

raphrase en Vers, faite par M^r Perrault, d'un chapitre de la Sagesse, & par quelques Stances sur la dignité du Martire. Je ne vous dis rien de particulier de tous ces Ouvrages, parce qu'on en a fait un Recueil qui se debite chez le S^r Coignard, Libraire de l'Academie, à la Bible d'or. Ceux de vos Amis qui voudront le voir l'y trouveront. L'abondance de la matiere me fait differer jusqu'au mois prochain à vous parler de ce qui s'est fait le jour de S. Louïs, en diverses Villes du Royau-

GALANT. 237

me, & sur tout en plusieurs Academies.

Le 11. d'Aoust, le Fils de M^r de Charron, Tresorier en la Generalité de Toulouse, soutint publiquement dans l'Eglise du College des Jesuites de la mesme Ville, des Theses en cahier de l'Histoire Universelle depuis la creation du monde jusqu'à J. Christ. L'abregé qu'il proposoit estoit conduit par les Rois des quatre premieres Monarchies, & par les Patriarches, Judges, Rois, & Pontifes des Juifs. On fut d'autant plus surpris

238 MERCURE

de la memoire du Soutenant, & de la facilité avec laquelle il s'expliqua sur ces diverses matieres, qu'il n'est qu'en Troisième, & n'a pas encore atteint quatorze ans. Le Pere d'Aigrefucille-Filsaine, son Regent, eut beaucoup d'honneur de cet Acte qui dura plus de deux heures. L'Assemblée estoit nombreuse, & composée de Messieurs de la Generalité, de l'Université, du Corps de Ville, & de plusieurs Chanoines des deux Chapitres de S. Estienne & de Saint Sernin. Le Soutenant

ajouta à tout cela l'interprétation Françoise, & Latine de toute l'Enceide de Virgile.

Voicy une Medaille qui a esté frapée à l'occasion de l'Entrée de la Reine à Paris. Vous voyez par là que je ne vous envoie pas de suite toutes celles qui regardent la vie du Roy, puis que vous en avez déjà eu plusieurs que j'ay fait graver, qui marquent beaucoup d'actions de ce Monarque qui se sont passées depuis.

En vous parlant il y a un mois de la Journée de Val-

court, j'oubliay de vous apprendre que M^r le Chevalier du Ferrand-Berthier, Capitaine au Regiment de Forest, s'étant mis à la teste de la Brigade de Champagne en qualité de Volontaire, avec M^r le Comte de Chemeraut son Colonel, avoit esté tué de deux coups de Mousquet. On a fait de grands changemens dans le Regiment des Gardes à l'occasion des places vacantes. Plusieurs Officiers du même Regiment sont montez, & il y a eu aussi quelques-unes de ces places remplies
par

GALANT. 241

par d'anciens Officiers des
Moufquetaires. Voicy les
noms des uns & des autres,
& les places qu'ils remplif-
sent.

CAPITAINES.

M^{rs} de Montgeorges.

De Vitry.

De Bragelone.

Manevillette

LIEUTENANS.

M^{rs} Pidou.

Seraucourt.

Hautefort.

Balincourt.

Fabre , premier Maréchal des
Logis des Moufquetaires gris.

Septemb. 1689.

X

242 **MERCURE**
SOUS-LIEUTENANS.

M^{rs} de la Tour de Camp.

Le Chevalier d'Artagnan.

Daquin.

La Patriere , Brigadier des
Mousquetaires gris.

Villevielle.

Chamillart , Lieutenant de
Vaisseau.

ENSEIGNES.

Lufancy.

Des Mures.

Gaugeac.

Labregement.

On a donné une Enseigne à
vendre aux Capitaines des
Grenadiers, pour les Soldats

qui ont esté tuez à Valcourt.

A la place de M^{rs} de Mont-georges & de Vitry qui estoient Aides - Major , on a nommé M^{rs} de Seraucourt & du Jardin.

A la place de M^r des Mures, Lieutenant des Grenadiers , on a mis M^r de Seraucourt.

A la place de M^r le Chevalier d'Artagnan , Enseigne de Grenadiers , monté à la Sous-Lieutenance , on a mis M^r de la Pradrie.

A la place de M^{rs} de Seraucourt & Hautefort , Sous-Aides - Majors montez à des

244 MERCURE

Lieutenances, on a mis M^r de Mistral & de Coclolet.

On a aussi rempli la place de M^r de Binanville, Sous-Lieutenant des Grenadiers tué, mais je n'ay pû encore sçavoir à qui cette place à esté donnée.

M^r le Bailly Colbert dont vous avez sceu la mort, estoit Colonel du Regiment de Champagne, qui est un vieux Corps fort estimé, & rempli de tres-braves gens. Ce Regiment a esté donné à M^r le Marquis de Blainville son Frere, qui en avoit un de nouvelle creation, & M^r le

Chevalier de Sceaux, son autre Frere, a esté pourveu de celuy qu'avoit M^r de Blainville. Si ce jeune Chevalier marche sur les traces de ces deux genereux Freres, il ne sera pas longtemps sans se distinguer, puis qu'il est impossible de marquer plus d'intrepidité & plus de feu qu'a fait M^r le Bailly Colbert. dans l'affaire de Valcourt, & que presque dans le mesme temps, M^r de Blainville s'est signalé à la prise de Cochem.

J'oubliai le mois passé en vous parlant de M^r Moreau,

X iij.

dans l'article des Officiers nommez pour servir Monseigneur le Duc de Bourgogne , de vous dire que la Charge qu'il remplit , est celle de premier Valet de Chambre. J'oubliai aussi de vous nommer les Huissiers , qui sont M^{rs} Harlan & de Bonnefond. M^{rs} de Limonet, & de la Fosse, sont Valets de Garderobe, & M^r de Vienne, Porte manteau. Comme il y a beaucoup de difference de servir par le choix du Roy , ou d'accepter une Charge , & que ce choix les honore , j'ay cru leur devoir rendre la mesme justice.

que j'ay fait aux autres en mettant icy leurs noms.

Le Roy a aussi nommé M^r Odinet pour remplir la place d'Antiquaire , & Garde des Medailles de son Cabinet, Il estoit auprès de feu M^r Rheinfant , qui possedoit cet employ ; & ainsi ce choix marque la satisfaction que Sa Majesté avoit de l'un & de l'autre.

Je vous parlay le mois passé de la prise de Cochem, mais je n'entray point dans le détail. Le voicy. Il manqueroit à l'histoire si je negligois de

X. iiij

248 MERCURE

vous l'envoyer. Les Ennemis s'estant emparez au mois de May dernier d'une partie des postes que nous avions fait occuper par nos Troupes dans le Pais de Tréves , entre-autes de la Ville & du Château de Cochem , appelé vulgairement Cokom , situé sur le bord de la Mozelle , à peu près à moitié chemin de Mont-Royal à Coblents , dont la Garnison qui estoit fort considerable faisoit souvent des courses dans le Pays , cela fit prendre la resolution de les en chasser.

Pour cet effet, M^r le Marquis de Boufflers partit le 24. du mois passé du Camp de Montzefeld près Berncastel, où il avoit séjourné pendant quinze jours avec son Armée, composée de 46. Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, auxquels il joignit 2400. hommes de pied détachez de douze Bataillons qui sont en Garnison à Mont-Royal, avec quatre Colonels, quatre Lieutenans-Colonels, quarante-huit Capitaines & des Officiers subalternes à proportion, dont on compo

250 MERCURE

quatre Bataillons commandez par les Colonels , qui sont M^{rs} le Marquis de Crequy, le Comte de Chamilly , le Marquis de la Chatre , & le Marquis de Blainville. On marcha jusques à moitié chemin de Cochem où l'on fit alte depuis trois heures après midy jusqu'à neuf heures du soir , pour donner le temps aux Troupes de manger & de se reposer , après quoy l'on partit pour marcher toute la nuit , afin de pouvoir arriver comme l'on fit le lendemain à la pointe du jour à la veüe

de cette Place M^r le Marquis de Boufflers employa toute la matinée à en reconnoître les environs , pour faire occuper les passages qui pourroient faciliter la retraite de la Garnison , ou l'entrée de quelque secours dans la Place , & l'on fit porter vers le soir par la Cavalerie & les Dragons des Fascines pour mettre en batterie quatre pieces de Canon , dont on fit pendant la nuit deux Batteries , l'une de trois pieces & l'autre d'une , à une grande portée de Mousquet de

252 MERCURE

la Ville & du Château , le terrain ne permettant pas que l'on approchast plus près, parce que la Ville est environnée de Montagnes extrêmement hautes qui en rendent les abords impraticables. Les Batteries s'estant trouvées ce matin en estat de tirer , M^r de Boufflers envoya un Tambour afin de sommer le Gouverneur de se rendre ; mais ce Tambour ayant esté renvoyé sans réponse , M^r de Boufflers prit le party d'y envoyer M^r de Ville, Lieutenant de ses Gar-

des , pour proposer au Gouverneur de se rendre , à condition d'estre luy & sa Garnison prisonniers de guerre , & pour luy dire , *que si on l'obligeoit à faire tirer le Canon , il n'y auroit plus de Capitulation pour eux.* Le Gouverneur ayant retenu M^r de Ville pendant près de deux heures , sous pretexte de tenir conseil avec ses Officiers , pour sçavoir à quelles conditions il pourroit se rendre , & M^r de Boufflers ayant jugé que ce Gouverneur ne cherchoit qu'à gagner du temps , dans

l'esperance d'estre secouru ,
il envoya des Officiers pour
luy déclarer, que s'il ne ren-
voyoit M^r de Ville , & qu'il
ne se déterminast pas prompte-
ment à prendre une resolution ,
il alloit faire tirer le Canon , &
donner des ordres pour faire in-
sulter la Place. Le Gouver-
neur renvoya M^r de Ville
pour expliquer son inten-
tion à M^r de Boufflers , qui
estoit de se défendre jusqu'à
l'extremité , à moins qu'on
ne luy accordast de sortir de
la Place avec sa Garnison ar-
mes & Bagage.

M^r de Boufflers fit en mef-
 me temps tirer le Canon , &
 l'on battit deux portes , ſça-
 voir , une de la Ville & celle
 du Château pour y faire bré-
 che , ce qui dura juſques à
 quatre heures après midy ,
 que l'on s'apperceut que les
 Troupes du Chasteau qui
 avoient eſté long-temps ſans
 faire feu faute de munitions ,
 en ſortoient pour rentrer
 dans la Ville à la faveur
 d'une paliffade qui ſe com-
 municoit de l'une à l'autre.
 M^r de Boufflers qui eſtoit dans
 ce temps-là aux Batteries ,

256 MERCURE

fit dire au détachement de cinquante hommes du Bataillon, commandé par M^r de la Charre, que l'on avoit fait avancer auprès d'un cheval de frise planté dans le chemin du Château, & à la demi-portée du fusil de la première porte, de marcher droit au Château, où il fut suivy par ce Marquis à la teste de cent hommes ou environ, qui s'estoient postez au pied de la Montagne, pour soutenir au besoin le détachement de cinquante hommes. Nos gens entrèrent dans

Le Château, où il ne se trouva personne, & voyant que les Ennemis se retiroient aussi de derriere les retranchemens, qui défendoient l'entrée de la Ville du costé du Château, quelques Officiers & des Soldats y coururent, forcerent ce qui restoit de gens derriere les palissades, & entrerent dans la Ville. Ils y furent bien tost suivis par toutes les autres Troupes qui estoient du costé de l'attaque avec un détachement de Dragons qui tuerent tout ce qui se rencontra dans

Septemb. 1689.

Y

258 MERCURE

les rues. Les Troupes qui estoient dans les autres quartiers où commandoient M^{rs} de Créquy, de Chamilly & de Blainville, & les Dragons, marcherent au bruit de la Mousqueterie qui se faisoit dans la Ville, ce qui leur fit juger que nos gens y estoient entrez, ou qu'on estoit employé à l'insulter; de maniere, qu'en moins de demi-heure la Ville se trouva remplie de plus de quinze cens hommes de nos Troupes, tant Soldats que Dragons, qui allerent forcer les Évang-

mis. Ils s'estoient refugiez dans l'Eglise & dans la Maison des Capucins, en se battant en retraite. Il est inconcevable comment on a pu forcer si facilement une si grosse Garnison, dans un Poste où les Ennemis avoient fait des retranchemens & des ouvrages capables de tenir beaucoup plus long-temps; mais comme les munitions leur manquoient, il y a apparence qu'ils ont creu d'abord qu'ils estoient perdus. Les premières Troupes qui entrerent, mirent le feu dans la Ville. Les

Y ij

260 **MERCURE**

Officiers, Soldats & Habitans furent tous menez au quartier du Roy pour y estre gardez, jusqu'à ce que M^r de Boufflers les fist conduire à Mont Royal. Comme les Ennemis estoient postez dans les Tours qui flanquent, & derriere les retranchemens qu'ils avoient faits pour la défense de la Ville, il a fallu que nos Troupes ayent essuyé un tres-grand feu avant que de la pouvoir forcer, ce qui ne s'est pas fait sans quelque perte. Tous les Travaux de la Ville ayant esté razez, cela

répandit une si grande terreur dans les Pais de Tréves, que les Ennemis abandonnerent tous les autres quartiers qu'ils occupoient, sans attendre qu'on les y allast forser. M^r de Boufflers fit partir le 27. un détachement de sept cens Chevaux ou Dragons, commandez par M^r le Chevalier Duc, Maréchal de Camp, pour aller à Keiser, Esch, Meien & Monreal qu'il a fait brûler. M^r de Bertillac, aussi Maréchal de Camp, qui fut détaché le 28. avec quinze cens Chevaux ou Dragons.

262 MERCURE

pour aller à Ulm, Daux, Heidelberg, & Kerpen, les trouva abandonnez. Le 27. M^r de Boufflers s'estant mis en marche pour venir camper à Mergen, envoya cinquante Dragons pour brusler Ulm, & l'on ne traita pas mieux les autres postes lors que la démolition en fut achevée, de sorte que les Ennemis ne peuvent plus prendre de quartiers d'hiver dans ce pays-là. M^r de Boufflers fit partir le 29. les Prisonniers de guerre faits à Cochem. Il y avoit près de sept cens Soldats, un Lieute-

GALANT. 263

nant Colonel , quatre Capitaines , dix-sept ou dix-huit Officiers Subalternes , & le Colonel Gratz qui commandoit dans la Place. Ils furent conduits à Mont-Royal, & de là à Metz & à Nancy. La Garnison estoit composée de neuf Compagnies , sçavoir cinq du Regiment de Grats des Troupes du Duc de Saxe Gottorp , trois de celles de l'Electeur de Treves , & une du Regiment du jeune Prince de Lorraine. Cette prise a valu en argent plus de cent mille écus aux Troupes. On a en-

264 MERCURE

voyé au Roy six Drapeaux
qu'on a pris dans la Place.
Voicy une liste de ceux qui
ont esté tuez en cette occa-
sion , & de ceux qui n'ont esté
que blessez.

MORTS.

M^{rs} de Lofiere , Colonel
de Dragons.

De Marieu , Cap. du Reg.

De Berad , de la Marine.

Chaluet , Capitaine du Re-
giment Royal.

De Roguenu , Capitaine &
Major du Regiment de Foix,
mort de ses blessures.

De Changy , Lieutenant du
Regiment

GALANT. 265

Regiment de Fallou.

Soldats.

Dragons.

BLESSEZ.

**M^{re} de Cremaux. Capitaine
dans Piemont , blessé dange-
reusement.**

**De Pienes, autre Capitaine
dans le mesme Regiment.**

LA MARINE.

**De Bellenaux , Lieutenant
Colonel , blessé legerement.**

**De Jalier, Major, une con-
tusion au visage.**

De Juston, Capitaine.

D'Herbelet, Capitain.

Gerard , Aide-Major.

Septemb. 1689.

Z

266 MERCURE

REGIMENT ROYAL.

M^{rs} de Caissac, Capitaine,
blessé légèrement.

De Queras, Capitaine.

De Fienne, Aide-Major.

Du Pacau & du Chastelier,
Lieutenans.

Du Pré & Chauville, Sous-
Lieutenans.

TOURNAINE.

M^{rs} de la Gaucherie, Capi-
taine-Lieutenant de la Colo-
nelle, mort de ses blessures.

De la Barthe, Lieutenant.

De la Neuville, Lieutenant.

BOURGOGNE.

M^r du Pin, Sous-Lieute-
nant.

GALANT. 267

HAINAUT.

M^r de la Vinouse, Capitaine.

DE LAUSIER.

M^r de Faveroles, Capitaine.

M^r de Boubet, Capitaine.

DE FALLOU.

M^r le Chevalier du Breuil,
Capitaine.

Soldats, 169

Dragons, 57

Ce sont 196. tant Soldats
que Dragons. Il n'y en a que
trente qui soient blesez dan-
gereusement.

Depuis la prise de Cochem,
un détachement de quinze

Z ij

268 MERCURE

mille hommes, Infanterie & Cavalerie, avec du Canon de l'Armée de M^r l'Electeur de Brandebourg qui est devant Bonn ; est venu camper à deux lieuës de celle de M^r de Boufflers, pour tâcher de l'engager à une action generale, ou pour attirer quelque détachement de cette Armée, afin d'avoir leur revanche de Cochem. On s'est contenté de les aller reconnoître sans rien hazarder, à cause que leurs Troupes estoient de beaucoup superieures à celles de M^r de Boufflers. Le 9. de ce

mois, ce détachement prit le party de s'en retourner du costé de Bonn, & en s'en retournant ils investirent le Chasteau de Nurembourg, où nous avons cent cinquante hommes de Garnison, commandez par M^r du Plessis, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Bourgogne. M^r Schoning, Commandant des Troupes de Brandebourg, le fit sommer trois fois de se rendre, en l'assurant qu'il luy feroit bon quartier. Il répondit fierement, que s'il osoit l'attaquer, il se trouvoit en

270 MERCURE

estat de le bien recevoir. Cette fermeté fut cause que le Commandant des Troupes Ennemies leva son Blocus, & alla joindre l'Armée de M. de Brandebourg.

Vous avez appris que l'Armée d'Espagne, beaucoup plus forte que celle de France, commandée par M. le Duc de Noailles, avoit assié-gé Campredon, que ce Duc avoit pris sur les Espagnols au commencement de la Campagne, & qu'il vient de démolir cette Place à leur veüe, aussi bien que le Fors



de la Roque; mais apparemment vous ignorez encore ce qui s'est passé pendant ce Siege, & durant cette démolition, les Nouvelles publiques n'en ayant rien dit. C'est ce qui m'oblige à vous faire part de ce morceau d'histoire, afin qu'il soit conservé dans mes Lettres. Je vous en envoie une Relation venue de l'Armée qui a esté employée à cette expedition. C'est un original qui vous fera voir plus clairement le détail de ce que j'ay à vous apprendre, que si je le tirois

Z. iiij.

272 **MERCURE**
des différentes Lettres qu'on
en a receuës.



R E L A T I O N
Du Siege de Campredon, fait
par l'Armée Espagnole.

M^R le Duc de Noailles.
ayant assemblé les Trou-
pes pour le secours de Campre-
don, partit d'Ille, quartier gene-
ral, le 17. Aoust, pour aller à
Villefranche, où il séjourna le
18. pour leur donner le temps
d'arriver. Le 19. il prit sa
marche par le Canigou, qui

GALANT. 273

est la plus haute Montagne des Pyrenées, & fit alte sur la hauteur de Platguillem, où il apprit que M^r de Langallerie, Maréchal de Camp, qui menoit l'avant-garde de l'Armée, avoit campé sur la hauteur du Teët. C'est un poste tres-avantageux, dont les Ennemis auroient pû se rendre Maistres, & où ils auroient pû arrester l'Armée avec peu de monde. M^r le Duc de Noailles poursuivit sa marche vers cette hauteur du Teët, où M^r de Langallerie l'attendoit, & en arrivant il l'envoya occuper une autre hauteur sur

274 MERCURE

le passage dont les Ennemis s'estoient saisis , ce qui fut exécuté par M^r de Langallerie avec beaucoup de conduite & de courage. Il fit charger vigoureusement par ses Dragons & ses Carabiniers , leurs premières Gardes qui se retirèrent de hauteur en hauteur , & abandonnerent ces postes si avantageux , qu'une fort petite Troupe pouvoit arrester une Armée de vingt mille hommes. M^r de Langallerie fit la nuit beaucoup de feux, pour marquer qu'il estoit maistre de la hauteur , & campa dans ce lieu là , à demy-lieuë de

GALANT. 275

l'Armée des Ennemis, & M^r de Noailles avec le reste de l'Armée campa derriere luy en plate Campagne, sur la hauteur des Montagnes, sans habitations, sans aucun arbre, & sans un brin d'herbe, par une nuit aussi froide qu'elle auroit pû l'estre en plein hiver. Le 20. M^r de Langalterie marcha en Bataille jusqu'à la hauteur qui est sur Campredon, & M^r le Duc de Noailles avec M. de Chaseron, Lieutenant General, & M. de Rivaroles, Maréchal de Camp, marcha après luy. Il fut surpris de voir les

276 MERCURE

postes que les Ennemis avoient abandonnez, & en approchant ils entendirent leur Canon qui battoit la Place, & ne tiroit que par salve. Ils joignirent à dix heures du matin M^r de Langallerie sur la hauteur de Campredon, d'où ils virent l'Armée d'Espagne en Bataille, au delà du Vallon de Llenasse sur la pente de la Montagne. Les Espagnols avoient leur gauche au Village de Llenasse qui est dans le Vallon, leur droite à la hauteur des trois Croix, & un quartier à la Roquasse vis à vis de Campredon, d'où ils s'éten-

GALANT: 277

doient dans le Vallon, & sur le revers des Montagnes jusqu'au Village de Saint. Pau. Ils avoient devant eux la Riviere du Ter, qui est rapide comme un Torrent, dont les bords fort relevez & remplis de rochers font un retranchement naturel, derriere lequel ils s'estoient encore retranchez. Leur Batterie estoit sur la Montagne qu'on appelle des trois Croix, & ils avoient fait de forts retranchemens derriere la Roquasse, avec un Pont de communication qui joignoit les deux Montagnes, & les rendoit Maistres

278 MERCURE

du Vallon , qui est fort étroit en ce lieu-là. M. le Duc de Noailles marqua le Camp de l'Armée , & mit sa droite sur la hauteur du Village de Lenasse , & sa gauche à Campredon ayant la hauteur sur eux. M. de Pitoux , Gouverneur de la Place , avoit fait le matin une sortie avec sa Garnison , & ayant poussé les Ennemis hors de leur Tranchée , il alla jusqu'à leur Batterie. Il auroit pris ou encloué le Canon , sans un Escadron cuirassé qui estoit une Compagnie de Gardes du Roy d'Espagne qui l'obligea de se

retirer , en s'avancant avec beaucoup de hardiesse jusqu'à la palissade de la Place , où le Commandant de l'Escadron fut tué par un Sergent , & l'Escadron entierement défait par le feu du Canon & celuy de la Mousqueterie de la Garnison. Peu de temps après que l'Armée fut arrivée , les Ennemis détachèrent quelque Infanterie , qui ayant passé la Riviere traversa toute la Plaine pour venir occuper une petite maison , qui estoit à demy-coste de nostre hauteur. M^r le Duc de Noailles commanda aussi-tost des Suisses

280 MERCURE

du Regiment d'Erlac pour les aller déposter, ce qu'ils firent. Ils les chasserent de cette maison & en demeurèrent les maistres. Le reste du jour se passa en escarmouches. Leur Canon qui avoit commencé dès le matin à faire grand bruit, se ralentit vers le soir, & un peu après on ne l'entendit plus. M^r de Pitoux fit encore une sortie à l'entrée de la nuit, & poussa jusqu'à la Batterie, où il ne trouva plus de Canon. Les Ennemis firent grand feu de leur retranchement, mais il ne sortit personne. Le 21. au matin, le brouillard s'estant dis-

GALANT. 281

sié, on les découvrit en bataille sur le bord de l'eau. Nostre Canon qui estoit arrivé la nuit, fut mis en batterie, & on les canonna vigoureulement, sans que les Escadrons & Bataillons fissent aucun mouvement pour s'en garantir. Lors qu'ils eurent essuyé ce grand feu qui dura près de deux heures, quatre Escadrons se détachèrent soutenus de deux autres, & après avoir passé la riviere, ils marcherent dans la plaine vers nostre droite. M^r le Duc de Noailles qui postoit les Gardes du Camp, ayant vû de loin ce mouvement, envoya or-

Sept. 1689.

A. a.

dre à quelques Dragons qui s'estoient trop avancez dans le val-
 lon, de se retirer plus avant vers
 la hauteur, mais M^r le Mar-
 quis du Chastelet, qui comman-
 doit le piquet de trois-cens Che-
 vaux, s'estant avancé vers ces
 Escadrons, les Ennemis allerent
 à luy avec beaucoup de resolu-
 tion sous le feu de l'Infanterie,
 & après avoir essuyé la décharge
 nostre Cavalerie, ils la charge-
 rent l'épée à la main, & la
 contraignirent de plier. Au lieu
 de se retirer vers la hauteur où
 elle auroit esté soutenüe, elle s'en-
 gagea dans un chemin bas, où

la Cavalerie la poussa. M^r de Noailles voyant cette Cavalerie engagée mal à propos, envoya ordre aux Dragons & à l'Infanterie, d'aller gagner le dessus d'un rocher, pour arrester ces Escadrons Espagnols qui pouffoient nostre Cavalerie dans le Defilé. M^r le Chevalier d'Aussillon, Lieutenant Colonel du second Regiment de Dragons de Languedoc, executa cet ordre avec beaucoup de conduite, & ayant fait mettre pied à terre à ses Dragons, il gagna la hauteur, & fit faire une décharge sur la Cavalerie Espagnols.

Aa ij

284 MERCURE

L'Infanterie survint dans le mesme temps, & toute la hauteur du Defilé fut bordée de Mousquetaires, ce qui arresta la Cavalerie Ennemie. Celle qui avoit passé au delà ne pouvant plus revenir sur ses pas sous le feu de l'Infanterie & des Dragons, après avoir cherché quelque temps une sortie, fut obligée de grimper sur la hauteur de l'autre costé, & de se retirer comme elle put, relâchant plusieurs de nos Cavaliers qui avoient esté faits prisonniers. La queue de cette Cavalerie alla rejoindre les deux Escadrons qui

GALANT. 285

la soutenoient à l'entrée du Desfilé, & tous les Escadrons allerent se remettre en bataille dans la plaine.

Pendant que cette action se passoit parmy la Cavalerie sur nostre droite, un Regiment d'Infanterie Espagnole, qu'on appelle Los Amarillos, parce qu'il est revestu de jaune, (c'est leur meilleure Infanterie) ayant passé la riviere, & traversé le vallon, marcha en courant pour aller attaquer sur la gauche la petite maison à demy-coste, d'où ils avoient esté chassés le jour precedent, & dans

286 **MERCURE**

laquelle M^r le Duc de Noailles avoit mis un detachment de trois cens hommes, soustenus par un Bataillon Suisse d'Erlac. On n'a jamais vû de Troupes marcher avec plus de hardiesse à une entreprise aussi difficile. Nos Gens allerent au devant d'eux, & il y eut une furieuse escarmouche de part & d'autre, & d'un grand nombre de Miquelets d'Espagne, cachez dans la prairie, ou derriere leurs retranchemens de la Riviere. Le Bataillon d'Erlac s'avança pour soutenir le detachment, & si la maison fut vigoureuse,

GALANT. 287

ment attaquée, elle fut encore mieux défendue, sur tout par les Suisses, dont plusieurs furent blessez à coups de bayonnettes. Dans ces deux actions, nous eusmes près de trois cens hommes tuez, blessez, ou faits prisonniers, tant Officiers, que Cavaliers & Soldats. M^r de Montazel, Lieutenant Colonel du Regiment de Cavalerie de Poinsegu, fut du nombre des tuez. Les Ennemis y perdirent encore plus de monde. Dom Dionisio d'Obregon, Commissaire general de la Cavalerie, Officier d'une grande reputation, y fut tué; & à l'attaque de

l'Infanterie, Dom Fernando d'Avila, qui commandoit ce Regiment, fut blessé & fait prisonnier, ainsi que le Maior nommé d'Ariola. Les escarmouches ne cesserent point de tout le jour entre les postes avancez, de la mesme sorte que dans une Tranchée, & peut-estre n'a-t-on jamais veu un plus grand ny un plus long feu. Le soir un Trompette de l'Armée Espagnole vint demander une treve d'une demi-beure pour enterrer les Morts, & ce fut sans doute à cause de cet Officier General, dont pourtant les Ennemis cachèrent

la

la mort avec soin, mais son nom
 & son employ furent connus par
 les Lettres & Pouvoirs que l'on
 trouva dans sa poche, & qui
 furent portez à M^r le Duc de
 Noailles. Sur les six heures du
 soir on fut surpris d'entendre
 tirer leur Canon, que l'on croyoit
 marcher à S. Pau, & qu'ils
 pointerent contre les Troupes. M^r
 de Prechac, Brigadier d'Infan-
 terie, estoit sur un rideau à la
 teste de six cens hommes de pied,
 pour soutenir deux maisons qui
 estoient à sa droite & à sa gau-
 che où nous avions de l'Infan-
 terie. Il essuya tout le reste du
 Septemb. 1689. B b

290 MERCURE

jour le feu du Canon & des escarmouches avec beaucoup de sang froid. La nuit, M^r de Noailles jugea à propos, pour conserver ses Troupes, de retirer les postes avancez; il fit mettre le feu à toutes ces petites maisons à demy-coste, & resserra toutes les Troupes dans son Camp, afin qu'elles fussent moins étendues. Le 22. les Ennemis firent paroistre encore quelques Escadrons en bataille, mais on les canonna si rudement, qu'ils prirent le party de se retirer, & de demeurer cachez tout le jour dans des ravins profonds dont tout

leur Camp se trouvoit entrecoupé. On ne laissa pas de leur tuer beaucoup de monde, parce qu'en quelque lieu qu'ils pussent se cacher, ils estoient veus des deux batteries de sept pieces de Canon du Camp, de celuy de la Place, ou de celuy du Chasteau de la Roque. Ils se tinrent assez calmes tout le jour. Nous n'avions plus aucuns postes avancez dans lesquels la portée du Mousquet Biscayen leur donnoit beaucoup d'avantage sur les nostres. Ainsi les escarmouches cesserent. Ils tiroient seulement sur la Ville, de leurs retranchemens des hauteurs;

292 MERCURE

qui en découvroient les défenses. *M^r de Pas*, Capitaine d'Infanterie & Ingenieur de la Place, y fut tué. *M. de Villa-Hermosa* renvoya par un Trompette les Prisonniers à *M. le Duc de Noailles*. Parmi eux estoient *M. du Bouchet*, Capitaine dans le Regiment de Cavalerie de la Reine, & *M. le Chevalier du Chastelet*, blessé d'une infinité de coups de sabre sur la teste, & de pistolet en plusieurs endroits du corps. *M. de Noailles* luy renvoya les siens, & entre autres *Dom Fernando d'Avila*, le Major d'*Ariola*,

Et un Officier nommé Vellaf-
 que, de la Maison du Connestable,
 qui dit que le Marquis de
 Conflans qui commandoit l'Ar-
 mée le jour du Combat en l'ab-
 sence de M. de Villa-Hermosa,
 qui estoit allé à Aulot, avoit
 fait donner la Cavalerie d'un
 costé, Et l'Infanterie de l'autre,
 dans le dessein d'attirer nostre
 Cavalerie dans la Plaine, Et
 d'engager une affaire generale.
 En effet elle tint à peu. Toute la
 Cavalerie estoit montée à che-
 val, Et sans les ordres que M.
 le Duc de Noailles envoya l'un
 sur l'autre, l'affaire alloit s'en-

gager insensiblement. L'honnesteté de M. de Villa-Hermosa à renvoyer les Prisonniers, obligea M. de Noailles de luy faire dire par le Trompette qui estoit venu luy faire des complimens de sa part, qu'ayant sceu où il campoit, on ne tireroit point sur son quartier. Aussi-tost M. de Villa-Hermosa fit tendre ses Tentes qui n'avoient point encore paru. Cela donna une forme plus honorable au Camp de l'Armée d'Espagne. Le soir, les Ennemis qui avoient esté dix-huit heures sans tirer, remirent leur Canon en batterie, & le pointerent

contre le Camp. Cela devint la chose la plus singuliere qu'on ait encore veüe. Il ne fut plus question de Siege ; ils avoient abandonné leur tranchée, & n'attaquoient la Place qu'à coups de Mousquet. C'estoient deux Armées en presence, dont les Gardes avancées estoient à la portée du mousquet l'une de l'autre. Nous avions la communication libre avec Campredon qui estoit à nostre gauche, & l'on y montoit la Garde tous les jours. Les deux Camps estoient comme deux Citadelles qu'on ne pouvoit attaquer.

296 MERCURE

Les Armées se regardoient sans se rien faire , & disputoient une Place qui ne devoit estre à personne. M. le Duc de Noailles en avoit reservé la démolition pour la fin de la Campagne , afin que les Espagnols ne songeassent pas à faire d'autres entreprises sur le Roussillon , en cas qu'ils se vissent en estat de faire un Siege. Il estoit party pour secourir Campredon , resolu de le faire sauter aux yeux de l'Armée d'Espagne. Il se disposa à faire cette execution secretement ; mais comme il fallut détacher des Mineurs des Ba-

taillons de l'Armée, & que l'on
 découvroit des hauteurs tout ce
 qui se passoit dans la Place, les
 Ennemis qui en eurent connois-
 sance, la battirent furieusement
 le 23. de quatre pièces de Canon
 de seize livres de balle, de qua-
 tre autres pièces, & de deux
 Mortiers qu'ils avoient remis en
 batterie pour cela. Leur Artille-
 rie estoit servie admirablement,
 & on ne peut voir des Canon-
 niers plus adroits. Le 24. les
 Armées continuerent de canon-
 ner. Nous battions le Camp des
 Ennemis, ils battoient la Place
 par dehors, & M. le Duc de

298 MERCURE

Noailles l'attaquoit par dedans. Ils eurent encore ce jour-là beaucoup de gens tuez par nostre Canon. Le 25. la brèche se trouva considerable à la Ville, dont la muraille estoit foible. Il y avoit deux brèches, l'une à un pied & demy de terre qui estoit la plus petite; l'autre avoit encore six pieds de mur, mais ce qui estoit entre deux estoit fort ébranlé, & cinq ou six volées de Canon pouvoient des deux brèches n'en faire qu'une. M^e le Duc de Noailles jugea à propos de ne pas remettre ce qu'il avoit resolu. Il envoya ordre au

GALANT. 299

Gouverneur de Campredon & au Commandant du Château de la Roque, de se tenir prests pour l'entrée de la nuit, & ayant fait évacuer la Place de toute l'Artillerie, & des Munitions de guerre & de bouche, il fit mettre l'Armée en bataille. Le signal fut donné sur les neuf heures du soir, & aussi-tost le Gouverneur de Campredon sortit d'un costé avec sa Garnison de sept ou huit cens hommes, & M^r le Marquis de la Garde qui estoit à la brèche avec son Bataillon, se retira par un autre. Le Commandant du Chasteau de la Ro-

300 MERCURE

que, quoy qu'environné des Ennemis, sortit de mesme avec tout son monde sans aucun obstacle, & presque en mesme temps le feu prit aux mines, & fit sauter le Chasteau de Campredon, & toutes les fortifications. La mesme chose arriva dans le Chasteau de la Roque, où l'on fit crever deux Canons, parce qu'il estoit impossible de les transporter d'un Roc escarpé comme celuy-là. L'action est belle & particuliere, & M. de Noailles la conduisit en grand Capitaine. Il fit ensuite défilér les Equipages & l'Artillerie, & fit sa retraite en tres-bon

GALANT. 301

ordre , sans avoir perdu un seul bagage. Les Ennemis qui s'étoient mis en bataille au bruit des mines , demeurèrent paisibles dans leur Camp , sans envoyer après luy , & l'on estoit à une lieue de Campredon qu'en les entendoit encore canonner la Ville. M. le Duc de Noailles , après avoir marché en bataille par les hauteurs , fit faire alte à l'entrée du défilé , afin d'attendre le jour , & continua ensuite sa marche fort heureusement. Les Ennemis ont perdu devant Campredon un Officier General , & plus de douze cens hommes , tuez ou mis

hors de combat. Ils ont attaqué la Ville pendant huit jours avant que l'Armée du Roy fust arrivée, & n'ont pu la prendre avec huit pieces de gros Canon & deux Mortiers, & M. de Noailles l'avoit prise en trois jours aussi bien que le Chasteau, quoy qu'il n'eust point de gros Canon, & enfin il a fait sauter la Place, & s'est retiré devant une Armée plus forte une fois que n'étoit la sienne. Outre M^{rs} de Pas & Montazel, nous avons perdu dans toutes les attaques & escarmouches, M. du Breuil, Capitaine dans Nor-

mandie , M. Deinellet , Capitaine dans Erlach , dix Capitaines blesez tant Cavalerie qu'Infanterie , des Lieutenans à proportion , environ quatre-vingt Soldats tuez & deux cens blesez. On a eu nouvelles depuis ce temps-là , que plus de quatre cens Déserteurs Milanois avoient passé ; ce qui fait voir que l'Armée Ennemie est considerablement diminuée.

Mayence est pris , vous n'en devez pas estre surpris ; au contraire , il y a sujet de s'étonner que les Ennemis ne s'en soient pas plutôt rendus

304 MERCURE

maistres. C'est une Place sans dehors, & dont toute la force consistoit en sa Garnison. Mastric avoit ces deux avantages lors que le Roy l'attaqua. Il y avoit une Armée dedans, & la Place se trouvoit estre une des plus fortes de l'Europe. Cependant Sa Majesté la prit en treize jours, quoy qu'elle ne manquast de rien, au lieu que Mayence a tenu près de deux mois, quoy que des Bombes tombées sur un de ses Magazins eussent brûlé beaucoup de la poudre. Ainsi on ne peut nier

que tout ce qui s'est passé à ce Siege ne soit une espee de triomphe pour la France. Il n'y a point encore eu d'exemple que la valeur ait esté poussée si loin, & on en doit demeurer d'accord, si on examine qu'on estoit maistre de la contrescarpe quand on a capitulé, de sorte que l'on peut dire qu'à l'exception d'un Jardin & d'un Gibet qui ont cousté sept semaines aux Ennemis, & beaucoup de sang répandu, cette formidable Armée, composée de tant de Souverains, n'estoit

Septemb. 1689.

Cc

306 MERCURE

pas plus avancée que le premier jour. Cela estant, les François en défendant Mayence avec la valeur qu'ils ont fait paroistre, doivent avoir inspiré de la terreur aux Ennemis à qui ils ont fait connoistre, qu'il leur sera impossible d'emporter sur eux une Place régulièrement fortifiée, & qui aura des dehors. Mayence ne peut estre mise de ce nombre. C'est une de ces Places qu'on n'a guere accoutumé de disputer à ceux qui sont les Maistres de la Campagne. On y estoit entré sans

perdre un seul homme; on l'a prise afin qu'elle servist à ruiner l'Armée des Ennemis; on a fait ce qu'on avoit eu dessein de faire, & Mayence ayant fait son devoir, on a lieu d'estre content. Si on a quelque chagrin, c'est d'avoir connu sur la vigoureuse résistance que la Garnison a faite, qu'on pouvoit estre encore plus heureux, que l'on n'avoit souhaité de l'estre. Les grands & continuels avantages auxquels le Roy a accoustumé la France, font que la moindre perte est sensible à ceux qui

Cc ij

308 MERCURE

ne penetrent pas les secrets du Cabinet, & qui ne sçauroient voir abandonner ce qu'on a-voit resolu de perdre en le prenant. Si j'avois le temps de vous faire ici un plus grand détail, je vous ferois voir, que sans compter la prise de Philisbourg, nos avantages sont dix fois plus considerables depuis le commencement de cette guerre, que ceux des Ennemis. Nous en avons une armée de prisonniers, si je puis parler ainsi. Nous avons ruiné tous les bords du Rhin dans leur.

GALANT. 309

propre Pays, & détruit tous les Forts qu'ils avoient élevez, & toutes les Places qu'ils avoient fortifiées pour resserer celles que nous avons de ce costé-là, & ils ne sçauroient hiverner sans beaucoup de peine dans l'étendue de plus de quarante lieuës. Ainsi en s'amusant à prendre une Ville qu'on ne vouloit point garder, ils ont veu ruiner leur pays, & en abandonnant une Place qu'on ne songeoit point à conserver, nous en avons mis plusieurs autres à couvert, & nous leur avons fait perdre

310 MERCURE

presque tous leurs premiers Officiers , & leurs meilleurs Ingenieurs , comme eux-mesmes en conviennent. Ils attaquèrent la Contrescarpe le 6. de ce mois , à quatre heures après midy , avec toute leur Infanterie , & la moitié de la Cavalerie , qui avoit mis pied à terre. L'attaque dura cinq heures. Ils descendirent quatre fois dans le chemin couvert, d'où ils furent toujours repoussez. Le nombre des Morts fut si grand du costé des Ennemis , qu'ils perdirent plus de mon-

GALANT. 311

de que nous n'en avons perdu pendant tout le Siege. Il ne resta presque aucun de leurs Colonels, & cette attaque leur coute trois ou quatre Officiers generaux, ce qui fut cause qu'ils employerent tout le jour suivant à retirer les Morts, dont ils avoient que le nombre a esté julqu'à deux mille, sans mille blesez. Le 8. ils approcherent leurs batteries, & tirerent sans discontinuer. Le mesme jour sur le midy, les Assiegez battirent la chamade. Ils avoient déjà tenté tout ce que peu-

312 MERCURE

vent faire des gens qui n'ont plus de poudre , ayant fait des sorties avec des faulx , & si on avoit voulu les abandonner à leur ardeur , ils auroient pery l'épée à la main , mais il est de la prudence d'un Geneaal d'empescher la perte de tant de Braves , sur tout lors qu'il voit que leur mort ne produiroit aucun avantage. Ce qu'il y a de surprenant , c'est que les nouvelles Troupes ont fait voir la mesme ardeur , & ont combattu avec autant de courage que les vieilles. Il se trouva

trouva des Soldats des unes & des autres qui allerent prendre sur la Contrescarpe, des sacs à laine que les Ennemis y avoient laissez. Le nombre devoit en estre grand, puis qu'ils en vendirent pour deux cens écus dans la Ville. La chamade ayant esté battuë, comme je viens de le dire, on envoya pour ostages un Lieutenant-Colonel, & un Capitaine de part & d'autre. Le Prince Charles de Lorraine laissa M^r le Marquis d'Uxelles maistre de la Capitulation, & il l'approuva telle

Septemb. 1689.

D d

314 MERCURE

que ce Marquis l'envoya dressée. La Garnison sortit le II. pour estre conduite à Landau par le chemin le plus court. Elle consistoit encore en près de six mille hommes , sans compter les Malades & les Blessez. La marche commença à neuf heures du matin. Elle sortit Tambour battant, Enseignes déployées , avec armes & bagages, six pieces de Canon, & deux Mortiers. Elle demeura cinq heures à passer, & pendant tout ce temps-là, le Prince Charles de Lorraine, & les Electeurs de Baviere &

GALANT. 315

de Saxe demeurerent à cheval. La Cavalerie marcha la premiere. Le Prince Charles fit de grandes honnestetez à M^r le Marquis d'Uxelles, & salua tous les Officiers d'une maniere qui luy attira mille loüanges. Les Malades devoient estre conduits par eau, & il est resté un Commissaire & des Officiers pour en avoir soin. Je vous envoie la liste des Morts & des Blessez. Elle est grande, mais elle regarde tout le temps du Siege, & vous y verrez beaucoup plus de blessez que de tuez. On ne

D d ij

316 MERCURE

ſçauroit trop faire connoître des gens qui ſe ſont défendus avec une intrepidité ſi ſurprenante. Il faudroit un volume entier pour marquer la perte des Ennemis, puis que la liſte de leurs Morts, & de leurs Bleſſez de la ſeule action du 6. de ce mois, eſt auſſi longue que celle que je vous envoie.

REGIMENT DE BOURBONNOIS,

Capitaines.

Mrs de Belinde.	<i>bleſſez.</i>
De Saint Denis.	
De Giulle.	

Lieutenans.

Mrs Daudichon.	<i>tuez,</i>
----------------	--------------

GALANT. 317

De la Motte.
De Chasteaubrun. *blessez.*
De Magnanne.
Du Riveau.

REGIMENT DAUPHIN.

Capitaines.

Mrs Dayron. *tuez.*
Le Prestre.
De Sarrazin.
De Prolange.
De Princé. *blessez.*
De Ribier,
D'Haudicourt.
De Virville.

Lieutenans.

Mrs de Mirabel. *tuez.*
Duffart.
Le Marquis de Boutiller.
Le Comte de Roquespine.
Le Chevalier de Carné.
Le Chevalier de Scüil.
Le Chevalier de Chanron.
De Boisfrogey.

D d iij

318 MERCURE

Le Chevalier Marion de Chanrose,
Enseigne Colonel,

Dorsanne.

blessez.

De Courcelliers.

De Condé.

De Connezac.

Le Chevalier de Muret.

Du Plessis.

Le Gardeur.

Le Chevalier de Feyrac.

De Guloffre.

De Boulon.

REGIMENT DU MAYNE.

Capitaines.

Mrs. de Villemarceau.

tuez.

De Mony.

De Ruolle.

Du Teil.

blessez.

De Beauharnois.

Le Marquis de Thury, Colonel.

Lieutenans.

Mrs de Burgos.

tuez.

Du Plessis.

De Roumilly.

blessez.

GALANT. 319

De Fontenailles.

De Menache.

Du Hagé.

De Figeac.

De Rogey.

Dortanne.

De Corner.

Deslas.

De la Montagne.

REGIMENT D'ORLEANS.

Capitaines.

Mrs le Camus.

rué.

De Cadricu.

blessez.

De Colinier.

De Ras.

Descorieres.

De Meaux.

De Lama.

De Mercier.

De Bailleul, Colonel.

Lieutenans.

Mrs Descousteaux.

rué.

De la Roissonade.

De Boissec.

Dd iiij

320 MERCURE

De Castel Bayard.

De Montmorency.

De Boisvert.

blessé.

De Vaucourt.

De Raucourt.

De Boisrenard.

De Chastellier.

De Neville.

De Sauvagere.

De Bionneau.

De Bonjour.

De Lepinay.

De Sabelas.

De Sardis.

REGIMENT DE BRETAGNE.

Capitaines.

Mrs de Sainte Marguerite.

blessé.

De Boisvillette.

Detival.

De la Souchaye.

De Fontvieille.

De la Brosse.

De la Chaisaigne, Lieutenant Col.

De Buste, Major.

GALANT.

321

De Lestang, Ayde-Major.

Lieutenans.

Mrs de Cormoulin.

tuez.

De Noiüy.

Demblieres.

blessez.

Du Pont.

De Mongogent.

De la Fage.

Du Chastel.

REGIMENT DE BOMBARDIERS.

Capitaines.

Mrs de Violet.

blessez.ⁿ

Titon.

De Cardon.

De Mauclere.

De la Roche.

De la Courcelles.

De Daty.

Dedfrerieux.

Lieutenans.

Mrs Des Rivieres.

tuez.

De Romainville.

De Grenette.

De Rigor.

322 MERCURE

De Vigny, Colonel.

blessez.

De Saint Marc.

De Vauray.

Du Roy.

De la Perouze.

De Menonville.

De Javary.

De Courcelles.

REGIMENT DE CORSO L.

Capitaines.

Mrs de Villeneuve.

tuez.

De la Fonds.

De Boufquet.

blessez.

De Panat.

De Cristie.

De Volenne.

Lieutenans.

Mrs de la Boyade.

tuez.

De la Coste.

De Monby.

blessez.

De Beauregard.

De Lapetit, Ayde-Major.

De Cherie.

De Villotray.

GALANT. 323

De la Clotte.

REGIMENT DE FARZE.

Capitaines.

Mrs de Repere. *blessez.*

De Chaunoy.

De Saint Pey, Ayde-Major, *tue.*

Lieutenans.

Mrs de Bret. *tue.*

De Blanchet

De Constant.

De Saint Rayard, Major.

De L'hulliers. L. Col. *blessez.*

Darsieu.

De Molezun.

De Claverie.

REGIMENT D'ANJOU.

Capitaines.

Mrs Domec. *tue.*

De Louffel.

De Meligny.

Eustache.

Le Comte d'Hautefort, Col. *blessez.*

De la Boulaye.

De Cominges.

324 MERCURE

De Havy.
De Rabiſtin.
De Cruſel,
Des Granges.
De Choifinet.
De Soize.

Lieutenans.

Mrs de Belair. *ruer.*
De la Ferté.
De la Reille.
De Blaru, Eicut. Col. *bleſſez.*
De Saint Vincent.
De la Moaille.
De Creuzel.
De Saint Marceau.
De Sebert.
De Mirabel.
De Maliere.
De Montenay.
De Marigny.
De Seneville.
De Caſtan.

GALANT. 325

REGIMENT DE BEAUVOISIS.

Capitaines.

Mrs de Montet. *blessez.*

Du Pasquier.

De Moru.

De Lamy.

Lieutenans.

Mrs de Montenai. *tuez.*

De Frevilliers.

De Neville.

De Malleret.

Dozial.

De Malleran. *blessez.*

Dalvarade.

De Redon.

De Lionniere.

Pernot.

De Verneuil.

Destionville.

Chavane.

De Bergle.

REGIMENT DE VIVANS.

Cavalerie.

Un Lieutenant blessé.

326 MERCURE

REGIMENT DE LA LANDE.

Dragons.

Mrs de Logere, Lieutenant. *tuez.*

De Breteüil, Cornette.

De la Lande, Colonel. *blessez.*

Le Major.

De Barbançon, Capitaine.

De Robotange, Lieutenant.

De Beaulieu, Cornette.

Elie & de Plennevaux, Maréchaux
des Logis.

Capitaines tuez, 15.

Capitaines blessez, 57.

Lieutenans, Sous-Lieutenans, ou

Cornettes tuez, 40

Lieutenans, Sous-Lieutenans, ou

Cornettes blessez, 80.

Le nombre des Sergens & Soldats
tuez est de sept à huit cens.

Et celuy des blessez passe douze cens.

Ma derniere Lettre portoit
un ample detail de la prise

d'un Vaisseau Anglois par M^r le Chevalier du Mené, qui reçut dans le combat un coup dont il eut l'épaule cassée. Il descendit aussi-tost à fond de cale, & avec un grand sens froid il se fit couper le bras qui luy pendoit de l'épaule. Il n'a vécu que trente-six heures après sa blessure. Se voyant prest de mourir, il envoya prier M^r de Seignelay de payer quelques dettes qu'il avoit, & d'avancer son Neveu, qui estoit alors sur son bord en qualité de Volontaire, & qui s'estoit distingué dans

l'occasion où ce Chevalier avoit reçu le coup de la mort. M^r de Seignelay promit d'acquitter ses dettes, & fit son Neveu Lieutenant de Vaisseau. Ce sont de ces choses qui ne se font guere qu'en France, où le service est tres-agreable sous le regne du Roy. M. du Mené estoit Chevalier de Malthe, & avoit commencé à faire connoître il y a plus de vingt ans ce qu'on pouvoit attendre de son courage. Du Mené du Perrier, jadis Comte de Quintin, Seigneur du Per-

GALANT. 329

rier & de la Roche-Diré en Anjou, porte *d'azur à dix billettes d'or*. Cette Famille a produit en 1393. un Maréchal de Bretagne dans le temps que cette Province avoit des Ducs, & en 1485. Maurice du Mené estoit Chambellan ordinaire d'une Duchesse de Bretagne, & Capitaine de ses Gardes. Marc du Perrier, Seigneur du Mené, épousa l'Heritiere de Cherleau & de Boisgarin, qui estoit de l'illustre Maison de Perrien, dont M. le Marquis de Crenan est Cadet. De ce mariage sortit Dame Marie

Septemb. 1687.

Ec

du Perrier, qui fut Ayeule de M. Deslandes, grand Archidiacre de Treguier. François du Perrier, Olivier & Gilles du Perrier, Freres de M. le Chevalier du Mené, sont tous morts dans le service. Marie du Perrier épousa un Seigneur de Beaumanoir, & Julienne du Perrier fut mariée à Olivier de Clifson.

Je ne rendrois pas justice à la valeur de M^r le Chevalier de Thiersanville, si j'oublois de vous dire qu'il se distingua beaucoup dans le combat qui a couté la vie à M. du Mené.

Ce Chevalier cherche avec tant d'ardeur les occasions de se signaler, que quoy qu'il luy soit resté deux balles dans le corps des blessures qu'il receut l'année derniete au Siege de Negrepont, & que ses playes ne fussent pas encore fermées au Printemps, lors qu'il apprit à Malthe l'armement naval de France, & que Sa Majesté avoit à soutenir les efforts de la plus grande partie des Puissances de l'Europe, il se jetta sur le premier Bord qu'il rencontra, & après avoir passé le Dé-

E c ij

troit, & s'estre joint à la Flote de M. le Chevalier de Tourville, il alla chercher les perils de Bord en Bord, disant, *Qu'il n'y avoit point de temps à perdre, puis qu'il devoit retourner après la Campagne au service de la Religion.*

Depuis l'arrivée de M. de Tourville à Brest, toute l'Europe attendoit des Nouvelles d'un Combat naval, qui devoit estre important, & presque décisif. Les François le fouhaitoient avec passion, & n'ont rien oublié de ce qui pouvoit engager la Flote En-

GALANT. 333

nemie dans cette grande affaire. Vous le connoistrez par l'extrait d'une Lettre de Brest que je vous envoie.

Voicy pour la seconde fois que nous mouillons icy. Nous en partismes deux jours après le départ de M^r de Seignelay dans le dessein d'aller combattre les Ennemis. Nous dressames à cet effet nostre route sur les Croisieres, où ils avoient accoustumé de se trouver, qui est environ à la hauteur de Pennemanch, & de l'Isle des Saints, à dix lieues d'Oüessant, & où ils venoient ordinairement faire leurs

334 MERCURE

bravades. Nous nous y sommes rendus, sans que nous les ayons découverts. Nous y avons demeuré douze jours la première fois avec M^r de Seignelay, & la seconde fois huit. Nous y serions encore sans un coup de vent qui nous a obligez de relacher à Belle-Isle. Enfin ces braves Anglois & Hollandois n'ont plus paru depuis la jonction de M. de Tourville, & ils ont cessé les rodemontades qu'ils sont venus faire sur nos costes, lors que le petit nombre de nos Vaisseaux ne nous permettoit pas de les en aller chasser.

Voicy un autre endroit de la mesme Lettre, qui confirme ce que je vous ay dit de M^r de Mené.

Le Capitaine du Vaisseau Anglois que feu M. du Mené a combatu, a rendu un témoignage authentique de la vigueur avec laquelle il a esté enlevé, en moins d'une heure & demie. Il a dit qu'il y avoit vingt ans qu'il commandoit des Vaisseaux de Guerre, & qu'il n'avoit jamais vû de particulier faire un si beau Feu, & une Artillerie si bien servie. Il a ajousté que si sous les Vaisseaux de France

336 MERCURE

*faisoient aussi bien leur devoir ;
que celuy qu'il avoit combattu ;
la Guerre seroit bien-tost finie
par Mer , & qu'il n'y en a
point parmy eux qui se battent
de cette force.*

Nos Armateurs continuent
à faire des prises de tous cos-
tez, mais je ne vous entretien-
dray pas davantage aujour-
d'huy des Affaires de Mer,
& ne vous parleray plus que
de celle de Quebec. Deux
Vaisseaux Anglois, l'un de
dix-huit Pieces de Canon, &
l'autre de dix estant venus at-
taquer le Fort Sainte Anne ; y

trou-

trouverent Mr d'Iberville
Commandant pour la Com-
pagnie Françoise du Nord
dans la Baye de Hudson. Quoy
qu'il n'eust avec luy que 26.
hommes, il les repoussa vigou-
reusement, prit un petit Fort
qui avoit esté construit par les
Anglois, & les obligea de se
rendre à discretion, en sor-
te qu'il demeura Maistre des
deux Vaisseaux, sans avoir
perdu qu'un homme.

Ce qui s'est passé en Flan-
dre pendant ce mois merite
d'estre expliqué, afin que
ceux qui desesperent de tout
Septemb. 1689. Ff

228 MERCURE

sur la moindre apparence d'un mauvais succès pour la France , connoissent que ses affaires sont toujours dans une bonne situation , & que son bonheur estant un effet de la prudence avec laquelle elle est gouvernée , sa fortune n'est pas presté de changer. Quoy que nos Troupes ayent esté les premières en Campagne en Flandre , & qu'elles eussent pu faire quelque entreprise , on a cru par une moderation plus loüable que la valeur quand on s'en sert à propos , que devant avoir

presque toute l'Europe sur les bras , il falloit voir ses démarches avant que d'entrer en action. Ainsi on s'est contenté d'abord de vivre dans le Pais ennemy , & de le faire contribuer , après quoy l'Armée des Ennemis a paru , & s'est grossie , ce qui ne pouvoit marquer d'arriver, puis qu'elle devoit estre composée des Troupes de plusieurs Puissances ; de sorte que toute la Campagne s'est passée en differens mouvemens , pendant lesquels M^r de Humieres a toujours cher-

240 MERCURE

ché à engager le Prince de Valdec à une Bataille. C'est ce qu'il a toujours évité & l'affaire de Valcourt n'est arrivée que par là. Quelque avantage que les Ennemis y aient remporté, ils ne l'ont pas jugé assez grand pour en prendre le dessein de combattre contre nous, & il semble qu'ils ne s'en soient servis, que pour nous arrêter, afin de fuir pendant ce temps-là avec plus de seureté. Ils éviterent donc le combat, dont ils avoient déjà plusieurs fois détourné le coup,

GALANT. 341

& ils l'ont encore évité depuis, & abandonné mesme leurs Malades, en laissant entrer M^r de Humieres dans son Camp de Lessine, où ils ont mieux aimé le laisser vivre aux dépens de leur Pais, que d'en venir à une Bataille. Ces deux Armées n'ont pas esté les seules en Flandre pendant cette Campagne. Nous voulions couvrir nostre Pais d'un autre costé, & nous avons une ligne élevée avec des redoutes depuis le Pont des Pierres jusqu'à Menin. M^r de Calvo

E f iij

342 MERCURE

avec un petit Corps gardoit cette ligne ; le Gouverneur des Pais-bas , & le Prince de Vaudemont estoient en delà, & avoient aussi un Corps de Troupes. Les Espagnols se resolvant à faire un effort , afin que l'on parlaft d'eux cette Campagne , composerent dernièrement un gros Corps tiré de leurs Garnisons, & l'ayant joint à celuy qu'ils avoient déjà, ils passerent la ligne, mais trop tard pour faire un gros butin; ceux qui occupent les lieux des environs , avoient eu le temps de jeter

leurs effets dans l'Isle & dans Tournay. Quelques-uns des plus timides donnerent quelque argent pour les contributions, contre les défenses expressees de la Cour; mais les choses n'ont pas esté long-temps sans changer de face, & M^r de Calvo s'est bien-tost trouvé plus fort que les Ennemis. M^r de Humières a aussi avancé dans leur País, & a imposé des contributions quatre fois plus fortes que celles, qu'ils ont tirées, de sorte que de crainte d'estre batus, ou de voir assiéger

344 MERCURE

quelqu'une de leurs Places; ils ont fait rentrer leurs Troupes dans les Villes, d'où ils les avoient tirées, & leurs Paysans ont esté contraints de raccommo-der la ligne, dont les poteaux avoient seulement esté enterrez.

La Nouvelle de la mort du Pape ayant fait partir tous les Cardinaux qui estoient en diverses Cours, il y a grande apparence qu'ils sont presentement arrivez à Rome. M. le Cardinal Ranuzzi, qui estoit icy depuis long-temps en qualité de Nonce de Sa Sain-

été, a esté conduit jusqu'à la Frontiere par M. du Boulay, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, dont cette Eminence se louë beaucoup. Ce Gentilhomme suivant les ordres de Sa Majesté, luy a fait rendre dans toutes les Villes où il a passé les honneurs deus à son caractère, c'est à dire, qu'il a esté harangué par les Corps, & qu'il a receu les presens des Villes. Il est un des Cardinaux Papables, dont la liste venue de Rome fait monter le nombre à dix. En voicy les noms.

346 MERCURE

Le Cardinal Cibo.

Le Cardinal Conti.

Le Cardinal Cerri.

Le Cardinal Carpegna.

Le Cardinal Marscotti.

Le Cardinal Capizucchi.

Le Cardinal Lauria.

Le Cardinal de Angelis.

Le Cardinal Ranuzzi.

Le Cardinal Ginetti.

Comme je ne vous ay point parlé de ce qui s'est passé à Rome depuis que le S. Siege est vacant, je vous diray en peu de mots qu'aussi tost que le Pape Innocent XI. fut expiré, le Cardinal Cibo qui fai-

soit les fonctions de premier Ministre, en fit avertir le Cardinal Altieri, Camerlingue de la Sainte Eglise. Lors qu'il se fut rendu au Palais, accompagné des Clercs & des autres Officiers de la Chambre, il appella trois fois *Benedetto Odescalchi* à haute voix, & le procès verbal de mort ayant esté dressé en la maniere ordinaire, il rompit l'Anneau du Pêcheur, & fit rompre le plomb des Bulles. Cela estant fait, il retourna à son Palais. La Garde du Pape l'accompagna, pour

348 MERCURE

marque de l'autorité que luy
donne sa Charge , tant que le
Siege demeure vacant Le
Cardinal Cibo , comme Car-
dinal Doyen , convoqua les
Cardinaux Chefs d'Ordre,
qui firent expedier les Lettres
pour donner avis de la mort
du Pape aux Cardinaux ab-
sens , & les inviter de venir
promptement à Rome pour
entrer dans le Conclave. La
cloche du Capitole annonça
cette mort au Peuple , & on
fit les dépesches nécessaires
pour en avertir les Couron-
nes & les Princes Catholi-

ques. Les Magistrats s'assemblerent, & on delivra quelques Prisonniers pour marque de l'ancienne liberté. On ouvrit le corps du Pape, qui avoit deux pierres dans les reins; l'une du poids de neuf onces, & l'autre de sept. Il fut embaumé le soir, & transporté le 13 du mois passé de Monte Cavallo au Vatican. Une partie des Chevaux légers de la Garde marchoient à la teste du Convoy avec leurs Trompettes qui sonnoient à la sourdine. Les Mousquetaires & Hallebar-

350 MERCURE

diers suivoient avec les bas-
Officiers de l'Ecurie, vestus
de rouge, & ayant des flam-
beaux à la main. Les Palefre-
niers, qui estoient aussi vestus
de rouge avoient des man-
teaux violets. Ils portoient
des torches, & la Garde Al-
lemande avoit le Drapeau
plié. La Litierre sur laquelle
estoit le corps du Pape, avec
l'Etole & la Mitre en teste,
estoit tirée par deux Mules
blanches, & précédée par le
Maistre des Coremonies qui
marchoit seul à cheval. Les
Penitenciers, qui avoient

GALANT. 351

chacun un cierge, marchoient
autour du corps en psalmo-
diant. L'Ecuyer alloit ensuite.
Il estoit aussi seul à cheval,
& après luy paroissoient sept
pieces de Canon. Le reste des
Chevaux-legers de la Garde,
& les Cuirassiers fermoient la
marche avec l'épee nuë. Le
Convoy estant arrivé en l'E-
glise de S. Pierre, on monta
le corps à la Chapelle Pauli-
ne, où est le Jugement de
Michel Ange. Il y demeura
jusqu'au lendemain matin
qu'on le descendit sur les
onze heures, à l'entrée de

352 MERCURE

S. Pierre , vis à vis de la Chapelle du Saint Sacrement. Il y fut expose une heure, pendant laquelle on fit un Service, où assisterent tous les Cardinaux , après quoy on le mit dans la Chapelle du S. Sacrement, la porte fermée, & ses pieds passez au travers de la grille pour estre basez du Peuple, qui accourut en foule pendant trois jours. Les obseques furent commencées le 15 par une Messe solemnelle que celebra le Cardinal Mellini. Le 16 il fut mis dans la Biere, ou plutôt dans les

Bieres, puis qu'elles sont au nombre de trois l'une dans l'autre. On l'inhuma auprès des Tombeaux de Leon X. & d'Innocent X. en presence de ses Creatures. Cependant les Cardinaux s'estant assemblez pour élire les Officiers necessaires pendant que le Siege sera vacant, nommerent le 14. Dom Livio, Neveu du feu Pape, General de la Sainte Eglise, & confirmerent le Cardinal de Sainte Cecile dans la Charge de Gouverneur de Rome. M^r Cusani fut fait Gouverneur du Con-

Septemb. 1689.

Gg

354 MERCURE

clave. La Ceremonie des Obseques qui dura neuf jours devant se terminer le 22. M^r Schelstrat, Chanoine de Saint Pierre, prononça l'Oraison Funebre, & cinq Cardinaux firent la derniere absolution. Le 23. on celebra la Messe du Saint Esprit dans la Chapelle du Chœur de Saint Pierre, & tous les Cardinaux y assisterent. Les Prieres accoutumées ayant esté faites, l'Abbé Sergardi, Sienois, parla avec beaucoup d'éloquence, pour les exhorter à élire un Sujet capable de gouverner digne-

ment l'Eglise. Après cela, estant entrez processionnellement à la Chapelle Pauline, ils s'y enfermerent, & on leur leur différentes Bulles sur l'élection des Papes, qu'ils jurèrent d'observer. Au sortir de là ils entrèrent dans le Conclave, & chacun se retira dans la Cellule qui luy estoit destinée. Ils y receurent les visites des Prelats & de la Noblesse, & le Connestable Colonne y alla avec une suite de plus de cent personnes. On ne ferma le Conclave qu'à deux heures après mi-

356 MERCURE

nuit, à cause de l'affluence
du monde. Le Prince Savelli
qui en est Maréchal hereditaire,
posta aux environs quinze
cens Soldats en differens
Corps de garde. Le 24. le Car-
dinal Cibo, Doyen du Sacré
College celebra la Messe.
Tous les Cardinaux qui é-
toient presens y communie-
rent, & après une nouvelle
lecture des Bulles pour l'é-
lection des Papes, ils jure-
rent encore de les observer.
Il faut avoir les deux tiers des
voix, & une de plus pour
estre élu Pape, c'est à dire

quarante & une de soixante, si soixante Cardinaux se trouvoient dans le Conclave. Le party du Cardinal Capizucchi est grand, & comme il est soutenu par les Cardinaux Altieri & Chigi, il s'en fallut trois voix seulement qu'il ne fust d'abord élu. Le Cardinal d'Estrées arresta le coup, en persuadant aux Cardinaux d'attendre l'arrivée de ceux de France, & le consentement de Sa Majesté. Le Cardinal Lauria après avoir dit que s'il estoit Pape, il accommoderoit les

358 MERCURE

affaires, proposa aux Cardinaux de commencer par envoyer des Nonces à tous les Princes qui sont en guerre, pour obtenir une suspension d'armes, ce qui a tellement irrité l'Ambassadeur d'Espagne, qu'il luy a donné l'exclusion de la Papauté. Le zele de ce Cardinal pour travailler à la paix, ne peut recevoir assez de loüanges. Il faut qu'il ait beaucoup de droiture d'ame, pour n'avoir pû déguiser des sentimens qu'il ne devoit pas douter qui ne luy attirassent

l'exclusion d'Espagne. Tous les hommes sont capables de faire des injustices, mais la plupart ne s'en vantent pas, & affectent au contraire de s'en montrer ennemis, au lieu qu'il y a de l'imprudencce à l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique, de se declarer contre une bonne action. Il pouvoit s'en vanter secrettement, & à l'Espagnole. Le Cardinal Conti revenant à Rome pour le Conclave, de son Evêché d'Ancone, rencontra dans son chemin quantité de Païsans, qui le pre-

360 MERCURE

nant pour le Cardinal Ginetti, luy demanderent sa Benediction, & les Indulgences *in articulo mortis*. Ce Cardinal surpris de la demande de ces bonnes gens, leur dit que cela estoit reservé au Pape seul. Ils répondirent qu'il estoit vray, mais qu'ils sçavoient qu'il devoit estre élu Pape, parce que la Prophetie porte que le Successeur du défunt est à Sermo. Le Cardinal Conti repliqua qu'ils se trompoient, & qu'il estoit Evesque d'Ancone, & non pas Archevesque de Sermo. Le Cardinal
Ginetti,

Ginetti a la voix du Peuple, & on en vit une marque lors qu'il alla au Conclave. Une grande foule l'accompagna criant, *Ginetti Papa, fate lo.* Ce Cardinal, pour se dérober à la veüe du Peuple, fut obligé de tirer les rideaux de son Carrosse. Le Cardinal d'Aguirre a protesté hautement qu'il veut observer les Constitutions du Conclave. C'est ce qui est cause qu'il a refusé de se charger des Instructions d'Espagne, parce qu'il les trouve incompatibles avec la resolution où il est de ne rien

Septemb. 1689.

Hh

faire contre sa conscience.

L'Ambassadeur d'Espagne s'est mis tout de bon en possession des Franchises de son quartier; il les étend fort loin, & a fait declarer aux Officiers des Sbirres, qu'il ne leur permettroit pas de s'en approcher. Les Cardinaux luy ont fait dire qu'ils le reconnoistroient pour Ambassadeur lors qu'il en prendroit les marques, & qu'à l'égard des Franchises ils en remet-toient le differend au Pape futur.

M. le Marquis de Torcy a

esté pourveu de la Charge de
 Secretaire d'Etat, en survi-
 vance de M^r Colbert de
 Croissy son Pere. Il est sur-
 prenant de luy voir de si bon-
 ne heure posseder les qualitez
 qui demandent tant de temps
 pour faire un Ministre. Il a
 acquis dans plusieurs Voya-
 ges, où il a toujours esté char-
 gé de quelque Negociation,
 les connoissances neecessaires
 aux gens d'Etat, mais il en
 a encore beaucoup plus ac-
 quis dans le Cabinet de M^r
 son Pere. Il a l'esprit vif
 & penetrant, beaucoup de

Hh ij

364 MERCURE

sagesse, & une grande honnêteté pour tous ceux avec qui il a à traiter. Ces avantages joints à plusieurs autres, le faisoient souhaiter de tout le monde dans le grand employ dont Sa Majesté l'a jugé digne.

Vous connoissez ceux que M. le Pelletier a exercez avec tant de gloire. Je vous les marquay quand il fut fait Contrôleur General des Finances en 1683. Ses services luy ayant tout fait meriter du Roy, il l'a prié d'agrèer qu'il se démist de cette penible Charge, & Sa Majesté luy en

a enfin accordé la permission, mais en mesme temps Elle l'a retenu dans son Conseil Etroit en qualité de Ministre d'Etat. La demission qu'il vient de faire ne vous doit pas étonner, puis que vous connoissez il y a longtemps sa moderation & sa sagesse.

Le Roy voulant remplir ce grand poste, a choisi un homme digne des plus hauts emplois, & d'autant plus digne de celuy-cy, qu'une injuste défiance de luy-mesme luy faisoit apprehender que son zele & son application ne

H h iij

366 MERCURE

fussent pas secondez d'une capacité égale, & qui répondist à ce qu'on doit attendre du choix d'un grand Roy qui n'a pas accoutumé de se tromper. Je ne doute point qu'à ce caractère de modeste vous ne connoissiez sans peine que c'est de M^r de Pontchartrain que je vous parle. Vous sçavez que son nom est Phelippeaux. Le Conseil du Roy a depuis long-temps esté rempli de Persondages Illustres de cette Maison, & on y a vû plusieurs Ministres & Secrétaires d'E-

rat, qui ont tous soutenu avec éclat la réputation qu'ils s'y sont acquise, mais sur tout, qui ont fait paroître une grande probité & un attachement inviolable à la personne de leurs Souverains. Aussi leur habileté dans leurs emplois a-t-elle esté recompensée, & par le succès des choses qui leur ont esté ordonnées ou confiées, & par la justice que les Historiens leur ont renduë là dessus. M^r de Pontchartrain a paru au Parlement de Paris d'une maniere tres-distinguée, & n'avoit que trente;

Hh iiij

368. MERCURE

quatre ans quand le Roy le nomma premier President au Parlement de Bretagne. C'est dans l'exercice de cette importante Charge que ce Monarque éclairé connut le besoin qu'il avoit de luy dans son Conseil, & qu'il luy fit accepter la place qu'il quitte d'Intendant des Finances. Il y a fait paroistre tant d'intelligence, tant d'activité, & une pénétration jointe à tant d'exactitude, qu'on peut dire qu'elle n'a esté qu'un degré pour le faire passer à celle de Contrôleur General, qu'on

est assuré qu'il exercera utilement pour le bien des affaires de Sa Majesté, & pour celui de ses Peuples.

M. de Novion, premier President au Parlement de Paris, estant dans un âge qui a besoin de repos, le Roy en agreant sa démission, a donné cette grande Charge à Messire Achille de Harlay, Procureur General dans le mesme Parlement. Je ne vous diray rien de sa Maison, dont la Noblesse est tres ancienne, & qui est encore plus illustre par une fidelité inviolable, & par un zele sans borne pour le service de nos Rois: Christophle de Harlay a esté un des plus doctes Magistrats de son temps. Le Roy Henry II. l'honora d'une

170 MERCURE

Charge de President au Mortier en 1555. & sa douceur & son honnesteté jointes à son grand sçavoir, luy acquirent une estime generale. Achille deHarlay son Fils a meritè que nostre Histoire luy ait donné des Eloges qui dureront autant que la Monarchie. Henry III. le fit premier President après la mort de Christophle de Thou, son Beau-Pere. Il montra sa fermeté dans le jour funeste des Barricades, où voyant sans s'ébranler l'audace des Revoltez armée contre luy, & condamnant les emportemens de ceux qui se servoient d'un vain pretexte de Religion, pour autoriser le mépris qu'ils osoient faire de l'autorité Royale; il dit aux Chefs de la Ligue avec un courage digne de la place qu'il occupoit,

GALANT: 371

que son ame estoit à Dieu , & son cœur au Roy , & qu'il n'y avoit que son corps au pouvoir des Revoltez. Après avoir esté retenu quelque temps prisonnier à la Bastille , on le laissa en estat de se retirer auprès du Roy , & il travailla à faire refleurir la Justice sous Henry IV. Il eut de Catherine de Thou , Christophle de Harlay , second du nom , Comte de Beaumont , Gouverneur de la Ville & Duché d'Orleans , Bailly du Palais , qui fut envoyé Ambassadeur en Angleterre , & mourut en 1615. laissant Achille de Harlay , II. du nom , Comte de Beaumont , Maître des Requestes , & ensuite Procureur General au Parlement de Paris , qui de Jeanne-Marie de Bellievre , eut Achille de Harlay , III. du

372 MERCURE

nom, qui vient d'estre fait Premier President. On connoist son genie vaste & sans bornes; son zele pour le Roy est à toute épreuve, & on ne sçauroit douter de l'amour qu'il a pour la Religion, non plus que de son desinteressement, qui a paru dans toutes ses actions. Jugez par là combien son administration donnera d'éclat à l'auguste Parlement dont il est le Chef.

M. de la Briffe, qui luy succede dans la Charge de Procureur General, Gendre de M. de Novion, est Fils d'un homme dont la droiture & la probité estoient si recommandables, qu'il estoit choisi pour arbitre dans les affaires les plus importantes, sans qu'on ait jamais appellé de ses décisions. Il a herité de ces grandes qualitez, & s'est acquis la

mesme reputation dans toutes les Charges où il a passé, & dans les emplois qu'il a eus au Parlement & au Conseil. Il estoit Procureur General de cette importante Commission, appellée *Grands-jours*, qui a fait tant de bien dans la Guienne & dans le Poitou, & où les marques qu'il a données & de son amour pour la justice & de sa capacité, ont confirmé d'une manière si avantageuse l'opinion qu'on avoit de luy.

M. de Novion, petit Fils de M. de Novion, premier President, a esté pourveu de la Charge de President au Mortier de M. Colbert de Croissy.

Mr Daligre, Petit-Fils du Chancelier de ce nom, a eu la place de Conseiller d'honneur au Parlement.

374 MERCURE

qu'avoit Mr de la Briſſe.

Le mot de l'Enigme du mois paſſé eſtoit *la Roſe* ; & ceux qui l'ont trouvé ſont en petit nombre. Ce ſont Mrs Ergeval , à l'Anagramme , *ſiecle d'Amour* ; Liebault de Commercay ; Baudot, de la rue Grenier Saint Lazare ; Diane de la Foreſt d'Alcleon ; Mademoiſelle Louiſe Lucie de Chaſtilion en Bazois ; la petite Charmante de l'Hôtel des Lions, le Soupirant du Cap de Bonne - Eſperance : Digeon, Voifin de la Fontaine des Blancs-Manteaux ; l'aimable Madélon de la rue Simon le Franc ; J'ay bien deviné ; rue S. Denis ; ma Voifine la grand' Parleiſe , & l'Ami de Barrereau.

Je vous envoie une Enigme nouvelle , dont l'Auteur eſt le

Mitron Poëte de la rue Grenier
Saint Lazare.

SSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSSS

E N I G M E

L E bien qu'on a de moy n'est qu'à
force de coups,
La couleur dont je suis est artificielle.
Le feu qui détruit tout rend ma
forme plus belle,
Je suis le bien-aimé des sages & des
fous.

Q
Sorty de cent prisons je suis utile à
tous, [parcelle,
Je suis un composé de plus d'une
Par un Soleil ardent ma maison natu-
relle [calme & doux.
Perit avecque moy dans un temps

S

376 MERCURE

Pour estre bon & beau je suis ~~par~~
sur la Terre,

Je sers pour soutenir les longueurs
de la guerre,

J'ay plus d'yeux qu'un Argus, je
bois & ne dors point.

Je suis dans les tresors un des plus
necessaires, [haut point,

Cette necessité va jusqu'au plus
Et quand on ne m'a pas en fait mes
ses affaires.

Les paroles que vous allez lire
ont esté notées par M. du Four,
Musicien de Toulouse.

AIR NOUVEAU.

Sans espoir d'estre aimé je brûle
pour Climene,

L'ingrate n'a pour moy que fierté,
que rigueur,

Et malgré ses mépris constant dans
mon ardeur

377

me.

re.

plus

que

siroye

lucun

pris

souf-

perte

qui a

celuy

verfor

n Al-

bonn.

puis

ncée,

faire

ayen

376

Pour c

Je ser.

Fay pl

Je sai.

Cette

Et qua

Les
ont e

Musie

A

S

L'ing

Es m



GALANT. 377

Je ne scaurois briser ma chaîne.

Non, je ne puis me dégager,

*Et quand elle seroit mille fois plus
cruelle,*

*J'aime encor mieux souffrir que
de changer,*

*Et mourir malheureux que de vivre
infidelle.*

Les Ennemis n'ont fait aucun progrès depuis qu'ils ont pris Mayence. Ils avoient assez souffert pour se reposer, & leur perte a esté si grande que le Party qui a fait chanter le *Te Deum*, est celuy qui a eu le plus de sujet de verser des larmes. On compte déjà en Allemagne sur la prise de Bonn. On peut ne se pas tromper, puis que cette Place est fort avancée, & qu'on la gardoit pour la faire servir au mesme usage que Mayen-

Septemb. 1689.

Li.

378 MERCURE

ce. La Tranchée fut ouverte le 16. de ce mois. Le Prince Charles de Lothraïne ayant envoyé son Infanterie à ce Siege, a donné une partie de sa Cavalerie à l'Electeur de Baviere, qui a repassé le Rhin, & il couvre le Siege de Bonn avec le reste. Quand cette affaire sera consommée, la Guerre commencera, & l'on verra comment les François deffendent les Places fortes. Il y a grande apparence qu'il ne sera pas aisé de les forcer à les rendre, puis qu'ils font perir tant de Troupes devant celles qui n'ont point de dehors, & dont les Fortifications ne sont que pour les empêcher d'estre insultées.

M. le Maréchal de Lorge doit partir demain, premier jour d'Octobre, pour se rendre en Allema-

gne. Comme il a appris le Mestier de la Guerre sous feu M. de Turenne son oncle, dont il a étudié toutes les manieres, & qu'il fit après la mort de ce Grand Homme, une retraite qui fut admirée de toute l'Europe, & qui le couvrit de gloire, il y a lieu d'attendre beaucoup de luy.

A l'égard de l'Angleterre, le Prince d'Orange travaille à restablir le Pouvoir Arbitraire que la Nation apprehende, & sans lequel un Usurpateur ne peut regner. Il a besoin pour cela de toute son adresse. La Guerre favorise beaucoup son dessein, parce que sous ce pretexte-là il fait venir des Troupes Etrangères, de sorte que si les Affaires de cet Estat ne changent bien-tost de face, la

380 MERCURE

Nation connoistra qu'elle est la dupe de ce Prince, mais il sera peut-estre trop tard. L'union des deux Religions est un coup de politique. L'Anglicane y perdra beaucoup, mais la verité de l'une ou de l'autre Religion n'est pas ce qui embarrasse ce Prince, il cherche l'union pour son interest, & cet interest demande que les Presbiteriens soient contens. On dira que les deux Religions sont d'accord, parce que trois ou quatre traitres qui font servir la Religion à leur fortune, prétendront avoir réglé un si grand differend, & tous ceux de la Religion Anglicane seront contraints d'y souscrire. Ainsi il est impossible que la plupart des Anglois soient satisfaits dans le coeur. On dit que iuste-

cinq personnes, du nombre desquelles il y a cinq Femmes, ont conspiré contre le Prince d'Orange. Du moins il pretend que cela soit, & a donné ordre pour les faire arrester.

Quant aux Affaires d'Irlande, le Comte de Melfort, qui estoit auprès du Roy d'Angleterre en qualité de Secretaire d'Estat, arriva à Brest le 20. de ce mois. Il dit qu'il estoit party d'Irlande le 17. Que le 18. Sa Majesté Britannique se devoit mettre à la teste de son Armée composée de vingt-cinq mille Hommes, & aller au devant du Maréchal de Schomberg qui avoit pris Califergus, après y avoir perdu neuf cens Hommes, & que le Comte de Nassau avoit esté blessé à ce Siege. Les deux Armées

782 MERCURE

pourroient estre venuës aux mains
depuis ce temps - là. Je suis vostre,
&c.

A Paris, ce 30. Septembre 1689.



TABLE.

P Rélude.	1
L'Ange de la France à l'Ange de la Religion.	10
Concert.	21
Nouvel établissement.	28
Fortifications faites à Abbeville, & nouveaux Officiers nommez.	40
Fable.	43
Suites des Propheties, Devinations & Pronostications.	53
La Coquette incurable.	127

T A B L E.

<i>Histoire.</i>	129
<i>Ce qui s'est passé à l'Academie Française le jour de la Feste de Saint Louis.</i>	180
<i>Theses en cahier, de l'Histoire Universelle depuis la Creation du monde jusques à Jesus-Christ, soutenues à Thoulouse.</i>	237
<i>Officiers nommez par Sa Majesté.</i>	240
<i>Détail de la Prise de Cochem, avec les noms des Morts & des Blessés.</i>	247
<i>Tentative inutile faite par le General Schoning devant le Château de Nurembourg.</i>	267
<i>Relation du Siege de Campredon fait par l'Armée Espagnole.</i>	270
<i>Prise de Mayence, avec les noms des Morts & des Blessés.</i>	303
<i>Nouvelles de Mer.</i>	326
<i>Nouvelles de Flandres.</i>	337

T A B L E

<i>Nouvelles de Rome.</i>	344
<i>Nouvelles Charges données.</i>	363
<i>Enigme.</i>	375
<i>Affaires d'Allemagne & d'Angleterre.</i>	377

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L Air qui commence par , *Trouver sur l'herbette* , doit regarder la page 51.

La Medaille doit regarder la page 239.

L'Air qui commence par , *Sans espoir d'estre aimé* , doit regarder la page 376.

